

## **Life under covid**

Reprise

## Table des matières

La reprise .....	5
Vieux cons .....	7
Sylvie .....	9
Sous les étoiles .....	11
Masques un jour, masques toujours .....	13
Conversations .....	15
Ventres .....	19
Abécédaire vol.2 .....	21
Angèle .....	23
Humanimalité .....	25
Le citoyen idéal .....	27
Silence .....	31
Parentalité .....	33
Atrocité .....	37
Libraire .....	39
L'échiné et la déchaînée .....	41
Humanité atomisée .....	43
Drive Test .....	45
Réchauffement capitaliste .....	49
Liberté des idées .....	51
Aérium .....	53
Accros .....	57
Terrorisme .....	59

Emérance .....	61
Ode à Ottolenghi .....	65
Prévisions .....	69
Colère .....	73
Particules .....	75
Fausse route .....	77
La rage du bitume .....	79
ZAD ambulante .....	81
Désir .....	83
Oralité .....	87
Appartement .....	89
Renésens .....	91
Militantisme .....	95
Guerre .....	97
Mélancolie .....	99
La leçon .....	101
Mot-dit .....	103
Épuisés .....	105
Luttes .....	107
Asso .....	109
Malades .....	111
Faute .....	113
Bookclub féministe .....	117
Ségrégation .....	119
Deep State .....	121

Bobo .....	123
Chocs .....	127
Pouvoirs .....	129
Partager le pouvoir .....	131
Millénaristes & terroristes .....	135
Grand-mère .....	137
Prix No(b)el .....	139

## La reprise

J'aurais pu m'arrêter au déconfinement. Ça sonnait bien. 55 jours de confinement. 55 jours de déconfinement jusqu'au lendemain de la nomination de Castex et la reconnaissance de sa réussite en tant que M. Déconfinement. Mais il y a encore trop de choses à dire. On dira que ça fait un mois de vacances pour tout le monde. Arrêt le 4 juillet, reprise le 4 août. C'est important que le compte soit rond. C'est peut-être aussi l'occasion d'aller plus au fond.

A commencer par les comptes ronds, c'est important les comptes ronds. Il faut que tout soit rond, bien carré. Les dates de naissance, les heures, les jours, les anniversaires, les passages de comètes, les tours de la Terre. Tout doit être rond, bien rangé. Bien arrivé au point de départ. Bien bouclé. Prêt à partir, pas dépasser. Rester dans sa boîte ou sur son orbite, c'est pareil. Il ne faut pas sortir de son couloir sinon c'est la disqualification. T'as mordu la ligne jaune, t'as le droit à une amende. *Au pas camarade au pas camarade au pas au pas au pas. Au pas camarade au pas camarade au pas au pas au pas.* Rien après la virgule les enfants. Arrondissez au chiffre supérieur. Pas de zigouigoui qui traîne. On colorie bien à l'intérieur du dinosaure. C'est la règle. Et t'as intérêt à être d'équerre, sinon ça ne va pas le faire.

Pression de tous les instants. Regards de l'autre désobligeants. *Oh tu es sorti du lot. C'est mal. C'est mal. C'est mal. Que tu es bruyant! Que tu es agressif! Ton ton de voix n'est pas le bon. Tu sors de ton octave. Tu me feras le plaisir de ranger ce coude Gustave. La table n'est pas faite pour qu'on y mette son pied. Et c'est avec des couverts que l'on mange Edgard. Tu as compris. Sinon c'est la fessée. Et celle-là elle est dans les clous. Comme le piquet. Il est bien rangé lui et une fois qu'on t'y aura attaché tu ne bougeras plus. Nous pourrons tous te regarder toi le facteur désordonné. Désordonnant. Perturbateur. Le monde va mieux maintenant que l'on t'a expulsé. Tu nous rends bien service dis. Alors on t'aime pour ça. Parce que l'on peut te punir. Tu seras celui grâce auquel l'ordre jaillit. Nous avons mis sur toi tout ce qu'il fallait de queue de comète, de poussière et de désordre pour t'expulser. Te regarder nous fait du bien, car cela nous renvoie à la propreté de notre table sans tes pieds attablés.*

Et maintenant quoi ? Bah on se contente de ce qu'on est. On se regarde en chiens de faïence parce que franchement il n'y a rien d'autre au monde que du désordre à condamner. Il nous resterait quoi sinon ? Cette vulgarité, ces éclats de voix, que l'on ne supporte pas et qui sont pourtant bien les nôtres. On se hait. Et on ne se tait pas pour autant. On devrait pourtant. Quelle

horreur que ces tons pris, ces allures, ces manières, ces codes ! C'est à gerber tout ça. Tout un amas de dégueulis sur cette table pourtant si bien rangée. On a envie d'y vider ses tripes et de dire *Regardez c'est bien ça qu'il y a là pourtant autour de cette table. Mais c'est si bien rangé à l'intérieur, ça vous convient bien les intestins. Que ça macère à l'intérieur de vous-même que ça fasse des gaz qui éructent jusqu'à votre gosier, mais oh non surtout pas au-delà.*

Alors renversons-la cette table avec tous ces *N'est-ce pas ? Mais ferme ta gueule putain. T'es qui toi ? Tu n'es rien. Alors voilà ce que j'en fais de ta tablée. Tiens, la voilà qui valse et toi avec. La tête sur le plancher le padre. Et que je te fourre comme une oie de toute cette bouffe dont tu n'as eu de cesse de te goinfrer. Ne m'en veux pas, je t'aime, mais enfin ce ne sont pas des manières ô mon compadre. On ne fait pas ça à cette tablée qui est aussi la mienne. Ici c'est carnaval et adieu au ton professoral. Il n'y a pas d'ordre qui tienne. Il n'y a même plus de tablée. Il n'y a rien qu'un espace gazeux, des échanges en tous les sens. De la folie jusqu'à plus soif. Jusqu'au cerveau qui ébullitionne. Ça n'existe pas ébullitionne ? C'est fait pour ça. Ça crie et ça devient fou. Jusqu'à se taper la tête contre les murs et dormir la voix cassée. Les doigts endoloris d'avoir frappé, tabassé, cogné. Mais ferme-la ! C'est moi qui crie ici !*

## Vieux cons

Jean Jouzel à la radio. Je l'aimais bien. Ça fait quoi ces vieux qui parlent à la radio et qu'on se met à respecter. Les Michel Serres, les Bruno Latour, les...comment il s'appelait celui qui nous demandait de nous indigner ? Stéphane Hessel. Voilà Stéphane Hessel. C'est devenu un statut d'être vieux et d'avoir une parole respectable sur la planète. On les écoute ces vieux hommes tout d'un coup parce qu'ils sont vieux. On ne les a jamais écoutés avant. Jamais lus avant (moi si, mais les autres qui les écoutent non). Et tout d'un coup on se met à se dire collectivement *Il a raison.*

Il a raison, mais pourquoi au juste parce qu'il a vu qu'il a vécu et qu'il n'a pas vaincu. Parce que nous voyons trop de jeunes nous gouverner alors il nous faut des vieux croutons pour inspirer la parole de raison. On ne peut pas se dire qu'un jeune a raison. Il faut qu'un vieux con soit là aussi. On ne peut pas se dire que Greta Thunberg a complètement raison. Par contre lui qui nous parle en français à la radio avec ses cheveux blancs et son ton posé, lui on l'écoute volontiers.

Et pourtant sa parole à lui était profondément dévastatrice. Elle consistait à dire *Nous avons eu raison de prédire les pires catastrophes climatiques. Les objectifs fixés par les politiques sont les bonnes. Donc c'est rassurant parce que ça veut dire que les dirigeants (plus jeunes que moi) lisent la (ma) science. Et comme j'ai raison. Ils ont raison. Le problème se situe au niveau de l'exécution des politiques. Et si nous ne faisons rien nos enfants vivront dans un monde inhabitable. Ça veut dire Je ne fais pas totalement confiance en vos enfants pour trouver des solutions aux problèmes que ma génération a causés et que les dirigeants actuels reconnaissent, mais ne résolvent pas. Et ça c'est une parole de vieux cons à qui on a vraiment envie de dire Je t'emmerde.*

Oui je fais infiniment plus confiance à nos enfants pour trouver les solutions aux problèmes que vous nous avez causés. Oui je leur fais infiniment plus confiance qu'à vous ou nos dirigeants parce que nous leur offrons une représentation du monde dans chacun de nos foyers qui est faite d'autre chose que ce que vous nous avez proposé. Nous adoptons les gestes qui nous sauveront. Nous nous privons de beaucoup de choses dont vous ne vous êtes pas privés. Nous avons dans notre vie fait face à beaucoup plus de crises que vous n'en avez connues au même âge. Nous sommes résilients, nous sommes ouverts et savons nous adapter. Et nous savons vous envoyer chier avec vos considérations de merde.

À ras de terre, nous savons tout ce que le plastique fait de mal à notre planète, nous savons combien les soldes sont des attrape-nigauds. Nous savons que manger de la viande (trop souvent) est un cauchemar planétaire. Nous savons nous faire à manger autrement qu'avec du surgelé. Nous voyons autour de nous pousser des initiatives comme jamais vous en avez vues dans le monde entier. Nous ne sommes pas à courir après la voiture. Nous sommes la génération du vélo. Et oui vous pourrez vous foutre de notre gueule avec notre bio et toutes ces conneries. Mais c'est comme ça qu'on coûtera moins cher à notre terre. Nous ne sommes pas de la génération de l'agriculture intensive. Voilà tout.

Et non ce n'est pas tout, car surtout et plus que tout, nous aimons assez nos enfants et avons assez de respect pour eux pour les laisser grandir en sachant que les référentiels inculqués par les parents ne sont pas forcément les bons. Nous faisons au mieux pour préserver leur monde de la folie de nos dirigeants et, en plus, nous avons renversé la table de l'éducation. Non pas en les laissant faire sans foi ni loi. Non, mais plus simplement en respectant ce qu'ils sont. Et ce, comme aucune génération auparavant ne l'avait fait. Alors oui nous avons toutes les raisons de croire, parce que nous les aimons, qu'à des problèmes que des vieux cons nous ont causés, nous et nos enfants trouverons les solutions.



## Sylvie

Sylvie vit dans un village tout propre. Les maisons sont entretenues, les jardins aussi. Il n'y a pas de trou dans le macadam. Il y a des arbres tout autour. Il y a des panneaux pour indiquer les directions. Et il n'y a pas âme qui vive. Rien à l'horizon qu'un étang et des champs. Pas un commerce à moins de cinq kilomètres et pourtant Sylvie vit dans un vrai village.

Ce village a-t-il connu une vie dans le passé ? A-t-il des habitants actifs durant l'année ? Il n'y a pas d'école, il n'y a absolument rien. Il n'y a pas la 4G rien, pas une once de signal sur les routes. À voir les maisons, on a du mal à croire qu'il y a des habitants. Et pourtant des gens vivent probablement ici.

À l'entrée on nous dit que nous sommes dans un village de voisins vigilants, avec un gros œil dessiné sur le panneau. Dans le journal on apprend qu'une base des services secrets se trouve non loin. Sur le chemin, on croise une caserne. Alors on fantasme et on se dit que probablement ici il y a des habitants derrière les fenêtres qui voient arriver les locataires de l'été. Souvent, ils doivent se retrouver dans l'obscurité d'une salle à manger, les rideaux en mousseline bien tirés pour dissenter sur la conduite des nouveaux arrivants. Sûrement qu'ils sont pleins de bonne intention, qu'ils veulent prendre soin de ces confinés en appartement. Mais il ne faudrait pas trop abuser non plus.

*- Ils ont beau être une rentrée financière, ils ne devraient pas faire autant de bruit, jouer et crier. Vraiment ces gens de la ville, ils ne savent pas se tenir. L'autre matin, voilà que deux enfants jouaient sur ma balançoire. D'accord, c'est le jardin à côté et le grillage laisse un passage, mais tout de même, ce n'est pas une raison.*

*- Oui Sylvie je sais, lui dirait son mari, mais ce n'est pas une raison pour leur interdire, surtout que personne ne s'en sert de cette balançoire.*

*- Si moi j'aime bien m'y balancer la nuit, dans ma petite robe en suçant mon pouce.*

*- Mais enfin Sylvie tu vois bien qu'il y a quelque chose de pas normal. Tu as 64 ans Sylvie. Tu n'es plus dans ta première jeunesse. Tu sais ça peut faire peur une vieille dame aux cheveux gris reflétant la lueur de la lune se balançant comme ça. D'autant qu'en plus tu chantonnes des vieux airs de ton père là, ça fait peur vraiment Sylvie.*

- C'est vrai que pour tout te dire Sylvie moi ça me fait peur un peu aussi. C'est un peu comme quand tu apparais dans le dos comme ça, sans un bruit. Tu n'étais pas là et tout d'un coup, hop tu es là. Vraiment c'est flippant.

- Mais je n'y peux rien les amis, je suis légère et délicate. Et c'est vrai je suis restée une enfant. C'est le village où j'ai grandi. Mon père est encore ici, je le sens, je le sais.

- Sylvie ton père est mort en 1969, tu avais quatre ans. Tu devrais le savoir depuis le temps.

- Mais vous ne le sentez pas vous autour de vous ? Vous ne les voyez pas les disparus dans le village ?

- Bah non, il y a des maisons et l'étang, voilà tout.

- Mais ça doit vous paraître bien vide et triste alors si vous n'y voyez pas tous les morts qui fêtent, vont au près, parlent, vendent, achètent, se prélassent, pêchent...

- Bah oui, c'est pour ça qu'on s'appelle la diagonale du vide.

- Mes pauvres amis, comme votre vie doit être morne et triste. Mais enfin si vous ne voyez pas les morts festoyer, qu'attendez-vous pour le faire à leur place ? La 4G peut-être ? Vous pouvez toujours attendre mes amis. Allons allons, sortons toute la ripaille, installons les bancs et les tables, ce soir c'est festival !

## Sous les étoiles

Un gamin sous les étoiles, ça scrute le ciel pour y voir les satellites, les étoiles filantes. Ça a ses parents à côté de lui qui lui disent *Oh ça c'est un Spoutnik. Tu crois que c'est un Spoutnik.* Et ça répond *Oh une étoile filante.* Ça connaît les constellations de son stage de classe de primaire. Ça sait envoyer des fusées en papier dans le ciel et ça s'endort au son des insectes. Ça se rend pas bien compte de la chance que ça a, un gamin avec ses parents qui s'endorment tous les trois sous les étoiles, dans leur sac de couchage. Sans même avoir à se soucier de ne rien y voir, car il n'y a pas encore de lunettes à porter.

Plus tard, un adolescent sous les étoiles, ça joue sur le patrimoine du gamin pour dire que oui il pensera à elle quand il verra les étoiles dans le ciel. Même s'ils seront loin. Plus tard, ça peut encore jouer à expliquer le ciel et les constellations lors de veillées nocturnes et de nuits passées dans la nature. Sans tente bien sûr. Avec des bouses de vache tout autour de soi, évidemment.

Et puis plus rien. Les soirées se passent ailleurs, elles défilent. Devant un écran d'ordi, dans la ville. Plus d'étoile, le ciel est éteint et la Terre tourne à toute allure. Tout s'accélère jusqu'à ne plus rien n'y voir. Pas une seconde pour lever le nez, la tête plongée dans le guidon qu'on est. Ça pédale, ça pédale, ça accélère, ça négocie les virages, ça pile, ça relance. Tout en cadence. Mais jamais une seconde pour s'allonger et se poser dans un endroit seul sous la Voie lactée.

Jusqu'au jour où l'on se dit *Merde j'ai bien le droit de prendre cinq minutes. Cinq minutes rien qu'à moi. Juste pour regarder les étoiles.* Et là dans le ciel, c'est le gamin qui apparaît avec son père, là juste à côté. Il est plus là le papa. Mais quand même un peu. Et puis maintenant c'est lui le papa. C'est lui qui dira. *Oh un Spoutnik, je le reconnais.* Et sa petite elle lui dira *Oh une étoile filante !* Et puis elle s'endormira. Il l'emmènera dans son lit pour qu'elle rêve de nuit étoilée.

Le lendemain, il ira lui chercher un livre sur les constellations, pour qu'ils l'étudient ensemble, et apprennent les histoires des constellations.

- *Oui la Grande Ourse, en fait si tu regardes les étoiles tout autour, ben ça ne fait pas qu'une grande casserole, ça fait vraiment un ours. Et les Amérindiens ils savaient lire dans les étoiles. Oui si tu es perdue tu fixes celle-là. Comme ça tu sauras toujours te retrouver. Parce que bon le GPS et tout ça,*

*c'est pas dit que voilà. Tu risques d'avoir besoin de savoir un jour t'orienter la nuit.*

*Au-delà de ça, tu pourras savoir qu'il y a des choses qui ne bougent pas, des choses qui sont toujours là. Quand on a l'impression que tout s'écroule, que tout disparaît, tout s'effrite, tout fout le camp, que tu ne t'y retrouves pas, tu peux toujours prendre une minute pour regarder les étoiles et te rappeler qu'elles sont toujours là. Elles, elles ne partiront pas. Et toutes les soirées qu'on passera ensemble à les regarder, tu les garderas gravées en toi.*

*- Un peu comme une photo ?*

*- Oui c'est de la lumière après tout la photo. Avec celle des étoiles, tu peux écrire ce que tu veux. Ce n'est pas parce que certains voient un ours dans une casserole que t'es obligée d'y voir un ours, tu peux y dessiner ce que tu veux, un mouton par exemple, ou un cheval. C'est comme les nuages. C'est important de savoir lire les nuages pour prédire le temps.*

*- Oui parce que c'est pas Météo France qui va nous dire quel temps il fait demain.*

*- Ah non ça c'est sûr. Mais à nous deux, on apprendra.*

## Masques un jour, masques toujours

On n'a pas fini d'en parler des masques, de disséquer le phénomène, de les tisser, de les broder, de les porter, de les laver, de les jeter, de les recycler, de les peindre, de les décorer, d'écrire dessus *A mon Maxou d'amour. Tu l'approches je te bute*. Alors je peux écrire autant que je veux. On n'en aura jamais trop dit sur nos avancées masquées.

Car elles sont lourdes d'implications nos mascarades. Elles nous rappellent une sorte de nature primaire, nos peintures sur le visage au sortir de la grotte. Elles nous rappellent le maquillage qu'on se mettait quand on était petits. Les masques de bals qu'on n'a pas vécus. Et puis surtout les superhéros.

Tout le paradoxe est qu'on devient le superhéros masqué, mais que c'est le masque qui nous protège. Il opère comme une sorte de bulle. Sous notre masque, on est encore protégé du monde extérieur. C'est un peu un état de confinement en mobilité. Protégé des agressions extérieures. En fait, les superhéros se sentent bien avec un masque parce qu'ils se sentent vulnérables sans leur masque. Eux aussi, le masque les protège.

Donc ne croyez pas qu'on porte le masque pour des raisons sanitaires. Nous portons le masque, parce que nous aimons être masqués. Nous aimons camoufler une partie de notre visage. Si nous le pouvions, nous le cacherions en entier, pour ne l'afficher que lorsque nous sommes fin prêts ou ne montrer que cette partie-ci ou que cette partie-là. Ça nous détend de notre physique de porter le masque.

Oui bien sûr on peut toujours dire que ça nous étouffe. Mais en dessous, ça nous permet de respirer. Et puis de respirer d'une autre manière. On respire plus posément, sinon c'est l'asphyxie à tous les étages. *J'ai une syncope à la une, attention chaud !* Et forcément, on se rend compte qu'on pue bien de la gueule, mais alors féroce. *Mais c'est quoi cette odeur ? Ah la vache. Ça chmouke là-dedans. Les autres ils supportaient ça quand je leur parlais ? Mais quelle horreur.* Maintenant, c'est tranquille, on peut se parler.

Et puis, ça met nos yeux en valeur. C'est beau un regard en général quand il n'y a pas toute cette peau et toute cette chair autour. Ce vilain nez, ces boutons, cette barbe qui pousse n'importe comment, ces joues abîmées, ces dents pas belles. Tiens, ils sont où les sans-dents d'ailleurs ? Il n'y en a plus des sans-dents ! Et à la plage on peut se la jouer Mickael Jackson. Lunettes de soleil, masque, chapeau, voire des gants et c'est parti. Qui nous dit qu'on n'est pas Guillaume Canet ? *Si ça se trouve, je suis Guillaume Canet. Alors ça vous fait quoi ?*

*Bah ouais en fait c'est moi, Yves, chômeur de longue durée, mais je vous emmerde parce que j'avance masqué.*

Et y en a à qui ça fait bien plaisir. C'est les petites frappes. Là, vous pouvez être sûr qu'il va y avoir du masque en permanence. Avant, pour faire genre, il fallait remonter son pull parce que c'était trop la classe de dire aux copains *J'suis fiché. Il faut pas k'les kondés i m'reconnaissent t'as vu. Alors j'marche avec mon coude sur la bouche t'as vu.* Bah maintenant t'as plus besoin mon gars. Plus personne te reconnaîtra.

J'ai bien hâte du braquage masqué aussi. Celui sans otage, mort, blessé ou traumatisé bien sûr. C'est juste qu'avec leurs logiciels de reconnaissance faciale de merde qui marchent jamais, on va bien se marrer. Tout ce à quoi ils peuvent les employer désormais, c'est à nous sanctionner si jamais le logiciel voit qu'on ne porte pas de masque. Mais pour tout le reste, c'est walou. Et on en est où des discussions sur le mode *En France, on marche dans la rue le visage découvert. Oui c'est comme ça que ça passe ici, voyez-vous.*

Voilà j'ai retrouvé « *La République se vit à visage découvert* », mot d'ordre issu de la loi du 11 octobre 2010 interdisant la dissimulation du visage dans l'espace public. Loi dont l'article 1<sup>er</sup> est « *Nul ne peut, dans l'espace public, porter une tenue destinée à dissimuler son visage.* » Alors non en fait, ici et maintenant, la République elle se vit avec un papier bleu sur la gueule, des élastiques blancs qui s'entortillent comme des merdes sur tes branches de lunettes quand ils te font pas des oreilles en chou-fleur. Voilà ce que c'est la République aujourd'hui. Et c'est peut-être mieux ainsi.

## Conversations

Je serais un passéiste, je dirais *On ne sait plus se parler*. Non en réalité je crois qu'on n'a jamais vraiment su se parler. On n'aurait pas été un pays aussi facho que le nôtre, aussi esclavagiste, aussi colonialiste. Si on avait su se parler, on aurait voyagé jusqu'à d'autres contrées et on aurait dit *Bonjour, c'est sympa par chez vous*.

- *Moi j'habite de l'autre côté de la mer. Comment allez-vous ?*

- *Bienvenue. Vous êtes là pour quoi ?*

- *Oh nous rien du tout. À la base on se disait que votre terre était exploitable pour nos activités, mais puisque vous êtes là, on va juste en profiter pour discuter et nous poser un peu avant de repartir si vous ne voulez pas qu'on reste. Mais si vous êtes partant, on peut apprendre à se connaître. Par exemple à vous voir, moi je suis sûr que j'ai plein de choses à apprendre de vous. Déjà comment faites-vous pour supporter cette chaleur ? C'est vraiment difficile pour moi.*

Voilà en gros ce qui se serait passé si l'on voulait vraiment apprendre de l'autre, à apprendre à le connaître et s'enrichir à son contact. Mais non, au lieu de ça on prend le sabre, le canon et le fouet pour défoncer la gueule de ceux qui n'ont pas eu la bonne idée de s'armer suffisamment en prévision de notre arrivée.

Et dans chacune de nos conversations, c'est la même scène belliqueuse qui se rejoue, mais en plus sioux. C'est une autre forme d'inquisition. C'est plus un jugement. Ce ne serait pas déjà pris qu'on aurait appelé ça le procès. Mais je vais appeler ça le procès conversationnel.

Tout commence avec l'envie d'en découdre. Il y a cette envie qui nous taraude de nous farcir autrui. Alors on guette, on scrute ses faits et gestes, du plus insignifiant au plus important. Sa façon de prendre sa fourchette, de boire, de manger, de ranger, de faire chaque petite chose du quotidien. S'asseoir sur une chaise et boire de l'eau peut être une bonne prise.

Une bonne prise pour quoi ? Pour le début de l'instruction. C'est la première phase du procès. On collecte des éléments, des preuves, on construit son dossier. *Pourquoi tu fais ça ?* est la variante la plus ouverte, mais la moins fréquente. Car la plus fréquente est *Pourquoi tu fais ça...comme ça ?* Et là, la parole est à la défense. Le Parquet magnanime vous laisse un droit de parole. Tout de même, le procès équitable fait partie de notre corps de droit.

Vous devez donc argumenter sur le pourquoi vous êtes assis sur une chaise à boire de l'eau et pourquoi vous le faites comme ça. Mais votre défense est faible, vous n'êtes pas préparé. Et de toute façon à quoi bon ? Vous êtes déjà coupable du seul fait d'exister et de faire quelque chose. Alors votre parole devient une autre prise. Cette fois-ci à l'accusation.

*C'est bizarre de faire ça comme ça. Yeux qui se lèvent, regard qui cherche un autre à témoin. Éventuellement nous avons droit à un propos à la troisième personne au sujet de la victime. Et ce qui peut s'en suivre est une condamnation générale. La généralisation des faits et gestes de la personne en un jugement définitif faisant fi de toute bonne raison que vous pouviez avoir, de simplement boire de l'eau, assis sur une chaise.*

Et alors que faire ? Jouer à la disputatio un peu plus encore ? Avancer réplique contre réplique. Justifier par la science chacun de vos faits et gestes, raisonner, argumenter, tenir à jour un calepin de pourquoi vous faites telle chose de telle manière et dans tel ordre ? Renverser la table et dire

*Mais ferme ta putain de gueule ! Laisse-moi tranquille ! Qu'est-ce que ça peut te foutre putain ce que je fais ou pourquoi je le fais comme ça ! Tu bois de l'eau comment toi ? La tête en bas ?*

- *Oui quand j'ai le hoquet...*

- *Mais ta gueule ! J'en ai rien à foutre. De toute façon, ça ne marche pas de boire la tête en bas quand on a le hoquet.*

- *Si ça marche très bien. Dans ma famille on le fait tous...*

- *Mon cul oui. Apprenez à respirer et à bouffer autrement et ça ira déjà mieux putain c'est pas vrai ça !*

Mauvaise option. On vous accusera de prendre la mouche, de saccager les congés payés durement acquis. Vous serez banni. Vous serez celui à qui on ne peut rien dire, celui avec lequel on ne peut pas parler.

Alors que faire ? Vous écraser et dire que vous ne savez pas pourquoi vous buvez de l'eau assis sur une chaise ne vous évitera pas un haussement de sourcils désagréable. Poser la question *Ça ne se voit pas que je bois de l'eau ?* sera mal pris et ça n'évitera pas le *Pourquoi ?* Et tout ce que vous aurez sera un conflit.

Donc la question la vraie question à vous poser est de savoir : Est-ce que je veux le conflit parce qu'il m'a cassé les couilles ou est-ce que je passe l'éponge et je préserve la paix. Si c'est



la première option que vous privilégiez, un bon *Ta gueulesuffira* amplement et aura pour avantage d'écourter les choses et de vous éviter le procès.

Si vous privilégiez la paix, essayez un *Je bois de l'eau, tu en veux ?* ou un *Montre-moi comment tu bois de l'eau, je suis sûr que tu m'apprendras quelque chose*. On ne sait jamais, vous apprendrez peut-être quelque chose et sinon vous aurez mis toutes les chances de votre côté pour couper court à toute autre velléité d'interrogatoire CAR IL N'Y A PAS DE PUTAIN DE RAISON A AVANCER POUR BOIRE DE L'EAU, PARCE QUE QUAND ON BOIT DE L'EAU ÇA SE VOIT QU'ON BOIT DE L'EAU ET QU'IL N'Y A PAS DE BONNE OU DE MAUVAISE FACON DE BOIRE DE L'EAU ! Sauf en faisant du bruit bien sûr. Ça c'est vraiment insupportable.



## Ventres

On contracte.... on arrête de respirer.... C'est bon tout le monde a le dos tourné..... pffffffffffiouuuu on relâche. Gros bidon à papa ça. Oh le gros ventre plein de gras. Bolom bolom bolom qui se balade sur la plage. Le confinement est passé par là, quelques années de parentalité aussi. Et oui c'est dur alors on se dit qu'on y a bien le droit à ce petit dessert. HmMMM cette bonne petite crème, on lèche bien l'opercule pour ne pas en perdre une miette. HmMMM c'est boooon. On en reprend une ? La précédente a été terminée en quatre coups de cuillère à café.

Non ce n'est pas raisonnable. Après l'entrecôte de ce midi et surtout les frites accompagnées d'une glace trois boules et des viennoiseries au goûter non vraiment c'est pas raisonnable. SI je veux aller au Mac Do demain soir et me taper un golden menu avec un sundae...

Et puis avant ça, il faut être beau sur la plage demain. Il va falloir contracter de nouveau pour être beau. Se tortiller du dos, des épaules, des pectoraux, du bassin des jambes de tout son corps pour pas que ce bout de gras ne dépasse du maillot de bain. Ah ça non alors. Parce qu'il s'agit de rester jeune et beau ou vieux et beau c'est selon mais c'est surtout comme Brad Pitt qu'il s'agit d'être. Pas question pour nous d'être autrement que nos héros. Ah ça non ils sont trop canons. Et ça voudrait dire être quoi sinon ? Comme notre propre père ? Ohlala que nenni mon padre ultime c'est Brad et personne d'autre.

On aurait tort de les blâmer ces icônes de la mode américaine, Hollywood Boulevard, Georges, Tom et tous les autres. Ils n'y sont plus rien ces vieux garçons. Eux aussi sont victimes. Le seul truc c'est qu'ils se font un max de pognon pour être comme ça. Alors que nous, y a personne qui veut nous le payer notre coach bien-être parce qu'y a personne qui va se faire du blé sur notre Six pack. Non personne. Nobody je suis, nobeaubide je serai.

He ouais parce que les vrais coupables se sont les Grecs. Quelle statue, quelle statue de la Grèce antique représente un bedonnant contemporain. AUCUNE. Aucune statue ne nous fait ce plaisir. C'est-à-dire que pour trouver une représentation à peu près honnête de ce que l'on nous sert sur la plage il faut attendre le film Thalasso avec Depardieu et Houellebecq en premiers rôles. Il faut cet acte révolutionnaire de se montrer avec son gros bidon sans en faire toute une affaire et d'afficher une sensibilité véritable qui nous affranchisse de l'importance des abdominaux.

Oui Messieurs les Grecs, nous ne sommes pas faits de marbre, nous, à la différence de vous. Vous n'êtes que marbre et pierre. Mais nous nous avons un cœur, nous avons une sensibilité. Posez-vous seulement cette question. La personne qui a les plus beaux abdos sur la plage est-elle celle à laquelle vous voudriez absolument parler ? Est-il le plus drôle, le plus épanouissant ? Le meilleur coup ? Les tablettes d'un homme ne sont pas celles de la loi. Rien n'y est écrit que nous devons suivre aveuglément.

Après j'avoue, le corps d'un homme c'est moche. C'est plein de poils et ça n'a pas forcément bon teint. Si c'est un peu trop gras, ça a les tétons remplis et ça fait des triangles. Après ça fait des seins. Et puis sur les côtés, c'est gros et gras et sans intérêt. Et des fois le nombril il grossit tiré par toute cette graisse qui pend sur le maillot. Et quand ça court mon dieu quand ça court quel calvaire. Ça rebondit dans tous les sens on se demande si ce n'est pas doté de sa dynamique propre, autonome et indépendante du corps auquel tout ce gras est rattaché.

Et il est là le problème. C'est avant tout parce qu'on n'aime pas nos corps. Parce qu'on ne nous a pas appris à aimer nos corps, quels qu'ils soient, quelles que soient leurs formes, leurs rondeurs, leurs maigreurs, leur texture, leur odeur. Parce qu'on ne nous a pas appris à les sublimer, à les mettre en beauté, à les entretenir, à les nourrir correctement que nous en sommes encore prisonniers, que nous voulons le corps de Brad et que nous rejetons les nôtres. Regardez autour de vous. Tout le monde a le même format de maillot alors que nos corps sont tous différents. Combien de formes de maillots pourrions-nous inventer pour épouser celles de nos corps ?

À nos ventres contractés, à nos corps opprimés, nous lançons un appel à la Résistance. Le jour de la libération viendra. Nous ferons tout pour qu'un jour vous soyez bien traités.

## Abécédaire vol.2

Aisson : Maison

Appuie : boutons d'ascenseur

Babon : Savon

Bam : Madame

Babre : Arbre

Bepe : Guêpe

Berbe : Herbe

Bono'e : Bonhomme

Bouah : Bras

Chovo : Cheval

Cola : Chocolat

Cueuil : Ecureuil

Ette : Trotinette

Eupère : Grand-père

Ficile : Difficile

Fossé : Manger

Iage : Coquillage

Jo : Oiseaux

Kaou : Cailloux

Mion : Melon

Monates : Tomates

Ompier Pompier

Pia'o : Piano

Plait : S'il te plaît

Potote : Compote  
Qucre : Sucre  
Rète : Arrête  
Sini : Fini  
Taon : Pantalon  
Tatine : Tartine  
Tchin : A la vôtre  
Tette : Poussette  
Tounel : Tunnel  
Tout : Yaourt  
Uillère : Cuillère  
Umière : Lumière  
Zic : musique

## Angèle

Ça y est, l'homme hétéro est foutu. Angèle aime les femmes.

Il pourra rêver tout ce qu'il veut, l'homme ne fait plus rêver les femmes de ses rêves, ou du moins pas plus qu'une femme et, de ce côté-là, il a du souci à se faire.

Commençons par le commencement, l'homme n'a-t-il jamais fait rêver la femme ? Est-ce que la femme n'était pas de manière générale contrainte de vivre avec un homme pour assouvir le désir de ce dernier de vivre avec une femme et non avec un homme ? Une fois la masculinité à la mode Tarzan balayée, que reste-t-il de l'homme ? Un sac de gras et de poils avec un organe qui en réalité ne sert pas à grand-chose, si ce n'est à en foutre partout à côté quand il va pisser la nuit ?

On se questionne beaucoup sur le consentement ces temps-ci. C'est pour le mieux. Alors, allons un peu plus loin encore. Au-delà du consentement donné à tel ou tel homme, n'y a-t-il pas en amont un état de fait que nous questionnons aussi : le consentement des femmes à passer leur vie avec des hommes. Les femmes ne sont-elles pas en train de dire non aux hommes en général ?

Avant l'homme se comportait de manière générale comme une brutasse qui viole et fout des torgnoles. La contrainte physique était en réalité la seule manière pour lui de faire en sorte que la femme se conforme à son ordre, à commencer par l'ordre premier de rester près de lui pour assouvir ses besoins. C'est encore beaucoup le cas, mais un peu moins qu'avant on l'espère.

Il y a eu une époque où les hommes détenaient le pouvoir juridique sur les femmes. Une femme s'appelait par le nom de son mari Mme Robert Michu. Elle ne pouvait avoir de carnet de chèques et qu'elle se comporte bien ou mal, elle avait le droit à une raclée après le ragoût. C'est-à-dire que le seul moyen que l'homme avait trouvé pour avoir une femme près de lui, c'était la contrainte par le droit et par la violence.

La femme dans ces cas-là n'a (présent de l'indicatif) pas le choix ou très peu. C'est horrible de tristesse et de souffrance pour elle et notamment pour ses enfants qui se trouvent aux premières loges des comportements les plus attristants et les plus...il n'y a qu'un cri de rage qui peut dire cela. C'est très dur de se délivrer de ces situations. Il faut des mouvements aussi puissants que ceux que nous connaissons aujourd'hui pour nous délivrer collectivement de ces chaînes-là.

Une fois que nous aurons toutes et tous gagné contre cette masculinité pathologique, les femmes se poseront nécessairement

la question : mais pourquoi les hommes finalement ? Oui pourquoi les hommes ? On y revient, c'est moche un homme comparé à une femme et ça n'a rien de très utile. Ça peut avoir une gueule, ça peut avoir un corps à la Matthew McConogué (je l'écris comme je veux, je n'ai pas assez de réseau pour chercher), mais pour l'essentiel de l'humanité, pourquoi s'encombrer d'un homme ?

Si l'on considère que la femme est l'égal de l'homme et n'a pas à vivre sous sa tutelle alors pourquoi s'embarrasser d'un homme qui pue, ne fait pas le ménage, n'est pas drôle, ne sait pas faire l'amour comme il faut, bref, vraiment pourquoi un homme ? Si en plus on peut avoir un enfant sans homme à la maison, pourquoi s'embêter avec cette moitié de l'humanité ?

Et je le dis sans ironie. Pourquoi Angèle aimerait-elle un homme ? Faut être con pour ça quand même ou sinon il faut s'inscrire dans un schéma où l'homme a encore une importance sociale ou psychique particulière et serait à l'origine d'un désir ou d'un sentiment plus fort que celui exercé par une femme. Mais il n'y a pas de raison. Au-delà de la femme, pourquoi un enfant aurait-il besoin d'un papa s'il a deux mamans ? Je serais une femme, je me poserais sûrement pas la question.

Et l'amour dans tout ça ? Oui une femme peut bien sûr aimer un homme autant qu'une femme. Et un homme peut aimer un homme autant qu'une femme, ou les deux. C'est juste une question de hasard, de rencontres, d'ouvertures de sentiments. Mais pourquoi, rationnellement et sentimentalement, une femme irait-elle plus vers un homme que vers une femme ?

Aujourd'hui c'est la question qui se pose, car nous vivons probablement un nouveau chapitre de la libération de la femme. Et que c'est donc ce fil qu'il y a à tirer, aujourd'hui. Demain ce sera peut-être un autre fil que nous tirerons pour nous demander pourquoi l'homme s'embêterait-il avec une femme ? Mais pour la plupart, ce demain semble à des années-lumière d'ici. C'est probablement une partie du problème aussi.



## Humanimalité

Les animaux du zoo nous regardent passer sous la pluie. Ils remercient leurs gardiens de leur offrir cette distraction entre deux steaks. Tous les jours, par gigantesques fournées, des humains défilent sous leurs yeux. *Quel étrange spectacle que cette espèce qui nous nourrit et nous distrait. Dommage que les lieux soient si exigus.*

\*\*\*

Mais pourquoi ils ne nous bouffent pas tout cru ? Ils sont drogués ou quoi ? Ou ils sont civilisés ? Ils se disent que vraiment on n'en vaut pas la peine, qu'on n'est pas bon avec tous ces tissus ? Ils ont déjà assez mangé ? Ou sinon ils ont fait leur étude de risque et se sont dit que vraiment, ça ne valait pas le coup de finir fusillé pour avoir attaqué mémé.

N'empêche que c'est étrange cette vie en captivité, entre quatre murs toute la journée, à faire le beau pour être nourri et soigné. Oui protégé aussi quand les autres se font braconner. C'est peut-être ça la vie de salarié ?

\*\*\*

Oh regardez le celui-là avec toute sa famille, il porte sa fille sur ses épaules, c'est marrant. Pourquoi elle me regarde comme ça elle ? Elle n'a jamais vu un singe ? Tiens et si je lui montrais mes fesses pour voir. Ah ça la fait rire, c'est marrant à cet âge-là, un rien les amuse. Allez tiens je vais jouer avec mon kiki. Ouistitiiii. Autant pour le dîner de ce soir. Oh et puis elle avec toutes ses couleurs, elle est toute rouge des bras et de la tête et blanche des mollets. Ça doit pas être confort confort. Bon c'est pas tout, mais va falloir que j'aie manger quand même. Et ce soir c'est la fête chez les hippos, alors faut que je me fasse beau.

\*\*\*

Pourquoi ne jamais dire la vérité ? Pourquoi ne jamais dire ce qui dérange ? Peur de faire du mal ou de s'en prendre plein la gueule, alors camoufler, faire rentrer dans un seul corps tous ces petits travers et finir en angle obtus ou en oblique, tout cassé de vouloir tout y faire rentrer. Toutes ces exigences. Ce temps qui manque, pas assez de temps pour toutes les faire rentrer. Pas l'environnement qu'il faut. Fatigué de faire, négocier pour ne surtout rien faire.

Stresser tout le temps, ça démange, ça brûle la peau, ça fait mal au dos. Ça détruit son corps de l'intérieur. Les intempéries

se font un malin plaisir d'accélérer la désquamation. À peine le soleil perce-t-il *Ah tien je vois un corps à brûler bien trop à vif pour être exposé à ma chaleur* et Wouf le corps prend feu. Le vent d'hiver pareil. *Tiens voilà un visage bien trop abîmé pour mon souffle froid et puissant.* Schbling le corps se fragmente.

Calme-toi bon sang ! Calme-toi ! C'est pas grave tout ça, on s'en fout. Tu n'es rien. Tu es un micron sur la surface de l'univers, une micro poussière d'étoile à l'échelle de l'univers. Regarde le lion. Il dort le lion il n'en a rien à battre.

Me calmer me calmer, c'est facile tiens, comment voulez-vous que je me calme ? Il faut que je m'en sorte moi. Je dois finir avec la Rolex au poignet, avec quelqu'un qui m'enfile mes pantoufles. Je dois pouvoir avancer tête baissée sans jamais me prendre un mur. Vous croyez quoi ? Il faut que je fasse tourner mon immeense carrière moi attention, car elle est énoorme ma carrière. À tapoter sur mon clavier toute la sainte journée. Ça se cultive à coup de martinet une carrière comme celle-là.

*Aïe je souffre de devoir sauver la planète, de ne pas devenir obsolète. Je suis une triste bête.* Tristement bête de ne pas se laisser aller, de pas tout plaquer, de pas dire qu'il est fatigué et de pas tout arrêter.

Rester là, dormir et laisser tourner, tourner tout autour de lui, drogué par le rythme effréné de la rotation de la Terre. Aller et s'arrêter au bord de la route. Se poser là et dire *J'aimerais bien manger ça, mais je n'ai rien pour le payer. Par contre, je sais cuisiner, faire la vaisselle, servir le café et ranger. Alors je peux vous aider en échange d'un bon dîner.* Et le lendemain matin y aller, marcher un peu plus loin et recommencer.

Errer de chemin en chemin, de ville en ville, de café en café, jusqu'à retrouver la forêt, la jungle et ses animaux en liberté.

## Le citoyen idéal

Le mois dernier Yoko Tawada signait une tribune dans Le Monde titrée « *Si personne n'en mourait, je ferais du coronavirus la métaphore du citoyen idéal du monde* » pour ce qu'il « *franchit sans effort les frontières nationales et religieuses (...) sans cesse se métamorphose pour s'adapter à un nouvel environnement et se maintient en vie grâce aux contacts humains, aux discussions intenses, aux concerts, aux lectures ou au théâtre (...) aime rendre visite à des grands-parents et à des amis malades (...) ne nuit pas aux plantes, ne tue pas d'animaux, ne contamine ni l'air ni l'eau.*

« *À côté de tant de qualités positives, il n'y a qu'un seul hic : il nous nuit. Si l'idée me prenait de propager moi aussi une théorie du complot, je dirais que le coronavirus, en meilleur citoyen du monde, a le projet de s'emparer de notre planète.* »

C'est une phrase super, donnez-la-moi ! « *Le coronavirus, s'il ne tuait pas, serait le citoyen idéal* ». Donnez-la-moi, que j'y mette ce que je veux.

Le coronavirus, s'il ne tuait pas, serait le citoyen idéal, car il est l'excuse ultime pour ne pas faire ce que l'on n'a pas envie de faire. *Non je reste chez moi* est un acte qu'il faut respecter désormais. - *Non je ne bouge pas.* - *Allez viieeeeens.* - *Non.* - *Alleeeee.* - *Non avec le coronavirus, je minimise mes déplacements.* - *Ok.*

Nous le disions à J0, nous allons peut-être enfin nous comporter comme il faudrait. Hé bien voilà, cinq mois après, nous y sommes. Prendre le métro bondé. Mal. Allez voir untel et untel et untel en un weekend, mal. On ne le fait plus. On reste chez soi. Rester chez soi, profiter de son chez-soi. Voilà ça c'est bien.

Ne pas toucher les gens, c'est bien aussi. Ne plus se faire la bise, ne plus se serrer la main. Ne plus tomber malade. Rendez-vous compte. Ne plus tomber malade de gastroentérite. Ne plus avoir la chiasse. Ne plus avoir de rhume. Les médecins s'en foutaient de nos rhumes. *C'est rien prenez un doliprane.* Hé bien voilà le remède. Le bon virus, le citoyen idéal, celui qui nous tue si on se tient trop près. Celui qui fait que l'on doit porter un masque. Un masque qu'il ne me serait jamais venu à l'idée de porter et que je peux désormais porter sans être moqué. Je ne suis pas tombé malade de l'année. C'est tout de même une chance. Formidable. Formidable.

Alors voilà ma théorie, complotisme pour complotisme allons-y. Je pense que le virus n'est pas un virus. C'est une mise à jour du créateur de notre monde. Il nous dit comment nous comporter

pour que notre civilisation perdure. Souvenez-vous du confinement. De la descente des gaz à effet de serre. Souvenez-vous de l'épargne réalisée, de la baisse de la consommation. Voilà, ça c'est le citoyen idéal. Le citoyen idéal n'en branle pas une, est pour la décroissance, est écolo et respecte le corps des autres. Et couic, si tu ne respectes pas ça, il te tue comme Robespierre. Un peu dictateur le citoyen idéal tout de même.

Alors oui il tue. Parce que, avançons dans le complot, s'il ne tuait pas on ne respecterait pas les instructions que le grand manitou, le grand programmeur, nous a envoyées. S'il ne tuait pas, on ne ferait rien de tout ça. Très clairement, s'il ne tuait pas je me laverais moins les mains, je ferais plus de bises, je consommerais plus et me déplacerais plus.

À l'inverse, pour ne pas mourir, nous sommes sommés d'arrêter de dézinguer notre planète, de consommer comme des malades, de nous faire des papouilles sans nous laver les mains, etc. Et puis surtout, il nous dit d'investir dans notre santé, d'avoir des systèmes hospitaliers de la meilleure gamme et des réflexes qui nous font consulter dès que ça ne va pas top. C'est ça que nous dit la crise sanitaire si on y regarde bien.

Le virus nous dit aussi de bien nous nourrir, de ne pas être en surpoids. Alors que l'on sait que l'obésité est un mal dominant du XXI<sup>e</sup> siècle et que c'est un mal qui touche essentiellement les pauvres, le virus nous dit de bien nous nourrir d'accord, mais aussi de faire en sorte que tout le monde ait accès à une nourriture de qualité et ne devienne pas obèse. Il nous dit *Prenez soin de plus pauvre que vous*. Oui, il tue, si on ne fait pas ça. Parce que c'est le but du complot, faire en sorte de répondre aux maux de notre siècle. C'est de nous rendre meilleurs. C'est le citoyen idéal on vous dit. Suivez-me et vous verrez, autant pour les maladies, autant pour l'obésité, autant pour la pollution, autant pour la surconsommation.

Regardez bien, jamais nous ne serions passés aussi massivement au télétravail si nous n'avions pas eu ce satané virus. Jamais nous n'aurions écouté ceux qui disaient que c'était bien ce qu'il fallait faire. He bien là on commence à le faire.

Le problème est que face à ça, on a une armée de connards qui veulent absolument revenir au monde d'avant. Et pour ça, ils sont prêts à prendre des risques pour notre santé, qui leur était si chère au début du confinement généralisé. Mais il ne faut pas sinon couic, on va tous se faire zigouiller. Ils veulent nous refaire consommer. Pourquoi n'en profiterions-nous pas pour rembourser nos dettes, combler le trou de la sécurité sociale ? Pourquoi ne saisisirions-nous l'occasion d'avoir de l'argent quasi gratuit pour en donner à tout le monde tout le temps ?

Nous avons sur le coin de la gueule la menace de la mort généralisée, soit par le virus, soit par le changement climatique et nous ne faisons rien que de vouloir redémarrer une machine qui nous faisait aller droit dans le mur. Peut-être que c'est une autre mise à jour qu'il nous faudra. Une qui nous rendra plus intelligents. Moi le premier me direz-vous ? À votre bon cœur.



## Silence

Plus on dit, plus on laisse penser. Plus on fait de bruit, plus le silence parle. Vous aurez beau crier toujours plus, toujours plus fort, ce sera ce que vous ne direz pas qui sera entendu. Et qui sera toujours plus entendu. Plus vous crierez, plus ce sera votre silence qui sera entendu.

Or, le silence parle dans l'esprit de celui qui l'écoute. Le message qui sera reçu par l'autre est alors incontrôlable, car laissé complètement à son imagination. Il ira d'ailleurs souvent à l'opposé de ce que vous dites. Comme le silence est l'opposé du bruit, ce que vous laissez entendre et à l'opposé de ce que vous dites.

Donc taisez-vous. Tais-toi. Tais-moi. Ne parle pas. Ne dis rien de toi. Exprime le vide de toi. Sur toi rien ne doit être su rien ne doit être dit si tu veux que tes idées passent. Identifie-les et démontre-les par l'absence de bruit, par l'opposé du cri que tu as envie de porter. C'est l'autre qui doit créer ton message. Il doit le construire dans son esprit. Tout seul comme un grand.

Ce n'est pas de la contradiction de sa part, c'est juste qu'il réagit face à quelque chose et qu'il a besoin de se construire son propre chemin. Et il ne peut le faire que dans l'espace que tu as laissé vacant. Donc si tu combles tout l'espace, tu laisses en réalité peu de place à l'appropriation par l'autre de tes idées non exprimées.

Moi-même en répétant la même chose sur ces quatre paragraphes, je sature l'espace de vos réflexions. Cela vous donne une plus grande envie de me contredire, car vous avez besoin de construire votre pensée. Vous avez besoin de garder un espace de réflexion libre. Et il n'y a aucune raison que cette réflexion libre et autonome qui est la vôtre, vous partiez de mon idée.

De même que vous construisez votre raisonnement dans un espace que vous avez conquis sur mon bruit, votre conclusion est quasi nécessairement l'antithèse de ma thèse. Et vous-même en pensant *Non pas forcément* vous êtes déjà en train de confirmer ma thèse en en portant l'antithèse.

C'est très bien, c'est la liberté de penser en action. Quelle conclusion en tirer pour celui qui veut paraître d'une certaine façon et non d'une autre ? Que dire pour que notre message soit entendu. Ne pas se montrer sur Insta si on veut paraître beau ? Prêcher le faux pour savoir le vrai et éviter ainsi de prêcher dans le désert ?

Pourtant il y a bien ceux que l'on écoute et que l'on suit aveuglément. C'est le dictateur qui hurle et qui remplit des stades. Oui bien sûr et à côté il tuait pour tuer le silence dans lequel pouvait se développer la pensée. Eh oui c'est l'argument sur les nazis pour absolument vous convaincre de penser comme je le fais et de ne pas vous laisser d'autre possibilité. Si vous n'êtes pas d'accord, alors à ce moment-là c'est que vous êtes pour les nazis. C'est comme ça.

Trêve de plaisanterie. Le vrai scandale est bien entendu en amont de tout cela. Pourquoi chercher à convaincre pardi ? Est-on bien certain d'avoir la pensée aboutie ? D'avoir l'idée finie qu'il faut que tous saisissent ? Non bien entendu, il n'y a d'œuvre qu'inachevée ou construite à plusieurs. Vous apporterez votre pierre et j'apporterai la mienne, voilà tout.

Tout cela peut vous paraître niais, mais c'est un modèle de société qui se cache derrière. Nous devons nous permettre, nous autoriser de nous saisir de la proposition d'autrui pour en faire ce que nous voulons. Nous devons pouvoir construire, déformer, compléter ce que l'autre a proposé.

Prenez des services comme Booking, Google, Facebook par exemple. C'est très bien et en même temps c'est très mauvais, très incomplet, imparfait. He bien je ne peux rien proposer pour agrémenter ces services. Je dois les prendre tels qu'ils sont. Et parce que je dois les prendre tels qu'ils sont, ils nourrissent l'opposition, la distinction, l'antinomie. L'antithèse.

Prenez Wikipedia, c'est tout autre chose. Tout est ouvert et modifiable. Vous pouvez construire par-dessus, avec. Vous pouvez modifier. À la fin cela devient une œuvre collective, bien plus puissante que n'importe quelle autre encyclopédie.

Pourquoi ne pouvons-nous pas agrémenter nos villes de nos folies ? Pourquoi ériger les œuvres d'art au rang de monument ? Ne peut-on pas plutôt voir le vide qui les encercle pour tisser et broder tout autour d'elles ces magnifiques toiles de nos imaginations ?



## Parentalité

Devenir parent c'est quoi ? C'est un milliard de choses. C'est autant de définitions qu'il y a de parent. Phrase d'une banalité immense, mais disclaimer essentiel à ce qui va suivre. Nécessité pour ne pas donner l'impression que l'on veut embrasser dans une conception universaliste, figée, unifiée ce qu'est d'être parent. Et aucune ambition non plus d'être dans le *role model*. Au contraire. C'est bien trop dur pour ça. Mais comme toute chose universellement partagée, il est intéressant de partager précisément la manière dont on le vit. Quand bien même serait-on totalement insignifiant.

D'ailleurs, je voudrais commencer par quelque chose qui m'a été dit une fois par un garçon que j'apprécie beaucoup. *On dit que faire un enfant est un acte égoïste, mais en réalité c'est tout l'inverse. On ne fait que donner.* Être parent c'est recevoir de la gaieté, de la surprise, de la joie, des câlins, des bisous, des sourires, c'est sûr. Mais c'est aussi, voire avant tout, donner. Donner toute son énergie, toute son attention, tout son temps, le fruit de son travail, son argent, la vocation de chaque chose à sa descendance. C'est orienter toute sa vie en fonction de son enfant. Ce n'est pas qu'il n'y a plus rien d'autre. C'est que tout autre chose, toute autre personne, est appréhendée en fonction de l'enfant.

C'est peut-être le premier renversement. Au début, on existe pour soi. En étant parent, on existe pour quelqu'un d'autre et le soi s'efface. Je sais que c'est quelque chose qui n'est pas forcément bien, commun ou souhaitable. Mais être parent c'est s'effacer pour quelqu'un d'autre. Ne plus exister pour soi. C'est tout de même une petite révolution. Oui bien sûr, nous avons des moments pour nous. Et ces moments pour nous sont savoureux. Mais ils sont d'autant plus savoureux et identifiables comme tels qu'ils sont devenus très largement l'exception.

Un deuxième renversement tient aussi de ce rapport à soi. En étant parent, on se rend compte tout particulièrement de combien on est une merde. On n'est rien. On est incompetent, ignorant, faillible, faible, nul. On naît tout et on devient rien. On se croit surpuissant, libre, on se voit albatros et pouf. En fait on pète des câbles. On fatigue. On devient minable. Forcément on connaît ces états de misérabilisme avant de devenir parent. Mais vraiment c'est un exercice qui force à la modestie. On peut gérer des difficultés d'ampleur nationale, les plus gros défis du monde et se sentir tout petit en tant que parent.

Peut-être est-ce notre époque, la difficulté de notre siècle que de nous vouloir sans cesse au turbin, sans cesse connectés, tous tout le temps, d'être dans une représentation de nous-mêmes très

exigeante. Mais vraiment c'est compliqué. Oui je sais c'est très petit bourgeois de dire ça. Mais pour ce petit bourgeois là, c'est compliqué. Je ne suis pas en train de dire que c'est dur pour tout le monde ou quoi. Je dis juste qu'on peut se dire parfois, dans certaines situations, on a le droit de se dire que c'est hardcore.

Et peut-être la chose la plus fatale. Le sommeil. Rien de plus destructeur qu'une bonne torture au manque de sommeil. La fatigue, l'épuisement le plus profond. Et là, un enfant qui oblige à rester éveillé. Rien d'autre qu'un enfant oblige à si mal dormir ou rester réveillé sur des périodes aussi longues que des années. On peut galérer au taf après une soirée difficile. On peut galérer sur un dossier, des écrits, un projet pendant des mois. On peut se dire qu'on a passé des épreuves physiques que peu ont vécues et que ce n'est pas si difficile. Mais ne pas bien dormir et devoir rester réveillé en étant fatigué pendant des années est profondément destructeur. Qu'on se le dise. C'est l'abandon de son corps et de sa vie.

L'empreinte physique au niveau du ventre et des articulations n'est au surplus pas à minorer. Etre parent c'est dire au revoir à quelque chose de passé. C'est faire sa mue. Oui beaucoup de parents ont encore des corps d'athlètes. Mais ce n'est pas le cas de tout le monde. Voire pas le cas de beaucoup. Etre parent, à ce moment-là, c'est lâcher une image de soi-même. Et être parent c'est ne plus avoir de regard pour celles et ceux qui sont restés à l'âge d'avant, ceux dont le corps est encore un corps qui se tient et non un corps qui se dégrade. Oui on peut lutter. Mais c'est une lutte et ce n'est pas simple. Et ajouter ça à ça à ça rend les choses toujours plus difficiles.

Tout cela n'enlève rien à l'amour, à la tendresse. Au contraire. C'est juste que chaque chose est source d'interrogations métaphysiques. Justement, l'amour qu'on leur porte est une de ces sources infinies de questions que l'on ne se pose que vis-à-vis de nos enfants. Est-ce que je l'aime bien ? Est-ce qu'elle ou il le sait ? Est-ce qu'il ou elle comprend que quand je fais ça ce n'est pas que je ne l'aime pas ? Va-t-il ou va-t-elle sentir une marque d'abandon ? On ne se pose pas ces questions, du moins pas dans ces dimensions-là, avec un conjoint, un ami ou un membre de sa famille. Alors on se bat pour témoigner correctement de cet amour-là. Et souvent ça vire au *mon amour, bébé, etc.* absolument insupportables. On part dans les octaves.

Pourquoi part-on dans les octaves ? C'est intéressant (non ?). C'est un placement de voix qui n'a rien de naturel, qui est très énervant. A mon avis, c'est juste parce qu'on ne sait pas comment se placer. On essaie de se mettre dans ses petits souliers, parce qu'on les a là c'est tout. Mais on sonne faux. On sonne trop. On sonne pas soi. Parce qu'on se dit que soi c'est pas assez, pas

ce qu'il faut. Qu'à cet enfant, il lui faut autre chose. Quelque chose qu'on va chercher tout en haut dans les aiguës. On hiiiisse notre voix, on grimpe à la corde pour atteindre la cloche et avoir l'air cloche. Et surtout on flippe que sinon l'enfant mignonnet se transforme en Hulk et vous ratatine la gueule de hurlements qui ne vous donneront envie que d'une chose lui écrabouiller la gueule. Mais ça c'est juste avant de le serrer dans les bras très fort bien sûr.



## Atrocité

Ils sont tous morts. Le virus a disséminé d'abord les vieux puis les moins vieux. Petit à petit, toutes les générations y sont passées. Depuis sa naissance, il a peur de la mort de tous. Tous autour de lui. Non ce n'est pas de la peur. Il aime cette mort imaginaire. Cette mort qui n'existe pas. Ce n'est qu'en la côtoyant qu'il ressent l'intensité de l'amour qu'il porte aux autres. Il lui faut cette mort imaginaire pour sentir combien il aime.

Jour après jour, il s'efforçait de ne pas avoir besoin d'elle, de se plonger dans les yeux de celles qu'il aime pour savourer chaque seconde, chaque instant de cet amour. S'assurer que cette autre a bien reçu cet amour. Qu'elle le sait que ce sera inscrit en elle pour l'humanité et l'éternité.

Il lisait des livres sur des auteurs qui s'imaginaient perdre un proche. Mais quelle horreur ! Comment peut-on ? Ne serait-ce que pour ceux qui ont vécu ça ? On ne rigole pas avec ça. On ne peut pas. Il n'y a pas pire atrocité. Et les vivants qui lisent ça ? Ils en pensent quoi ? On leur a demandé leur avis à eux ? Que vont-ils se dire ? Qu'il souhaitait leur mort ?

Non. C'est seulement qu'il sentait cette mort rôder autour d'eux autant qu'il les aimait. C'était juste une expression malade d'un amour trop profond. Cet amour qui devient peur. Et tout de même cette certitude bien ancrée. Il se voulait mourir dans leurs bras et se voyait finir seul à leur chevet. Non ça ne peut pas. Quand c'est arrivé, il n'y a pas cru.

Coupable. Cette prophétie malheureuse était la sienne. Inconsolable. Des sanglots des cris sans interruption ces situations. Comment vivre ? Impossible. Alors on tente d'en finir, mais on ne sait pas faire. Les vivants vous bousculent, vous tapent quand vous êtes beurré sur les quais du métro. Vous finissez à l'hosto et à l'hosto, encore et encore. Vous n'en pouvez plus des hostos qui deviennent comme des restos tellement vous y allez souvent pour bouffer vos cachets.

Et puis un jour, vous parlez, à une personne, à plusieurs, en groupe. Vous pleurez, tous ensemble vous pleurez, toute la journée. Vous vous recroquevillez. Vous ne voulez plus bouger. Progressivement, vous vous mettez dans l'idée que vous devez jouir de tout pour savourer avec elles et pour elles. Vous les faites vivre dans chaque action que vous entreprenez. Et vous le faites pour vous, mais aussi pour elles et finalement pour toute l'humanité, car il n'y a personne d'autre que vous ayez aimé et que la Terre ait mérité de porter. Alors vous le criez de plus en plus fort.

C'est avant tout un message de gaité que vous portez. Ce cri que vous poussiez dans les rivières de larmes devient un cri pour rigoler encore et encore avec elle. Quelle souffrance, quelle torture et quelle joie de se noyer dans ses rires encore et encore. Sans cesser, ne jamais cesser. Passer ses journées à ne faire que ça. Lui faire des guiliguiliguili pour qu'elle rigole encore et encore. En pensée toujours, mais tout de même c'est là.

À force, on développe des ressorts insoupçonnés. Les pratiques orientales nous permettent de nous transporter par les seules forces de l'esprit dans des mondes imaginaires, virtuels et finalement plus réels que le réel. Sur le cheval, elle n'est plus avec vous. Vous êtes elles. Vous êtes sa coquille sur Terre. Elle vous habite pour la durée que votre carapace pourra supporter l'air vicié de cette planète dépeuplée et désormais presque inhabitée. Il est une de ces dernières miettes d'humanité sur cette plaine désertifiée.

## Librairie

Dans le quartier, on fait la guerre à la misère avec des morceaux de papier.

Une librairie s'ouvre en bas. Elle est une plante qui pousse sur du bitume. Elle est la confirmation que vous avez eu raison de croire. *Ici c'est mochar, mais un jour tu verras.* Et voilà, les premiers indices de la pousse se pointent, des ouvriers s'affairent, ensuite viennent les meubles. De bonne facture, c'est rassurant. Puis les encouragements sur les réseaux. Enfin l'ouverture. On passe devant. On voit celle qui porte l'entreprise. Elle est encouragée par les siens. Ils sont fiers d'elle. Tu m'étonnes elle a poussé la terre pour voir le soleil.

Une boutique pousse et un quartier peut se métamorphoser. Elle est le signe que les choses ici vont changer. Elle est le point de bascule. Elle est cette gentrification oui, mais par la littérature. C'est pas la brasserie en face du Tati. Non ce sont des bouts de papier qu'on apporte dans un quartier plus ou moins délaissé. C'est mettre un pied à terre et marquer un territoire. C'est dire ici c'est par les livres que ça va passer.

Maintenant quand on ouvre une librairie, on fait plus que de vendre du papier. On prend le pouls de la population. Savoir ce que les gens lisent, c'est savoir comment nous allons. C'est tout savoir sur l'ensemble de l'humanité. Et savoir ce qui dans un quartier en particulier fait vibrer quelques personnes. À l'inverse, c'est ne rien voir de tous ceux qui ne lisent pas ces choses-là. La librairie doit-elle alors évangéliser ? Doit-elle convaincre de la puissance des mots ou doit-elle juste laisser aller, laisser venir, quitte à mourir sous un monceau de papier ? Non. Pour vivre, il va falloir y aller.

Alors c'est sûr ça clive. Car pas beaucoup de gens lisent. Et c'est la pire cruauté peut-être que d'ouvrir une librairie dans un quartier plus ou moins bien famé. Car c'est dire *Regarde ça c'est de la culture. Tu n'y as pas accès. Ce n'est pas pour toi, mais je m'installe ici. Car derrière toutes ces fenêtres en réalité se cachent des lecteurs. Ils font moins de bruit que toi, mais ils sont là. Et maintenant chez moi ça va être un point de ralliement pour tous les lettrés du quartier. Donc bouge de là. Ici c'est plus chez toi.*

Mais bien sûr dans la tête de celle qui porte ce projet, ce n'est pas cela qui se passe. Dans tout son corps, des pieds à sa tête, n'existe que la volonté d'apporter le livre, l'humour, la poésie, l'écriture, les mots un peu plus loin dans Paris. C'est miser sur un produit fait de papier quand tout est numérisé. C'est se dire qu'il y aura dans l'humanité toujours de la place pour ces

technologies anciennes de communication du savoir. *Le quartier est déjà cerné ? Il en existe d'autres ici et là. Qu'importe, nous allons tellement avoir besoin de livres que je peux me permettre d'en ouvrir ici une troisième.*

On sent le soulagement d'y être arrivée, d'avoir posé sur chacune de ces étagères ces papiers reliés. D'avoir de l'électricité et une caisse enregistreuse. Car on imagine bien tout ce qu'il a fallu traverser pour en arriver là. Les banquiers, les ouvriers, les joies de l'immobilier, les diffuseurs, les futurs employés. Alors forcément on est un peu exténués. Et puis c'est pas comme s'il ne s'était pas rien passé ces derniers mois pour démoraliser toute personne d'initier le moindre projet pouvant amener les gens à se côtoyer dans un espace confiné.

Soulagement donc de pouvoir commencer à travailler. Trac du premier client qui a pénétré ces murs, joie partagée avec celui qui y a fait le premier achat, le premier *gling* de la caisse enregistreuse, satisfaction à la fin de la première journée de bouclée. Les premiers comptes. Le stress qui monte forcément. *Ça ira de mieux en mieux à la rentrée. À Noël. Et puis avec tous ces gens qui ont écrit pendant le confinement, il y aura tant de choses à lire et à publier. Ça va aller. Mais oui ça va aller. Ça va même être drôlement chanmé.*



## L'échiné et la déchainée

On n'aurait pas envie de s'aimer un bon coup. Se serrer les coudes, se tenir par les bras, s'enlacer et se câliner. Se consoler face à l'adversité, à l'inéluctable, à la douleur de perdre. À la peur de perdre. À la peur de la mort, à la mort de ceux qu'on aime. L'idée de la fatalité devrait nous unir.

N'as-tu pas envie d'arrêter de sermonner, d'affirmer tes vérités? Tu ne vois pas que tu ne comprends rien à rien, comme tout le monde. Tu ne vois pas que tu ne sais pas ? Ça te fait peur de ne pas savoir ? Alors, rejoins-nous abruti au lieu de vouloir te protéger dans tes vérités. Elles n'existent pas tes vérités, abruti ! Tu ne vois pas que tout est contre-vérité. Rien de ce que tu sais n'existe pour de vrai. Nous avons construit cet univers de nos propres mains. Nous en faisons ce que nous voulons comme de la pâte à modeler. Tiens tes dogmes sont en réalité des papiers de mandarines, voilà. J'en fais des tubes et j'y mets le feu. Avec un peu de chance, ils s'envoleront comme une fusée. Ça n'a pas décollé ? C'est rien, alors viens te coucher.

Viens, on attend là. A regarder le plafond de la chambre et on s'endort. Demain on regardera le ciel et on attendra d'avoir faim pour aller chercher une pêche fraîche, qui coule le long de ta bouche quand tu plantes tes dents dedans. Après t'iras boire l'eau. Si t'as envie, tu danseras dans l'herbe. Tu feras des roulades. On jouera à s'attraper, on courra dans l'herbe. Et quand on voudra courir plus loin on ira à la rivière. On luttera dans les rapides. On nagera à contrecourant. Quand on aura froid, on ira sur la rive et on s'endormira au soleil.

Quand on se réveillera, ce sera parce que le froid l'aura décidé. Alors on marchera pour rentrer sous les étoiles. Au-dessus de nous la voie lactée. On marchera vers l'immensité. Les jambes fatiguées nous porteront jusqu'à cette maison pas du tout rénovée. Parce qu'elle vit bien comme ça. Et qu'il n'y a rien à y faire d'autre que d'y habiter. De se poser sur un matelas à ressorts presque habillé pour finir de dormir, jusqu'à ce que le soleil perce les persiennes.

Alors on posera les pieds au sol pour aller pisser et on ira se faire couler un café. Le beurre sur la tartine, la confiture par-dessus. Une douche. L'eau qui coule. Le vrai réveil. S'habiller léger. S'assouplir, respirer, se muscler puis courir. Une autre douche. Manger léger. Dormir. Lire. Discuter. S'habiller pour la soirée. Sortir. Rigoler. Boire. Manger. Rentrer. Fatigué. Dormir. S'aimer toujours et encore pour des jours et des jours. Sans jamais s'arrêter. Plus avoir besoin de

conquérir d'autres terres. Oublier tout ce qui n'existe déjà plus tout autour.

Quelle folie de s'échiner à se battre contre tous les pas d'accord, les bêtas ! Il n'y a pas même à laisser pisser juste à faire ce que l'on souhaite faire. Tout disparaîtra tout d'un coup. Pouf. C'est en voulant l'affronter qu'on se trouve confronté à la misère. Alors, fais ce qu'il te plaît s'il te plaît c'est tout ce qu'on pourra te souhaiter, oublie tout, sois négligente, tout le reste tu l'oublies. Garde uniquement ce qui te fait envie. Tu veux danser, danse. Tu veux marcher la nuit dans la ville, marche. Tu veux dormir sur un banc, lui parler à lui, lui parler à elle, fait.

Tu t'en sortiras, tu as la chance d'être bien née et de ne pas être encore fatiguée. Alors, vas-y petite sans te soucier. Tu peux même nous oublier, s'il s'agit de chevaucher pour galoper vers ce que désires. Et si c'est rester allongée sur le canapé, alors qu'il en soit ainsi. Personne ne pourra te forcer. Surtout pas toi. Tu ne devras pas te convaincre de ce que tu ne sais pas et de ce que les autres voudront de toi. Tu seras libre et déchaînée. Seulement, tu sauras où te tourner quand tu te sentiras débordée. On pourra te protéger le temps que tu retrouves tes repères, tes envies.

## Humanité atomisée

Il y a comme un rétrécissement du monde. L'autre était une extension de notre univers. Il était notre rameau. Nous étions tous interconnectés par notre capacité à socialiser. À nous tous, nous formions un corps, vaste et étendu. Désormais, nous sommes de petites molécules éparpillées dans la galaxie. Les humains existent toujours, mais l'humanité n'existe plus. L'humanité c'était cet ensemble bien soudé. Ce fluide ininterrompu qui coule dans les veines du métro, qui grouille dans nos entreprises, qui obstrue les avenues. Tout ça c'est fini. Atomisée l'humanité.

La Terre apparaît soudainement dépeuplée. On ne peut plus trop s'inviter sans se sentir coupable de contaminer. Alors on ne se retrouve pas. Chacun dans sa bulle, dans son monde. Des fois, deux bulles se rencontrent. Ça fait une plus grande bulle. Puis elle éclate. On souffle de nouveau sur le bâtonnet. Ça fait une autre bulle. Mais c'est tout. Tout d'un coup, il n'y a plus rien. Ça s'est épuisé. Ça s'est refermé sur soi-même. On ferme le flacon. Chacun chez soi et toi tu restes là.

Les bureaux de l'entreprise sont vides. Parce qu'on ne peut pas nous demander de revenir masqués, on va rester chez nous. Les bureaux resteront désertés. Nous finirons esseulés. Seuls d'être seuls. L'autre sera une joie oui, mais on ne pourra pas le serrer dans les bras ou juste un peu comme ça. Fini le flux continu des mouvements, des corps contre les corps, des rencontres à proximité. D'ores et déjà, ces grands raouts sur les photos nous paraissent bien étrangers. Nous nous sommes si vite habitués à voir nos célébrités se réunir exceptionnellement sans même s'approcher.

Je déambule dans ces bureaux déserts, joue avec l'allumage automatique. Rien d'autre à faire qu'à s'allonger là sur la moquette, tout seul dans ce monde abandonné. On s'est bien amusé pendant toutes ces années. Non c'est sûr on n'oubliera pas les lourdeurs de nos conversations, les gens chiants comme la pluie, les bruits, les tapes dans le dos inutiles, les regards et les mots déplacés. Mais tout de même, on ne peut empêcher la nostalgie. Je vous pleure mes amis. Vous me manquez.

Le seul que l'on peut regarder pour l'éternité devient l'écran de notre ordinateur. On y voit l'heure défiler, les jours passer. Déjà dimanche... Dimanche... Ooooh le con on est dimanche ! Putain je me disais aussi c'est quand même chelou qu'il y ait absolument personne. D'habitude y a au moins un ou deux crevards pour venir se faire payer le déjeuner par la boîte et là personne. Mais je suis con moi alors. Non, mais faut dire qu'à force de rien branler on sait plus quel jour on est. Mais quel idiot !

Ah non pardon, erreur de calendrier. J'étais retourné dans le passé. On est bien jeudi, il est bien 15h de l'après-midi. Les larmes comment à monter. On se croyait sauvé. Non c'est juste qu'on est le dernier. Tous les autres sont partis il y a des mois déjà. Leurs cahiers sont ouverts sur leur bureau. Les mugs pas lavés, les fruits ont pourri. Partout, des bandes de scotch indiquent la toxicité des espaces trop cloisonnés. Danger, ne pas passer. Pris d'une envie de grignoter, on se surprend à épier, voir si les derniers habitants de ce lieu n'ont pas laissé derrière eux quelque carré de chocolat. *Oh je sais où trouver de quoi me sustenter. Elle a laissé des dattes sécher dans son placard. Je vais encore pouvoir tenir jusqu'à me rentrer.* Rentrer ? Pourquoi faire ? Passer d'un verre à un autre ? Drôle d'idée. Autant rester.

On entend les derniers trains passer. Le bruit de l'immeuble qui respire. Pour combien de temps le ferons-nous encore vibrer ? Pour quoi faire ? Ce qui s'y faisait n'a plus aucun sens maintenant. Il faut rester chez soi pour nous sauver. Bientôt nous recevrons un peu de cet argent gratuit nous aussi. Quand nous aurons fini d'aménager ce monde cloîtré, nous recevrons nos paniers-repas devant notre porte. Certains continueront à travailler dans un monde parallèle, résidu d'humanité destiné à confectionner de quoi nous faire tenir. Jusqu'à notre dernier souffle.

## Drive Test

- De 14 à 16h, y a un drive test au pôle de santé. On y va ? -  
Ok on y va. Drive test. Ça sonne d'abord 20 Mac Nuggets, un Coca light et un Sundae caramel. Puis ça sonne drive de supermarché et on se demande si la vie se vivra en drive. Dans des habitacles cloisonnés on vient nous servir tantôt à bouffer, tantôt un panier de courses précommandées, tantôt une tige dans le nez. On ne touche à rien. Surtout, ne sortez pas de votre véhicule. D'accord très bien. Le drive est la prolongation extérieure de la livraison à domicile. La sortie des jours pluvieux.

Et il y a foule, une série de bagnoles pour ces nuggets-ci. Toutes attendent patiemment d'être testées. Il y en aura 120 en tout dans l'après-midi. Un test par minute. Plus rapide que le Sundae. Le premier que vous voyez, c'est Jean-Luc. Il est à la circulation. À partir de 16h il fera avancer mètre par mètre un panonceau pour indiquer que la séance est terminée. Mais vous êtes quelqu'un de prévoyant alors vous arrivez à l'heure. Vous intégrez la file de voitures stationnées. Vous ne pouvez pas vous empêcher de vous demander si vous allez mourir ici, sur ce parking, tellement la file paraît longue et immobile. Jean-Luc est là pour vous rassurer.

Une fois confortablement installé, Kevin vient vous apporter la fiche sur laquelle écrire votre nom, adresse et numéro où vous serez communiqués les résultats. Le tout est manuscrit. Il faut donc un stylo et il vous prévient : il faudra carte d'identité et carte vitale. Pourquoi nous a-t-on dit qu'il fallait la carte de mutuelle et une ordonnance ? Rien de tout ça n'est requis pourtant une fois sur place. Il n'y a rien à payer et pas tellement de motifs à avancer si ce n'est de dire si on a l'impression d'avoir des symptômes et depuis quand.

En apportant ces indications, on voit que la fiche n'est pas faite pour le grand public, mais pour le personnel d'institutions hospitalières ou de soin pour personnes âgées ou même de prison. On le voit bien car il faut indiquer l'endroit où l'on est susceptible d'avoir été contaminé et en gros, il n'y a pas de case pour le pousse-papier de base. Étrange tout de même de ne pas avoir une page web où réserver son passage (ou pas) et où remplir ses coordonnées, voire scanner, photographier sa pièce d'identité et rentrer son numéro de sécurité sociale.

Pourtant, cela ferait gagner du temps et de l'énergie. Car une fois que Kevin vous a donné votre fiche et que vous l'avez soigneusement remplie en vous demandant si votre adresse mail était suffisamment lisible sur ce papier mille fois photocopié, vous voyez une blouse blanche s'élançant dans votre direction. C'est Cindy qui arrive en courant jusqu'au bout de la file de

voitures (300 mètres) pour venir chercher vos papiers. Cindy est en forme, y a pas à dire. Une fois à votre fenêtre, elle vérifie que tout est bien rempli, prend vos papiers, fait ça pour un maximum de voitures et repart depuis le bout de la file jusqu'au début de la file (300 mètres) en courant.

Pourquoi Cindy devra-t-elle courir un semi-marathon en deux heures sur le parking de l'hôpital ? Parce qu'il faut qu'elle dépose les papiers des testés à l'intérieur de l'hôpital pour que Monique qui est devant son ordi rentre leurs coordonnées. Pourquoi ? Pour éditer la plaque d'étiquettes. Vous savez bien, cette plaquette d'étiquettes qu'on vous imprime à chaque fois que vous allez à l'hosto ou faire une prise de sang. Celle pour laquelle vous vous demandez *Pourquoi y a-t-il besoin de vingt étiquettes pour deux fioles ?* Voilà celle-là. He bien là c'est la même.

Et donc une fois que Monique a imprimé ses deux trois plaquettes, Cindy les apporte au stand de test pour que Viviane les colle sur les tubes et les mette dans des pochettes avec les fifiches une fois le test réalisé. Pendant ce temps, Cindy court de nouveau vous rapporter votre carte d'identité et votre carte vitale et va récupérer d'autres fiches remplies pour ensuite les ramener à Monique. Et ainsi de suite un nombre incalculable de fois. Un semi vous je vous dis. Et tous les jours c'est comme ça ! C'est bien simple instinctivement j'avais envie de l'applaudir. Mais pas comme au balcon, non. Comme au fucking stade *Alleeeez Cindyyyyy Alleeeez vas-yyyyyy fais-leeeee !!! Vas-yyyy donnnnnnee tooouuuut ! C'est maaintenaaant Cindyyyyy ! Vas-yyy !* j'avais envie de l'arroser d'eau, de courir à ses côtés, de le faire à sa place, d'aller à l'Intersport lui acheter des vraies pompes de course, de lui payer un vélo ou ou ou de leur demander pourquoi ils envoyaient pas à Monique des putains de messages avec leurs putain de smartphone !

Parce que le jeu c'est que Cindy soit plus rapide que Jean-Mi. Oui Jean-Mi c'est celui qui vous met le bâtonnet dans le nez. *Penchez la tête en arrière. Vous allez avoir une larme qui coule, c'est normal. Je vais froter, frotti, frotta pendant 3 secondes. C'est assez désagréable, mais ça fait pas mal.* Tu parles j'ai chialé ma mère. J'ai voulu être courageux, j'ai rien dit, mais j'avais un gout de fer dans la gorge. Direct, ça m'a rappelé ma cicatrice des amygdales qui saignait un été d'il y a vingt ans. La souffrance ultime. Mais je suis très courageux.

Bon donc Jean-Mi il fout sa tigette dans vos naseaux. En trois secondes c'est bouclé. Ensuite il donne ça à Viviane qui la fout dans la fiole puis dans la pochette. Bon, mais pour tout ça il faut que les plaquettes soient imprimées. Donc c'est pour ça que Cindy elle doit forcément aller plus vite que Jean-Mi. Et donc, elle court.

Voilà c'est ça la course contre le virus. Et autant nos gouvernants sont des effroyables bouses de merde à chier que c'est vraiment des ah putain j'ai envie de leur éclater la gueule, mais alors Cindy, Jean-Mi, Jean-Luc, Kevin et Viviane, j'ai envie de pleurer tellement vous étiez beau aujourd'hui. Très clairement vous n'êtes pas aidés par ceux qui sont censés nous gouverner, mais si on y arrive ce sera grâce à vous. Je vous aurais bien serrés dans les bras, mais je peux pas.





## Réchauffement capitaliste

Encore une page pour ce que je veux. C'est génial d'avoir une page à soi. Vous prenez une page et vous y mettez ce que vous voulez. Après vous la partagez ou pas. Mais c'est votre page, vous en faites ce que vous voulez. Et surtout ne pas vous réfréner. Sinon c'est pas drôle. Enfin pas trop pour ne pas vous mettre trop dans l'embarras. Sinon c'est plus drôle non plus. Et vous laissez couler. Vous laissez glisser vos doigts sur le clavier pour qu'ils vous emmènent où ils veulent. Non. Où vous voulez en réalité. Mais votre vous profond. Votre vous à vous. Vous êtes ici chez vous. Enfin chez moi, mais vous voyez quoi. Faites comme chez vous. Et un jour j'espère que vous m'inviterez chez vous. Ce serait sympa on pourrait bien bouffer, boire un petit coup. Prendre le temps de se parler, de rigoler et d'aller se coucher.

Non moi vous voyez y a un truc que je ne comprends pas. Je ne comprends pas comment on a pu ériger le rang humain au-delà de la nature. C'est quand même se croire au-dessus de tout. Et je ne vois pas vraiment de quel droit. Il faut vraiment croire qu'on est le produit de je sais pas quoi, qu'on est si important que ça. Non je ne crois pas qu'on soit super important. À vrai dire, je m'en carre du genre humain. Ça n'a absolument aucune importance si l'Humanité disparaît. Sauver l'humanité parce que c'est l'humanité. Non merci.

On appartient à un tout, voilà tout. On appartient à un écosystème. On le met à mal parce qu'on est trop cons pour assurer notre propre survie ? Ok tant pis pour nous. On est capable de répondre aux mutations auxquelles nous participons ? Ok tant mieux pour nous. Mais franchement genre il faut sauver la planète Terre. Mais qu'est-ce qu'elle s'en fout la planète Terre si elle porte des dinosaures ou des hommes sur son dos. Elle s'en contrefout la Terre et la galaxie avec.

Je vais même vous dire un truc. La planète Terre ne va pas mourir parce que tout la neige qu'il y dessus va fondre. Non en fait la planète Terre elle va survivre. Elle sera peut-être toute bleue, toute chaude, mais elle va survivre. Et c'est juste qu'il y aura eu une espèce animale qui aura balancé des déjections de plastique dans les océans, des déchets radioactifs dans le sol et puis basta. On se sera tiré une balle et ce sera bien fait pour nous. Mais franchement je ne vois pas ce qu'il y a de si important à sauver l'humanité ou la planète Terre.

En disant ça, je sais où je me situe. Je suis un moins que rien, une sorte de microlarve occupant la surface d'une toute petite planète pour un cil de durée de vie de toutes les galaxies. Nous sommes absolument rien. Alors qu'est-ce qui compte au fond ?

C'est que ce microtemps qu'on passe sur cette planète, on en profite. Et là y a quelques trucs qu'on peut se dire. Moi, ça me fait chier qu'il y ait des gosses qui aillent à la mine pour que je puisse kiffer mon téléphone. Ça me fait chier de me dire que je peux pas me baigner dans la mer ou manger une putain de poire. Ça me fait chier de me dire qu'il y a des fils de chiens qui chassent des girafes. Ça me rend fou qu'on mène des animaux à l'abattoir et j'aime pas qu'on sépare l'agneau de sa môman.

Voilà en gros ce qui me fait chier en premier lieu : c'est d'être à l'origine de la souffrance d'autrui. C'est tout. Enfin non, ce n'est pas tout. Y a un autre truc, mais cette fois-ci qui me fait plutôt kiffer: c'est que quand on dit qu'on va sauver la planète, l'environnement, etc. en général on fait plutôt chier les gros cons. Et ça, c'est drôle. Parce que tout d'un coup ils sortent leur fusil, leur grosse bagnole, leur bière, leur tune, leur assurance, leurs certitudes à la con, leurs rires gras ou aigus, mais toujours entendus. Et là on peut commencer à vraiment les astiquer.

On peut commencer à leur dire que c'est des gros blaireaux qui font de la merde, qui font chier tout le monde que, mais vous ne vous rendez pas compte la planète tout ça. Alors qu'on s'en contrefout de la planète. Mais ça les astique alors c'est rigolo. Et puis parce qu'en gros ce qui compte c'est de renverser la table, c'est de leur dire que leur système avec plein de thune dedans il est pourri. Que le fric c'est de la merde. Que leur vitesse, leurs avions, leurs montres, c'est de la merde. Et que ce qui compte c'est de ne pas travailler à l'usine, c'est de ne surtout rien produire, c'est de manger léger sur le bord du chemin et puis, bah le chemin de le prendre.

Y a que ça qui compte, vivre dans la poussière au soleil et se laver dans la rivière. Tout le reste on l'encule. Alors si en plus on peut le faire au nom de la planète !

## Liberté des idées

Je suis retourné me balader sur le blog de Aaron Swartz. Il se permettait des *Reviews*. Ce que je ne me permets pas. Tout le monde n'est pas lui, d'accord. Mais tout de même. Bon lui est intelligent comme toujours alors pourquoi pas. Mais pour le reste, on n'est pas sur Google, à faire des commentaires sur le dernier resto, à tout noter. Quel cauchemar. *Le dentiste était vraiment doux*. Noter un dentiste. J'aimerais pas. Bon après si tout le monde se rend compte que c'est un gros naze, un fou dangereux, c'est autre chose peut-être. Mais il y a un ordre tout de même. Mes étudiants me notent et j'en suis heureux, mais la violence de l'évaluation publique, de laquelle dépend tout une carrière. C'est quand même pas évident. Après c'est vrai qu'un mauvais resto avec des connards au service, t'as vraiment envie de les dézinguer.

Je lisais une fois sur le fait de noter les toilettes des aéroports. Je ne retrouve plus qui a écrit ça, mais je suis tout à fait d'accord. C'est vraiment affreux de noter une personne qui est chargée de faire le ménage. T'es dans la merde, tu nettoies ma merde. Et en plus je vais te dire que tu fais de la merde ? Non merci allez vous faire enculer.

Moi-même pendant ces vacances, je me fais noter. Je suis un bon vacancier selon Sylvie. Merci Sylvie, je vais pouvoir continuer à louer des maisons. Je te l'ai rendue toute propre ta baraque. Évidemment. Tu avais besoin de l'écrire tellement ça t'a surpris ? Tu pouvais pas dire que j'étais super tolérant par rapport à tes conneries ?

Même critiquer un livre. C'est quand même gonflé. Le mec écrit pour lui, pour se faire plaisir. D'accord pour être lu aussi, pour partager. On peut trouver ça nul. Et alors. On le dit à ses proches qu'on n'a pas aimé. Mais franchement dézinguer un livre sur le papier, sur internet, je comprends pas. Si on me demande ce que je pense d'un livre, d'un écrit, je le dis, mais l'exposer pour pointer du doigt combien ce mec est une bouse, je comprends pas.

Ok si je mec se comporte de manière indécente, vis-à-vis de son public, devient prétentieux, est méprisant ou imbuvable, autant lui dire direct *Va te faire mettre bien profond et torche-toi le cul avec ton navet*. Mais franchement le gars qui propose une œuvre au public, simplement juste pour le partage, on le laisse kiffer tranquillement.

Je comprends le besoin de dire ce qu'on pense. Je comprends le besoin de tout consigner et surtout qu'il n'y ait pas de carrière usurpée. Mais dans ce cas, on retombe sur le cas de l'auteur et

non plus de son œuvre. C'est un usurpateur. Donc on va parler de lui et on va prendre appui sur ce qu'on a pensé de son œuvre. Mais c'est différent comme démarche. La critique de l'œuvre est un argument, pas un but en soi.

Vous voyez, j'ai des idées. Bon bah c'est peut-être des mauvaises idées, mais pas la peine de m'assassiner. J'en partage trois. Suis sympa. Je les mets discrètement ici pour pas trop les divulguer, mais celui qui aura le courage de lire jusqu'ici pourra comme ça devenir très riche.

Bon la première, c'est basé sur l'idée qu'il ne faut plus rien produire. Donc on va commencer par un truc cool. Le jeans. Donc il faut faire la maison du jeans. À la maison du jeans on te rachète tes jeans quels qu'ils soient, 5, 10 ou 15 euros et on les revend le double. Pas un jeans à plus de 30 euros et le prix de base à 10. Tarification simple, mono produit. Respect de l'environnement. Et apport d'une garantie. Un jeans propre, qu'on peut essayer. Un point central où on trouve tous les jeans du coin.

Parfois des créateurs, des célébrités, déposent un jeans. Ça fait de l'attractivité. C'est un gros plus. Se niche dans la montagne de jeans, un jeans très fameux. Mais tu sauras même pas dire lequel, car tous seront cools. Certains seront retravaillés, customisés, patchés. C'est la liberté. Non c'est pas une friperie. C'est la maison du jeans je t'ai dit.

Voilà pour une première idée. Une deuxième idée c'est une appli de messagerie où à la place du bouton envoyer en fait tu envoies, mais en même temps tu choisis où tu veux classer ton message, en plus du fil de discussion général. Comme ça t'arrives facilement à retrouver les infos sur les courses, etc. Ou sinon un bon moyen serait de pouvoir ajouter des hashtags dans ses messages pour pouvoir les retrouver. Bref, comme ça tu peux avoir des folders course, travail, orga, vacances, soirées, etc. Ah j'y pense suis con en fait suffit de mettre des # dans la conversation. Mais la personne qui connaît pas le code sera surprise. Donc c'est pas terrible. Avec ton compagnon ça peut marcher.

Troisième idée, ça s'appelle Realmart. Mettre tous les stocks en temps réel de tous les commerces à côté de chez toi sur un portail. Comme ça tu sais où t'as des boîtes de haricot de telle marque et tu sais où ils sont pas chers. Comme ça tu aides les petits commerçants contre le méchant Amazon. En échange, les commerçants tu leur installes, le logiciel de gestion de stock relié à la caisse qui va bien. Comme ça ils y gagnent. Et tout peut se payer en CB ou par NFC ou sur internet directement.

On a tous des idées. Franchement. Et on pourra pas blâmer quelqu'un de vouloir les partager ni de les libérer.

## Aérium

- Suivant !
- Tu restes dans le couloir d'accord, papa et maman vont parler au docteur d'accord ?
- [Hochement de tête]
- Bonjour docteur.
- Bonjour, asseyez-vous. Pourquoi êtes-vous là ?
- On vient pour notre dernière. C'est la cinquième, on a pas beaucoup de place et peu de temps pour s'en occuper. Et on peut pas dire qu'elle donne vraiment envie pour tout vous dire. Elle se morfond. Et puis vous comprenez, avec la petite qu'on a perdue avant de l'avoir, ma femme a pris un sale coup. Ça fait cinq ans maintenant, mais moi aussi je peux pas dire que...voilà. Non je peux pas vraiment dire en fait.
- Bon je comprends. Et quels sont ses symptômes ? Elle se morfond, mais quoi encore ?
- Bah elle reste là, à attendre, elle est pas comme les autres petites filles quoi. Elle regarde, elle se pose contre le mur, elle pleure jamais, mange pas beaucoup. Elle marche si on la tient par la main, mais sinon elle bouge pas trop. Et puis elle a toujours cet air un peu ailleurs, mais triste vous voyez ? Alors nous ça nous met mal. Les autres aussi ils se demandent ce qu'elle a. Ils finissent par mal le prendre. À la dire supérieure, mais dans le mauvais sens du terme, vous voyez ?
- Oui je vois à peu près. Qu'attendez-vous de moi exactement ? Des enfants taciturnes il y en a plein. Ça ne relève pas forcément de la médecine.
- Nous savons bien docteur. Mais nous avons entendu parler de ces centres au bord de la mer qui pourraient l'accueillir.
- Les aériums ?
- Oui voilà c'est ça. On a compris que c'était pour les gens qui avaient la vie dure. Mais nous on a la vie dure docteur. Et franchement la petite, c'est pas facile, comment dire, elle aime pas vivre on dirait.
- Je vois.

- On a entendu qu'ils pouvaient prendre les enfants pendant six mois des fois. Vraiment c'est dur à dire docteur, mais ce serait un grand soulagement pour nous. Les quatre autres sont grands. Ils sont autonomes. Elle... c'est pas possible pour nous.

- Je vois. Vous pouvez aller la chercher que je lui parle seul deux minutes s'il vous plaît ?

- ...

- Ce ne sera pas long.

- Bon... si vous voulez. Ça te va chérie ?

- Hmmm hmmm

- Merci.

- Le docteur veut te parler. Tu vas voir il est très gentil. Il a des choses à te dire.

\*\*\*

- Alors, qu'est-ce qui se passe ? Tu veux pas leur parler à tes parents ?

Elle hausse les épaules

- Tu veux pas me parler à moi non plus ? Décris-moi un peu comment c'est chez toi. C'est grand chez toi ?

- Mouais notre chambre c'est un peu comme cette pièce et la grande pièce à côté c'est un peu comme notre salon.

- Vous êtes combien à la maison ?

- On est nous sept, plus grand-père et grand-mère, et de temps en temps y a aussi notre oncle qui vient dormir.

- Ah oui ça fait du monde tout ça.

- Oui, mais au moins papa dit qu'on se tient chaud et que si on n'ouvre pas les fenêtres de tout l'hiver, on n'a pas besoin de chauffage.

- Ohla. Mais ça va ? je veux dire, ça respire un peu ?

- Bof surtout quand grand-père enlève ses chaussures ça ne sent pas très bon non.

- D'accord je vois. Et pour les toilettes vous faites comment ?
- Bah on a un pot que papa vide en allant travailler le matin et que maman va laver dans la journée.
- D'accord, je vais chercher tes parents dans quelques instants. Mais je pense qu'il faudrait que tu prennes un peu l'air. Je pense que ça te ferait du bien. Il y a ce qui s'appelle des aériums. Tu connais ? C'est un peu comme l'école, mais au bord de la mer. Il y en a un sur une île, on y fait l'école, mais aussi des activités, comme d'aller à la mer, de la gymnastique. Bon c'est sûr la vie collective exige de la discipline et c'est pas riche, mais ça va te faire du bien tu vas voir.
- Mes parents sont d'accord ?
- Oui c'est eux qui l'ont demandé en réalité.
- Ah... Pourquoi toutes ces questions alors ?
- Disons que c'est l'argent de la République qui va te loger et te nourrir là-bas. On ne peut pas y envoyer tout le monde. Donc, disons que je devais faire quelques vérifications d'usage auprès de toi. Mais oui, disons que tes parents ont tout de suite été d'accord pour t'y envoyer la moitié de l'année pour commencer. Et après on verrait.
- Je partirai quand ?
- À la fin de l'année scolaire.
- À la fin de l'année ? Mais c'est dans trois jours ça.
- Voilà. Comme ça tu aurais le temps de te préparer.
- Je ne vais pas voir mes parents pendant six mois ?
- Oui.
- C'est beaucoup six mois. C'est vraiment mes parents qui vous ont demandé ?
- On peut dire ça oui.
- Ah... S'ils l'ont demandé alors...





## Accros

On nous dit accros. Non moi je suis pas accro. Non non non. Pas accro moi. L'accro c'est l'autre c'est pas moi. J'y peux rien moi si chaque seconde que je vis me ramène à mon téléphone. Tenez. Je suis sur la plage tranquille, au calme, je veux prendre une photo. Tac téléphone. Je réfléchis à ce que je vais faire à manger ce midi au déjeuner. Tac téléphone. Je veux faire des courses. Tac téléphone. Je partage avec les grands-parents. Tac téléphone. Je lis le journal. Téléphone téléphone téléphone. Et quand on n'est pas sur le téléphone, on parle téléphone ou connectivité ou pas de réseau. Ou patati ou patata. Bref tout tourne autour de ça. Alors pour peu qu'on travaille dans ce business, on a vite l'impression d'être dans un hamster dans sa roulotte qui court pour faire tourner la roue.

Est-ce au téléphone que je suis accro ? Non je ne crois pas. C'est pas au téléphone qu'on est accro, c'est pas aux réseaux, c'est pas aux actus ou quoi. Je me souviens très bien de la première fois que je suis resté à rafraichir ma boîte mail pour voir si elle m'avait écrit. J'étais très très impatient disons. Et c'était il y a vingt ans. J'étais accro aux mails. Au fait de savoir si elle m'avait répondu ou pas. J'étais accro aux rencontres sur les chats en tous genres dès la fin des années 90.

Il paraît que ce qui nous rend accros en fait c'est le bandit manchot. On gagne pas à chaque fois qu'on ouvre le téléphone, mais suffisamment pour nous rendre accro. C'était pareil avec les mails et la fille. Un nombre infime de fois où je consultais, j'avais un nouveau message. C'était suffisant pour me rendre accro à Yahoo Mail. Aujourd'hui c'est Whatsapp ou ce que vous voulez. C'est beaucoup les likes pour ceux qui publient des trucs. Selon qu'on est liké ou pas, pouf drogue dans le cerveau. On perd beaucoup on gagne un peu, on devient accro. C'est la recette de la Française des jeux sur ton téléphone.

A tel point qu'évidemment on se voit tous finir complètement pluggés sur nos téléphones. C'est Wall-E, les Furtifs, Ready Player One. Tous branchés en permanence. Dans ces imaginaires-là on est majoritairement tout le temps le nez dans nos écrans, sauf une bande de gars qui disent *Nan c'est pas bien, regarde le monde autour. Faut déconnecter. Vous êtes des moutons asservis, le monde extérieur est plus riche que le monde numérisé, etc.* Ouais ok mais en vrai t'en sais rien.

Pourquoi ce monde il serait pas bon ? On ne l'a jamais vécu. Ça va être pire qu'Hiroshima ? Les colonies ? Les mines en Afrique ou l'insurrection ? Ça va pas être bien par rapport à quoi en fait ? C'est comme l'autre qui nous dit de mater moins de vidéos.

Mais tu vas lui dire à Godard de regarder moins de films ? Tu crois pas qu'on a envie d'une seule chose c'est que tu mattes des films toute la sainte journée ?

Et qu'est-ce qu'on en sait ? Si ça se trouve à force de mater des vidéos toute la journée, des trucs débiles, on va devenir super créatifs, super pacifiques. Qu'est-ce qu'on en sait ? Si ça se trouve aujourd'hui y a de plus en plus de complotistes sur les réseaux parce qu'ils en peuvent plus d'être défiants vis-à-vis des institutions, alors ils disent *Ouais la Terre est plate parce que t'es qu'un trou du cul*, mais qu'après ça va leur passer.

C'est comme au début, on s'est foutu de ma gueule une fois parce que je regardais mon écran en prenant une photo, parce que c'était un appareil numérique. C'était il y a seize ans. Résultat, aujourd'hui on se fout de ma gueule avec mon argentique. On se plaignait de ceux qui mettaient leur musique trop fort dans le métro. Qui va se plaindre encore de ça tout le temps, sérieux. *Oh les jeunes dans le métro avec leurs walkmans*. C'est fini ça. Maintenant on se moque de ceux qui ont des *earbuds*. T'as l'air con, t'as payé 150 euros, mais au moins tu fais plus chier ton monde, alors quoi ?

Tu sais c'est quoi le souci, c'est la vie ou du moins la vision qu'on nous donne à voir de nos vies. Si on arrêta de nous dire que notre vie c'est vraiment de la merde comparée à celle qu'on pourrait avoir si on avait une autre bagnole, un autre parfum ou une autre tranche de jambon, he bah on serait pas tout le temps devant nos écrans à valoriser ce qui se passe sur les photos qui défilent devant nos yeux. Je pense que si on nous laissait faire un peu plus de trucs rigolos, ce serait pas pareil.

Filmer ton pote en train de danser et partager ça avec la Terre entière, c'est pas pareil que de scroller comme un bâtard dans la D en allant bosser dans une boîte climatisée pour envoyer des putains d'emails. Te connecter pour partager tes itinéraires de course à pieds, c'est toujours mieux que de voter pour des gros enculés. Mater un film, c'est toujours mieux que d'astiquer son flingue, de trahir un peuple ou de se prononcer en faveur de lois liberticides. Alors va te coucher, mets tes écouteurs et lance un film. Ce sera toujours ça de gagné pour l'humanité.

## Terrorisme

Cette nuit, j'étais dans une campagne française, c'était un peu Vincennes, mais à la campagne. On m'avait demandé de repérer les voitures des terroristes qui planifiaient l'attaque du Bataclan. Je devais passer devant eux et tourner à droite. J'avais beau être en voiture et invisible pour eux, au moment de leur passer devant, j'ai ressenti la terreur, les membres qui tremblent. Et ce froid. Un froid terrible, vraiment celui d'être face à la mort. Leur visage était froid, concentré, impassible. Ils étaient eux-mêmes déjà après leur expédition mortuaire. Ils vivaient déjà dans l'après. D'ailleurs leur peau était verdâtre presque morte. Ils fermaient le coffre de l'une des voitures après l'avoir chargée.

Quelques instants après je butais deux mecs dans la rue. Il y avait quelque raison pour ça, mais vraiment je leur burinais la gueule. Je les défonçais à coup de poing, à coup de pied. Je leur tordais les bras. Il y en a même un, je lui ai pétié la mâchoire à coup de poêle. Je lui ai écrasé la poêle sur la gueule tellement de fois que sa bouche n'existait plus. Elle était toute rentrée et pleine de sang. Ce n'étaient pas les terroristes, mais j'avais besoin d'éclater la gueule de quelqu'un après avoir eu aussi peur. Peut-être parce que je sais que quand un terroriste rôde, tu ne te lèves pas pour te battre, ton corps est irrémédiablement attiré par le sol. Tu te plaques par terre et t'attends que le vent de la mort passe à côté de toi et s'en aille.

*Tu rêves encore de ça après tout ce temps ?*

Oui, il faut croire. Je n'étais pas aussi près que toi, je n'ai pas entendu le bruit des armes. Je n'étais pas comme nos amis sous le feu des balles. Je n'étais qu'à quelques centaines de mètres et c'était déjà amplement suffisant pour sentir ce vent de peur. Les ambulances passaient, les pompiers, de plus en plus nombreux. Puis *Tout le monde à l'intérieur !* Les gens courent dans la rue depuis le Bataclan. *Tout le monde à terre !* Là t'as la gueule contre le carrelage, tu ne comprends pas ce qui se passe. Ou si tu comprends très bien, mais c'est un monde tout à fait étranger qui s'ouvre et ce froid tremblant partout dans le corps. Tu lèves la tête et à travers la vitre du bar, tu vois un gars qui marche avec un fusil d'assaut à la main. Tu pris pour qu'il ait un brassard Police, qu'il n'a pas. Dans ta tête c'est un terroriste, c'est sûr. Quoi d'autre ? Les gens fuyaient, tu es au cœur du triangle des attaques connues à ce moment-là.

Il tambourine à la porte, le serveur y va. Peur qu'il se fasse shooté. Puis des godasses marchent entre les têtes. Dans ma tête, ce sont celles du terroriste. Il va nous buter. Il parle de

nouveau au gars du bar et s'en va. C'étaient celles du policier. Ordre de ne pas bouger. De longues minutes sont passées. On se dit qu'il faut se planquer. On descend dans les cuisines. Les amis nous appellent, la famille. Ils sont inquiets, mais ça va. Les amis du Carillon postent les photos de la scène d'épouvante dont ils sont sortis, où leurs amis sont restés.

Puis on nous ordonne de sortir du bar en courant dans la direction opposée au Bataclan, auquel je ne peux pas retourner, alors que j'habite juste là en face. Qu'elle était sur son canapé recroquevillée à entendre les balles. Je ne peux pas la retrouver. Notre nuit n'a rien de celles de ceux qui y étaient. Nous n'avons vécu qu'un souffle d'air de ce qu'ils ont vécu. Déjà bien assez pour comprendre ce qu'est la terreur absolue, l'horreur qui vous fait trembler de peur. Qui vous projette dans un tout autre univers. Il faut *Le Lambeau* ou d'autres livres encore pour comprendre toute la froideur, l'écoulement de l'assassinat glacial. C'est pas pour rien qu'on appelle ça le terrorisme. Ça terrorise.

On a du mal aujourd'hui à se projeter de nouveau dans ces scènes du pendant et de l'après. Dans ces rues jonchées de fleur, dans ces pleurs et dans cette peur. Sauf pour ceux qui l'ont vécu bien sûr. Il faut le cauchemar pour ça. Le cauchemar qui réveille, qui nous fait nous demander *A-t-on bien fait de vouloir défendre nos libertés pour nous protéger de ces atrocités ? Cette nuit, quand je suis passé devant eux, je ne pouvais pas juste les dézinguer pour prendre le dessus et ne pas avoir si peur ? Juste les buter pour nous épargner. Ils n'étaient déjà plus humains après tout.* Non ce n'est pas comme ça que ça marche.

Et c'est bien ce qu'ils devaient ressentir dans les tranchées, cette terreur de se faire dézinguer. Ça n'arrangeait rien de se dire qu'on pouvait buter notre ennemi. On s'exposait juste à son feu. Il n'y a que dans les rêves où l'on cherche à se reconforter qu'on écrase la gueule des gens. À moins d'être dans un Tarantino, ça n'arrive pas ça dans la vraie vie. Alors on trouve d'autres moyens. Et on espère que ça tient.

## Emérance

- Emérance ! Monte sur la girafe. La girafe. La girafe Emérance !  
Oui voilà ! Accroche-toi bien Emérance. T'es belle. T'es la plus grande Emérance.

- Elle s'appelle comment la petite là ?

- Emérance...

- C'est pas un prénom ça.

- En fait, je sais pas si c'est Hé Mérance ! ou Emérance. Je pense pas qu'ils hèlent leur fille, donc ça doit être Emérance.

Un autre : - T'as compris comment elle s'appelait la petite ?

- Oui Emérance.

- Ah...j'avais compris Convergence ou révérence. Je comprenais pas. Enfin bon quand même.

- Oui bon ils ont l'air sympas. Et pas si bourg' que ça non plus hein.

- Bon elle a la marinière et des cheveux de riche quand même hein.

- Mais enfin elle a cinq ans. On va pas lui faire de procès tout de suite quand même !

- Bon elle changera de nom...

- Oui ou elle finira sur un rond-point, la tête sur une fourche.

\*\*\*

Oui Emérance changera de nom, rompra avec sa famille ou pas. Ils ont l'air très sympa. Et ils sont le fruit d'un déterminisme profond. Les riches s'habillent comme ça. Et dans le Maine-et-Loire on appelle ses enfants Emérance. Oui on trouve les Emérance dans le Maine-et-Loire nous dit Magic Maman. Et Wikipedia nous explique que c'est dans le Maine-et-Loire qu'on porte un culte particulier à cette pauvre martyre, aujourd'hui sainte des coliques. Non pas des Catholiques. Des coliques. « Elle est invoquée pour guérir les maux de ventre. Pris de coliques le roi Louis XI chassant en forêt de Longuenée invoqua Sainte Emérance. » Et voilà. De Louis XI à la girafe du manège, en passant par les gogues de tous les chrétiens de France, Emérance a fait son petit bout de chemin.

Émérance est ce qu'on appelle une fille bien née. Ils sont heureux. Ils n'ont pas l'air si riche que ça, mais ils ont cette aisance des gens riches. Certains enfants s'interdisent la queue du Mickey sur les manèges. Ils n'y ont pas droit. Ils n'ont pas le droit au succès. Ils ne sont pas le blond de Gad Elmaleh. Émérance ne se pose évidemment pas la question. Du haut de sa girafe, elle chope la queue du Mickey et rayonne d'une joie sincère sous sa crinière blonde réfléchissant le soleil.

On le sait bien, avant qu'il existe un groupe Facebook Cheveux de riche, qu'à Saint-Germain on n'a pas les mêmes cheveux que dans le Nord parisien. Oui c'est comme ça on ne naît pas pareil dans ces quartiers-là. On ne s'habille pas pareil dans ces quartiers-là. On porte le caban dès le plus jeune âge. On a des parents qui vous font vos listes de lectures, qui vous transmettent des réflexes de riches que vous garderez toute votre vie. Vous savez vous assoir sur une chaise. Vous savez manger. Vous savez quand parler. Vous savez quoi répondre. Vous savez qui citer. Vous avez des anecdotes plein les poches. Vous savez quand vous accorder du plaisir et vous savez vous habiller. Vous avez grandi avec des gens beaux. Et vos vêtements étaient beaux et doux. Ça tombe toujours bien des cheveux et des vêtements de riche. Et oui l'expression dormir dans de beaux draps a une profonde réalité. On ne se sent vraiment pas pareil quand on dort dans des draps de riche, dans une maison de famille. Non vraiment pas.

Alors, ça fait quoi d'être dans la peau d'Émérance ? De naître Émérance. Pas d'arriver plus tard comme une incruste de la vie ou comme un alpiniste qui a gravi l'Everest pour se payer sa semaine de vacances à l'hôtel le plus luxueux. Non d'être née Émérance. De loin, on se dit qu'on est bien, qu'on est cadré. La vie coule de source. On a deux millénaires derrière soi et que notre vie est bâtie sur de la roche. Alors pourquoi s'inquiéter ? Plus tard, son mec aura un polo et des chaussures bateaux. Son gosse aura une gueule de Jean-Charles.

Et c'est une évidence qu'il ne leur arrivera rien de grave parce qu'ils ont tous les châteaux en Espagne que tous les pauvres de France miroitent sur les devantures des agences immobilières quand ils traînent dans les beaux quartiers. À moins qu'ils se fassent trucidés par des gilets jaunes. Mais jusque-là pas de souci, juste ce Macron nous a un peu déçus. Continuer à faire payer sur la pierre et pas sur les valeurs mobilières. Vraiment c'est un vil commerçant celui-là alors.

Eux et nous, on ne pense pas pareil. On n'a pas le corps qui se tend au moindre rien. On n'a pas de galère d'argent. On n'a pas à travailler tard et on peut déconnecter. On peut se démener, travailler, avoir des moments difficiles. Évidemment, ce n'est pas la question. Évidemment que la vie de riche peut être atroce,

faite de violence et de viols, que l'enfance dans ces familles-là peut être maltraitante, avilissante. Évidemment qu'une enfance dans les quartiers pauvres peut être heureuse, dans la joie et la gaieté. Évidemment qu'on n'a pas besoin de s'appeler Emérance pour devenir grand prince. D'ailleurs on n'en connaît pas de grand chef qui s'appelle Emérance. Et c'est pas dit que quand on s'appelle Emérance on soit libre de faire ce qu'on veut dans la vie.

Donc quoi ? Qu'est-ce qui se passe quand on voit la pauvre Emérance sur sa girafe. On se dit qu'elle a le *golden passport*. Oui évidemment c'est vrai et c'est faux. Et si c'était nous en réalité qui lui filions le *golden passport* en tombant dans le panneau de l'assurance vie que ses parents ont voulu lui donner en l'appelant Emérance. N'est-ce pas nous qui sommes influencés par cet aplomb ? Ne pouvons-nous pas relâcher un peu la pression ? Prendre le temps de se soigner et de s'acheter des draps de riches ? Non parce qu'on y pense même pas.

On ne peut même pas imaginer quels sont ces ressorts secrets qui font le bien-être des gens riches. On ne sait pas où trouver les choses, on ne sait pas quoi lire, quoi dire. On n'a pas eu le manuel pour ça. On n'a même pas idée que dormir dans de beaux draps, ça change la vie. Mais si, il faut le dire ça commence par là. Ça commence par prendre le temps de se reposer, de lire un livre dans de beaux draps sans que personne te fasse chier à te moquer parce que tu lis et que tu vas pas jouer à ci ou à ça. Donc quand même. Emérance a bien de la chance.





## Ode à Ottolenghi

Tout a commencé autour d'un dîner d'anniversaire. L. m'a offert un livre *Tu vas voir tu vas adorer*. Tu m'étonnes. C'était Jérusalem de Yotam Ottolenghi. Je ne connaissais pas. C'était un livre de cuisine magnifique par ses images et très appétissant. Un livre qui brasse cultures et civilisations. Un livre parfait pour moi comme pour des millions de personnes.

Une recette d'Ottolenghi c'est avant tout un petit brief qui vous met dans l'ambiance. Ce plat se mange ici ou là, comme ci ou comme ça. Moi je le fais comme ça, mais un tel le fait aussi comme ça. Si vous n'avez pas de ça pas grave. Ensuite une recette d'Ottolenghi c'est une recette parfaitement rédigée. C'est ce qui fait que c'est inratable. Il n'y a pas une erreur qui s'est glissée, pas une chose qui soit laissée dans le vague. Non rien. Vous n'avez qu'à suivre à la lettre et le résultat est garanti. Et ce qui devient miraculeux, c'est aussi que très rapidement, vous pouvez prendre des morceaux de recettes et adapter. Pour aller plus vite, plus simple, plus différent, plus à votre goût. C'est une base très solide qui sert votre émancipation et votre liberté.

Et c'est vrai qu'il vaut mieux que vous vous sentiez un peu libre d'adapter, car il est fort probable que vous n'avez pas tous les ingrédients sous la main tout le temps. Il faut dire que c'est vraiment le roi des épices. Le nombre d'épices que j'ai découvertes grâce à lui est disons important. Mieux vaut avoir près de chez soi une épicerie (moyen) orientale, un endroit où les caser chez vous.

Et s'il vous manque une ou deux choses, oui vous pourrez adapter, mais attention tout de même. Faut pas mettre des herbes de Provence à la place de vos graines de cumin et pas de graines de fenouil à la place du fenugrec. Ça non. Et le paprika à la place de la poudre de piment, bah en fait c'est pas pareil. Quant au sirop de dattes oui il est important. Quant aux herbes, mieux vaut savoir où trouver de la menthe, du thym et de l'origan frais.

Mais en fait tout ça vous le trouverez très facilement. Donc faut pas s'arrêter là-dessus. Surtout que depuis Jérusalem il a fait d'autres livres, comme *Simple*, absolument fantastique et non rien à voir avec *Simplissime*. *Simple* est un livre avec lequel vous pouvez cuisiner pendant des mois et des mois. Vous pouvez tout faire et tout refaire, tout mixer, tout assortir, comme vous voulez, faire des buffets monstrueux.

Un seul plat de ce livre suffira très rapidement à vous faire reconnaître comme le cuisinier de service. Tout simplement parce

que dans vos tomates cerises au four et votre yaourt qui les accompagne vous aurez ajouté ail, thym, zestes de citron, graines de cumin et du sucre (qui fait toute la différence), que vous aurez trouvé un très joli jeu de couleur et que vos invités se lècheront les babines de gourmandises. Tout le monde aimera. Ce sera sans faille. Vous aurez des hmmm de délectation et des *T'as mis quoi ?* auxquels vous pourrez répondre *Oh trois fois rien* avec un sourire *Juste un peu de ci ou de ça*. Vous aurez juste eu à vous laisser emmener dans ce petit twist qu'il vous offre et vous aurez réjoui tout le monde avec des choses finalement très simples.

Ma première recette choc vient donc de Jérusalem. C'étaient les croquettes de poisson. Une tuerie monumentale dans une super sauce tomate. S'en sont suivies des croquettes de dinde vraiment top. Une de mes recettes phare est aussi cette salade avec des échalotes et des dattes baignées dans le vinaigre avec des morceaux de pita et des amandes. Très très bon. Aussi une betterave au yaourt et sirop de datte excellent. Le boulgour à la tomate et aux aubergines. Toutes les recettes qu'on connaît sous d'autres noms comme celle des kakis (petits gâteaux apéritifs aux graines de fenouil et de cumin), ce plat fait de pois chiche, de riz, d'oignons et de pâtes, cet autre plat fait d'aubergine de viande et de riz qui se forme comme un gâteau, les plats de pâtes comme ce pesto à la pistache, ou une simple graine à la tomate cuite à la poêle.

J'ai dit tout ça et je n'ai pas dit un millième des plats et accompagnements qui font la richesse de la cuisine ottomane, mais surtout je n'ai encore rien dit des desserts. Je n'ai rien dit de ce gâteau à l'orange et de son glaçage chocolat, du cheesecake au miel et au thym ou du carotte cake. Je n'ai rien dit de ces milliards de petits gâteaux qui font sa réputation au Royaume-Uni dans un de ces restaurants dans lesquels je ne suis jamais allé et où je n'irai peut-être désormais jamais. Les gâteaux au citron, à la myrtille, tous tellement bons. Ces gâteaux américains au chocolat, le gâteau au fenugrec, celui à la clémentine. Les nuages, les financiers, tous irrésistibles. Les plus sophistiqués que l'on retrouve dans Sweet sont parfois un peu longs à préparer, mais le tout est tellement limpide, tellement riche en apprentissages, tellement clair et tellement bon, qu'on pourrait faire et refaire ces recettes toute notre vie sans jamais arrêter.

Donc voilà, je n'ai encore rien dit en disant tout ça de ce que recelait toute cette cuisine, de la place qu'il donne aux légumes, aux goûts variés. Je ne connais pas cet homme, ni ses restaurants ou quoi que ce soit. Je n'ai chez moi qu'une demi-douzaine de ses bouquins et cuisine presque exclusivement avec lui. Et je peux dire qu'il a littéralement changé ma vie. Il m'a donné une toute autre place à table, dans ma relation à mes amis,

à ma famille, à mes invités. Il m'a offert la chance de pouvoir réjouir, d'amener le bien-être dans les moments que je souhaite être de bons moments. Il m'a donné un moyen d'exprimer mon envie de faire du bien, de réjouir, de détendre, de faire prendre du plaisir. Certains savent le faire en étant seulement en eux-mêmes, en parlant, en chantant, en dansant et moi, grâce à Ottolenghi, c'est en cuisinant.



## Prévisions

On passe notre temps à prévoir ou à subir les prédictions des autres. J'ai dit prédiction ? Je voulais dire prévision. Voilà qui trahit ce que je pense des prévisions. Si on n'est pas capable de dire quel temps il fera demain, on se la boucle. J'aimerais bien avoir un service de rétro-météo pour comparer la fiabilité des prévisions qui sont faites.

Oui je sais, ce sont des approximations jusqu'à la dernière minute. Mais quand on te dit qu'il y a 80% de chances qu'il pleuve et qu'en fait il fait grand beau, t'es content ou t'as un peu les sacs c'est selon, mais tu te dis que ça ne sert à rien de prévoir si c'est pour mal prévoir. Je n'ai rien demandé moi. Je n'ai pas demandé à ce qu'on me dise le temps qu'il fera demain. En vérité je m'en fous totalement. Je regarde le ciel et mets une main dehors pour savoir comment m'habiller. Mais il faut croire que c'est important pour que ce soit si regardé.

En réalité, je ne pense pas que les téléspectateurs veuillent profondément savoir le temps qu'il fera demain, ils veulent juste savoir, nous voulons juste savoir si demain nous serons encore là, pouvoir anticiper sur la journée de demain pour organiser, planifier, se projeter dans l'avenir, parce que là en réalité on n'a rien trouvé de mieux à faire que de regarder la météo. Donc en fait on s'en fout qu'Évelyne Dhéliat elle dise vrai ou faux. Tout ce qu'on veut savoir c'est si par Toutatis et Obélix le ciel va nous tomber sur la tête ou pas. Et comme Évelyne elle voit plutôt grand beau temps de la Corse à l'Aquitaine et un petit 15 à Lille en dessous des normales saisonnières on se dit que le grand crash de l'astéroïde XB22 n'est pas pour demain.

Alors que, alors que, s'il y a bien un truc qu'on peut prévoir c'est quand même le mouvement et la position des objets dans l'espace. C'est à vrai dire un des seuls trucs qui en termes de prévisions soient à peu près fiables. On connaît les marées, très important ça les marées aussi, on connaît les éclipses pour des millénaires, les passages de comètes pareil. Tout ça, c'est loin et soumis à presque aucun aléa. C'est comme ça qu'on arrive à faire atterrir des gars sur la Lune. Oui ils sont bien allés sur la Lune bande de fanatiques reptiliens ! Par contre quand c'est tout près, là c'est plus compliqué. On ne sait pas faire converger le vent, les nuages, les températures vers une information fiable.

Mais il n'y a pas qu'en termes de météo qu'on est des branques de la prévision. Parlons un peu des prévisions de trafic. C'est vraiment un truc qui commence à jouer des coudes avec le hasard. Le Bison aussi futé qu'il soit ne sait pas composer avec les départs différés, les itinéraires alternatifs ou encore la

volonté de Thierry et Micheline de s'arrêter à Tours sur le chemin de retour de Royan pour profiter du spa dernier cri que Jean-Michel a acheté pour son hôtel. Il n'en sait rien Bison Futé. Et il ne sait pas ce qui va se passer sur la route. Il ne sait pas ce que Waze va sortir comme itinéraire emberlificoté il en sait fichtre rien. D'ailleurs dès qu'il dira un truc on sera les premiers à le faire mentir en partant à telle ou telle heure et à ne pas vouloir tomber dans ses immondes prophéties.

Est-ce qu'il faut pour bien prévoir résoudre toutes les asymétries d'informations ? Je m'explique : une manière de bien prévoir serait de tout savoir sur tout. Bison futé devrait avoir accès à toutes les infos de tout le monde pour bien prévoir la route. Il s'agit de réduire les asymétries d'information entre Bison Futé et nous. Nous savons que nous allons nous taper un spa à Tours alors que Bison Futé n'en sait rien. Franchement moi au début j'étais tenté de résoudre toutes les asymétries d'informations. C'est la magie d'internet après tout. Savoir où il y a une place où se garer, savoir où sont tes amis à un moment t, savoir où se trouve telle boîte de haricots près de chez toi, savoir où sont tes clefs.

Mais ça veut dire tout tagger, tout pucer, tout fliquer. Et ça, il paraît que c'est mal, ce qui fait que j'ai un peu abandonné ces projets pour les laisser à Google dans le monde de la réalité et à DEVS dans le monde des séries. Je vous laisse voir le synopsis, mais en gros l'idée c'est qu'en numérisant tout tout tout tout alors on peut prédire l'avenir. C'est le délire de la publicité ciblée, des algorithmes de référencement et tout le toutim. Et d'un coup ça devient assez dangereux pour une raison très simple : c'est que c'est un enfermement dans un schéma un peu plus que proposé par une entreprise ou une entité. C'est une fermeture à toutes les options qui se présentent à nous en dehors de la prédiction. C'est un truc de control freak les prédictions. Aimez l'inconnu bordel, laissez vous submerger par l'inattendu. Vous n'allez pas en mourir, au contraire. Vous avez toutes les chances d'en sourire et de tous nous enrichir.

Et ça, c'est intéressant d'ailleurs. Parce que l'on ne peut pas prévoir comment va évoluer la pensée des gens. Ce qui rend toute prédiction complètement vaine. Par exemple, quand j'étais petit on se disait que c'était cool de flinguer des mouches avec une bombe anti-insectes. Ensuite, on a dit non c'est pas bien avec la couche d'ozone. Mais personne ne parlait du réchauffement climatique. Le stress c'était la couche d'ozone. C'est la base du pitch de Highlander 2. Je sais même pas si Greta Thunberg elle a eu connaissance de ce stress-là puisque le trou devrait disparaître en 2060 (une autre prévision). Mais aujourd'hui la mouche le mot d'ordre, que je respecte, c'est avant tout de la sauver. Et pas de la gazer à l'insecticide.

C'est ce qui rend aussi toute prédiction économique complètement vaine. Personne ne peut prévoir les mouvements de pensée qui vont faire chavirer la consommation. Personne ne pouvait prévoir une application comme Yuka et la fin de telle ou telle substance dans les supermarchés telle année. Personne ne pouvait réellement prévoir le Covid et tout ce qui s'en suit. Personne ne pouvait prévoir que l'argent deviendrait gratuit (pas pour nous, pour les autres, les États, tout ça). Personne. Personne. Personne. Et personne ne peut prévoir quels discours clefs émergeront de la tête de quelques-uns pour perfuser la tête de millions d'entre nous. Donc personne ne peut prévoir un vote à plusieurs années et personne ne peut donc prévoir un équilibre mondial à tout point de vue. Personne ne peut dire si Trump sera réélu ou non. Personne et pourtant cela change tout, partout.

Même ma barre de chargement de mon ordi ou de téléchargement de mon film joue au même jeu de me dire qu'elle en est à 95% pour s'arrêter pendant un temps plus long qu'il n'a fallu pour en arriver jusque-là. Dans ce cas, ma petite barre chérie, il ne fallait pas me dire que t'étais à 95%, mais à 47%, vois-tu ? Sinon ça ne sert à rien. Et oui bien sûr tu pourras te gausser d'être bien à 100% quand t'auras fini, mais si c'est pour avoir tout prévu de traviole jusqu'à la ligne d'arrivée, franchement autant sortir la petite roue qui tourne et puis c'est tout hein. Je ne t'en voudrai pas de ne pas savoir. C'est aussi ça qui est important. On n'est pas obligé de tout savoir tout le temps.

D'ailleurs ce n'est pas dans la tête que ça se passe les meilleures prédictions, c'est dans les tripes. On sait quand un truc débloque ou pas. C'est l'instinct, c'est animal. C'est là qu'on sait si untel ou une telle va nous planter. Évidemment il y a des règles. On sait au fil du temps que telle cause entraîne tel effet. Et évidemment tout n'est pas organique, il y a énormément de choses contre-intuitives. Mais comme on ne peut pas tout savoir, et quand on sait ne pas savoir, on peut demander, suivre l'avis de plus sachant que soi. Mais sans jamais oublier ce qui se passe à l'intérieur de soi. C'est là qu'on saura. Et ça ça se passe au présent mais chers amies et amis. Pas au passé, pas au futur, au présent. On nous le dit tout le temps. Le présent, le présent, le présent. Mais c'est vrai. C'est sur ça qu'il faut se concentrer. Sur ce qu'on a envie de faire, de voir, de ressentir, d'écouter au moment présent. Sinon c'est la chute perpétuelle vers l'avant accroché aux branches du passé. Allez ! Kiffez mes chers dégénérés !





## Colère

Comment naît cette terrible colère ? D'où vient-elle ? Elle vient du thorax, des gens. Je voulais dire des jambes. Mais non elle vient des gens, elle vient de moi elle vient de là. Ce cri dans la cage thoracique qui ne demande qu'à sortir qu'à tout détruire, à tuer tout le monde à égorger à massacrer, à me cogner la tête contre les murs, à détruire pour se détruire.

Tout perd son sens et pourtant il faut absolument que cet objectif soit atteint. Comment peut-on littéralement casser un mur pour un verre de jus d'orange renversé, péter des carreaux pour une partie de ping-pong perdue, s'écraser la tête jusqu'à vouloir comprimer son crâne et le réduire en miette. Taper taper taper, tout étrangler, tout trucidier. Tuer tout simplement, mais insuffisant. L'acte de tuer paraît d'emblée purement vain. Ce qui compte c'est le fait de tout cogner de tout casser jusqu'à créer la terreur, donner des coups de pied. Battre. Tout simplement battre. La furie, le cri, toutjourns le cri.

Tout cela c'est la pression que l'on se met et qui nous fait parvenir à un état d'incapacité. C'est la rage de ne pas y arriver qui s'exprime. C'est le non pouvoir qui fait tuer. Il faut ci il faut ça. On n'y arrive pas. Il y a trop de contraintes trop de remparts, trop de choses entre toi et l'objectif. Alors on a envie de tout exploser pour que l'objectif soit atteint. Finir ceci, gagner cela. Arriver là ou je ne sais quoi. Mais on est comme empêché, ligoté, emprisonné, bloqué par des murs imaginaires qui sont autant d'impasses. Ils donnent envie de s'échapper, de péter les murs de la prison. Manque de bol, ce mur généralement il est humain. Et on a arrêté de tuer les humains pour un rien. Du moins quand on est un civil.

Je sais qu'en écrivant cela je mets sur moi toutes les condamnations potentielles qui seront prononcées le jour où j'aurai failli. Le jour où j'aurai trucidé le putain d'enculé qui se plaint que je l'ai bousculé. *Mais va te faire enculer toi tu vois pas que c'est pas moi qui pousse connard. Tiens la barre dans ta gueule. Tiens bouffe le sol et tiens bouffe mon talon connard.* Et en même temps c'est ce qui me sauve. C'est ce qui fait que ça n'arrivera pas. Parce que je le sais que c'est là. Alors dans ces cas-là je m'en vais. Le pugilat apprend ça. Même pas tu serres les poings. Tu vois le conflit naître, tu fuis. Il faut fuir le conflit, car d'un coup de poing tu tues et c'est ta vie qui bascule. La prison en vrai c'est dur. Nous n'avons pas le droit de tuer. C'est comme ça.

Et même les objets, il paraît qu'il ne faut pas les casser. Pourtant ils ne méritent que ça tous ces objets. Car ce qui apparaît dans ces moments-là est la pure futilité de toutes ces

choses de toutes ces contraintes de toutes ces obligations. En réalité, je m'en fous de tout. En vrai, laissez-moi partir. Suis con moi il n'y a pas de prison. J'ai qu'à lever mon gros popotin et tout arrêter. Voilà je m'en vais. Plus d'obligation, plus rien. Je me pose là, chez moi sur le canapé. Ou je prends le train. Tout d'un coup la chose énervante se noie dans l'immensité.

C'est la magie du ciel. C'est important le ciel, les arbres, le soleil, les nuages, pour se rappeler que c'est rien tout ça. Que tout ce qu'il y a à faire c'est rire de tout cela. Parce que c'est risible. C'est absolument rien comparé aux nuages, aux arbres. Quand on voit un pin bouger avec le vent, il y a comme une puissance enveloppante qui fait naître une envie de courir très vite. C'est la force des éléments. Les éléments à l'état pur ils nous rappellent à l'ordre direct. Le cri devient libérateur, jouissif, il donne envie de taper du pied mais pour danser, sauter, courir. Plus de rage rien. Juste à se laisser porter par le feu, le vent, la terre, l'eau et j'ajoute le ciel. Il n'y aurait pas ce vague souvenir de la colère, il n'y aurait déjà plus de colère. Malheureusement il y a cette rémanence. Mais il suffit de se dire qu'on a le droit de l'oublier. Que personne ne nous en voudra si on l'oublier. Il faut alors faire le deuil de sa propre colère. Ce qui est très difficile, car si on s'est mis dans un état pareil c'est bien que la cause était grave. C'était notre existence qui était en jeu. Notre nous qu'il faut préserver dans sa dignité

Alors si t'arrives pas à faire le deuil, vas le cogner l'arbre. Tu vas voir. Ça fait mal. Ça fait bien mal. Si t'as envie de montrer ta puissance. Gonfle tes muscles et va nager, très vite ou tape très vite et très fort dans un sac. Toute façon tu tiendras pas plus de 5 minutes espèce de tocard. Alors quoi c'est plus facile de tuer que de taper dans un sac pendant deux rounds enculé. Tu vois pas que c'est rien de tuer quelqu'un. C'est même pas à la hauteur de ta rage. Mais le problème c'est que la fatigue n'annule pas la rage. Alors il n'y a plus qu'à sourire avant de dormir. Courir contre le vent assez longtemps pour finir en cabriole, s'allonger et dormir.

## Particules

Ça va être compliqué quand même. Travailler masqué, beaucoup le font. Mais nous franchement les paper pushers, les procrastinateurs, les emailleurs, les marchands de blagues à la machine à café, franchement on n'était pas prêts et franchement on peut travailler à la maison donc non on se sacrifie on ne viendra pas travailler si c'est masqué. Voilà. On reste à la maison parce que bon c'est pas qu'on étouffe dans l'open espace, mais là c'est un peu l'inverse de ce qu'on voulait. On voulait de la respiration, on a tué les murs, moi le premier, à coup de massue qu'on les a dégomés ces murs. Et v'la que maintenant on se rend compte que pour respirer fallait s'enfermer. C'est vraiment emoji tête à l'envers tout ça.

Parce qu'en parlant de paradoxe c'est assez costaud quand même. En avril, Le Monde titrait un entretien avec Serge Tisseron d'une de ses citations : « Nous sommes physiquement confinés, mais désenclavés relationnellement ». C'était pas faux. Et là j'ai envie de dire c'est un peu la même chose en ce moment, mais à l'envers. On est libéré de nos appartements. Libres d'aller travailler, de voir les gens, boire des cafés aller où l'on veut. Rappelons-nous quand même que ce n'était pas le cas il n'y a pas si longtemps. Mais soudainement une fois en face de l'autre, le masque matérialise une forme de barrière.

Ne croyez pas que je sois antimasque ou quoi. Bien entendu, il ne s'agit pas de ça. On a tous compris qu'on n'y comprenait rien, donc faisons ce qu'on nous dit quand ça ne nous paraît pas être au sommet de la connerie. Évidemment, je le porte quand je dois le porter, mais franchement c'est compliqué et je suis content de me retrouver à vélo pour respirer. On va trouver des solutions c'est sûr. Et d'ailleurs, ça n'a rien à voir avec le masque enfin si.

C'est juste que le masque matérialise cette barrière avec autrui. On ne touche plus l'autre. L'autre n'est plus un corps, il est une image virtuelle parce qu'on ne peut pas le toucher. Je ne dis pas lui rouler des pelles. Je dis juste sentir le corps de l'autre comme un horizon possible. Le contact humain c'est important d'un point de vue physique au moins en tant que perspective. Aujourd'hui, le corps de l'autre est littéralement derrière une barrière invisible.

On savait dès J0 que ça arriverait. Et là, aujourd'hui, c'est arrivé. C'était le premier jour de retour à la normale, une normale qui nous aurait semblé franchement anormale encore plus que l'anormale d'hier et qui franchement est particulière. C'est le premier jour des jours sans corps. Pas une épaule dans l'ascenseur, pas une tape amicale, pas de hug de retour de

vacances, pas de danse, pas de joue contre joue. Rien. Nos corps sont mobiles, libres de leur mouvement, mais restent confinés. En mobilité. Le masque incarne une forme de confinement individuel. Il est le seul élément tangible de ce confinement mobile donc il l'incarne seulement à défaut d'en être la seule composante.

Si on s'imagine comme des atomes au sein d'une molécule, c'est comme si tout d'un coup nos charges en électron ou je sais pas trop quoi avaient changées et qu'on se repoussait les uns les autres au lieu de s'attirer. Normalement quand on se connaît de plus en plus, on se rapproche de plus en plus. On commence par une poignée de main, puis une bise, puis un hug, puis ce que vous voulez. C'est ce qu'on peut nous souhaiter. Là, nous sommes comme deux pôles positifs ou négatifs ne faisant que se repousser. On ne vit pas pareil en se repoussant les uns les autres c'est sûr.

En termes de perspective à long terme, ça devient compliqué quand même. L'avenir de l'humanité pacifiée devrait quand même plus ressembler à une gigantesque partouze sur la place de l'hôtel de ville qu'à une série de particules isolées seules dans leur bulle. L'avenir c'était quand même la chaîne humaine et les free hugs, les baisers endiablés et libérés sur les planches des boîtes de nuit. C'était quand même ça notre rêve pour l'humanité, pas de finir isolé. Alors, prenons sur nous pour casser la courbe et vite revenir au temps de la ronde bras dessus bras dessous.

## Fausse route

Ce que je voulais dire hier c'est que j'avais l'autre pour horizon moi, ce débordement sur l'autre, malvenu probablement, toujours respectueux évidemment. Mais là plus rien. Nous étions un continent, nous ne sommes plus que des îles. Je voulais la caser celle-ci. Elle m'est venue cette nuit. Un ami m'a dit : ça ouvre des possibilités. J'ai pas compris. Il m'a dit *Houellebecq*. En effet, *La Possibilité d'une île* tout ça. Pas lu, mais j'ai la réf. Et il a bien raison.

Des possibilités dans ce monde insulaire il y en a des milliers. Mais nous on a choisi le chemin non pas de traverse, non pas la tangente, non pas l'école buissonnière, non pas la disruption, le crapaud fou, l'agilité, la fluidité, l'adaptation, le changement, non rien de tout ça. On a choisi le retour en arrière. On aurait pu aller de l'avant. Et non, on fait marche à rien. Je voulais écrire marche arrière. Mais c'est bien un monde de rien, de tous petits riens qui se profile. Tous seuls les riens dans un monde de chiens.

Dans ce monde, il y a la peur panique. *Ohlala non tu peux pas mettre cette chaise-là, distanciation. La chaise était deux mètres derrière quelqu'un.* La meuf ne prend pas le métro c'est pas possible. Elle est venue comment ? Elle fait pas de vélo c'est évident. Donc même dans son taxi elle est à cette distance du chauffeur. À moins qu'elle soit venue en voiture. En voiture à Paris. Voilà un bon retour en arrière. *Allez reste chez toi tu seras mieux va.*

Et puis il y a ceux qui veulent paraître respectueux, faire tout bien, pour pousser le truc en bon élève. Parce qu'ils se sentent mieux en faisant bien leurs devoirs. Ils sont consciencieux. Ça demande un effort, ils sont humains. Ils préfèrent la plage et le farniente. Mais il faut bien le faire. Alors ils le font. Ils demandent à passer la lingette sur les tables, aménagent les emplois du temps des uns et des autres. Font tout bien. Mais quand même faut pas déconner, il s'agit de retrouver le monde d'hier. Et c'est parce qu'on a envie de retourner au monde d'hier qu'on s'applique à bien respecter les règles. Donc on rajoute une couche de règles et de contraintes pour faire perdurer les contraintes passer qu'il faut absolument retrouver.

Il y a ceux qui au fond d'eux savent qu'ils sont invulnérables parce qu'au fond il ne leur arrivera rien de grave, mais qui encore plus au fond d'eux se disent qu'en fait non. Rien du tout. Franchement perdre son odorat d'un coup comme ça, c'est non merci. Très peu pour moi. Donc faut s'y soumettre. Mais franchement ça fait chier. On aurait pu imaginer d'autres choses. Limiter son cercle de fréquentation, mais rester chez soi à

volonté. Évidemment, porter le masque. Mais en plus ne pas s'exposer à l'autre comme le monde du travail, de la consommation et de la production nous y impose. Ne pas avoir à prendre le métro, ne pas aller à la cantine (j'adore la cantine mais là c'était très triste (on ne peut pas manger face à quelqu'un, ça me donne envie de chialer), ne pas avoir à se taper ces foutues réunions. Inventer d'autres choses et se rendre compte surtout que tout cela n'a pas de sens.

Mais non, au lieu de ça, on va se féliciter de faire péter les délais pour prendre des micro-décisions dont on se galvanise qu'elles feront du bien à l'humanité alors que précisément ce qui changerait l'humanité ce serait que tout ça disparaisse, ces métiers à la con. Ces sujets débiles. Ces gens qui travaillent sur leur ordinateur toute la journée pour finalement justifier l'existence d'une économie qu'il faut arrêter. Oui il a raison Félix Tréguer. *Il faut arrêter la machine.* Et pas que d'un point de vue de surveillance. Non arrêter la machine tout court. Cultiver, cuisiner, baiser, jouer, fabriquer à partir de ce qu'on a, s'échanger les choses, fêter, s'amuser, dormir, se laver à la rivière.

Ne vous trompez pas je suis pas passéiste. J'adore la technologie, j'adore la conquête spatiale, j'adore les voitures qui vont hyper vite, j'adore les sièges en cuir des SUV. Mais juste si on veut vraiment kiffer, tout ça il faut le refuser. Je suis le premier à en être désolé. J'adorerais rouler dans une Tesla X à 200 km/h sur le périph, mais même la voiture électrique il faut pas. Franchement j'en suis le plus affecté parce que la pub j'adore, la télé j'adore, la consommation, les supermarchés j'adore, mais juste faut arrêter. Faut arrêter de produire c'est tout. Et tout ce qu'on fait c'est nous ramener au travail avec une contrainte corporelle assez importante pour tous les bourgeois sensibles que nous sommes pour, et c'est ça le vrai problème, nous mener toujours plus loin vers le même mur. Et pire en nous faisant travailler pour justifier qu'on va bien dans la bonne direction.

Vraiment chapeau les artistes. Mais moi c'est dodo et ciao.

## La rage du bitume

- Tu vas tout droit, à gauche ou à droite ? Faut savoir...

- Mais ferme ta gueule espèce de sac à merde de putain de ta race ! Va chier connard tu vois pas que je suis le plus rapide du monde ? Je te marave la tronche moi enfoiré d'ordure, jusqu' en enfer espèce de chien. Je vais où je veux, plus vite que personne et toi tu me doubles pas par la droite c'est tout.

Tu peux crever la gueule ouverte, j'en aurai rien à foutre, pire je te foudroyais des coups de tatane dans ta tronche de chiottes. Je te retournerai les ongles à la pince à épiler. Je te percerai les yeux avec des pics à bigorneaux. Je t'arracherai chaque cheveu puis tous les cheveux avec mes seules mains et te lacère le corps avec mes ongles.

Non c'est pas assez. La vie c'est de la merde à cause de sales puanteurs en ton genre alors aujourd'hui c'est ton jour. Tiens une première droite dans la mâchoire, bouge pas, voilà une deuxième. Allez un bon jab dans ta gueule et un crochet avant dans ta tempe de fiente. Puis crochet au foie et dans la rate. Je t'explode le plexus avec un gros chassé. Et je t'écrase le nez en t'enfonçant mon poing en plein dans ta gueule. Encore une fois, et encore une fois, jusqu'à ce que ton nez soit tout mou. Puis la même sur tes dents de merde de ta trop grande gueule. Jusqu'à les entendre tomber par terre. Je te les fais bouffer et je t'éclate le menton sur mon genou pour que tu te bouffes la langue avec ce qui te reste de de dents. Et à nouveau, mais par terre cette fois. Je te prends la tête à deux mains et l'éclate sur le sol. Sans arrêter.

Ensuite je te tords les jambes. Oui je te tords les jambes. Ça veut dire que t'as les pieds qui marchent dans ton dos. Et comme c'est pas possible de marcher avec les jambes à l'envers je t'explode les genoux jusqu'à ce que tes jambes se plient dans l'autre sens. Comme ça tu vas tomber sur les mains et je te retourne chaque doigt. Que ça fasse crac. Dix fois. Et même je retourne des phalanges de ta vie de merde. Dix fois aussi. Je te cisaille la pulpe des doigts. Des orteils. Je t'entaille les plantes de pieds. Après c'est le poignet, chaque bras et le coude que je te tords.

A la massue, je t'explode les épaules. Et là je prends une fourchette et l'enfonce partout sur ton corps. Au bout des dents. Si ça rentre pas, je te brise les os à la masse. Ensuite je l'enfonce cette fourchette partout et très profondément dans ton dos surtout. Puis dans le cou, jusqu'à ce que ça saigne et sous la mâchoire pour voir ressortir les dents de la fourchette par ta bouche. Et là merveilleuse idée je te tire la langue avec une

pince jusqu'à la couper très lentement au cutter. Après, je te place la gueule ouverte sur le trottoir et te l'éclate. American History X forever. Voilà. Et si t'es pas mort je te coupe chaque partie de ton corps après t'avoir poignardé à base de mille coups de couteaux.

Et t'as de la chance qu'une fois mort on ne ressent pas ce que ça fait de se voir étripé, de voir ses intestins bouffés par une hyène, ouais une hyène, ouais j'ai une hyène à la maison qu'est-ce qu'il y a ? Tu veux la voir, bah viens. Viens je t'accueille avec une poêle. Une bonne poêle dans ta face. Et tu sais quoi ? Sur les plaies de ta bouche sanguinolente, je fais pleuvoir du sel. Du gros sel jusqu'à t'étouffer. Que tu sois obligé de le bouffer. Puis je te fais boire de l'huile. Je mets du thym dans ta petite bouche de merde que j'aurai écartelée et j'y mets feu. Ouais je brûle des herbes dans ta bouche de connard. Et je mets un citron confit après dedans. Et je te force à la bouffer. Et après je t'étouffe avec des Chamonix. Une boîte entière. Et non je te donne pas à boire après.

Je te laisse crever dans une cage. Ouais j'ai une cage chez moi. Et là qu'est-ce qui se passe ? Je te laisse chialer et te pisser dessus. Te chier dessus. A chaque fois que tu me supplies je te crève à coup de couteau. Ouais parce qu'en fait j'ai tellement envie de te tuer que t'es rené. Pas René le mari de Céline. René comme le Christ. Mais juste pour te tuer. Tiens et d'ailleurs comme lui je te cloue au mur. Et j'amène des oiseaux pour qu'ils te picorent les yeux qui auront repoussé parce que te tuer à l'infini y a que ça de vrai. En fait tu souffres à l'infini. Et après je te scalpe. Ouais et comme ça les oiseaux ils peuvent te bouffer le cerveau. Comme ça après tu dis que de la merde et c'est rigolo. *Abheubeubeu*. Ouais c'est ça ta gueule. Je vais où je veux quand je veux. C'est moi le roi de la piste.



## ZAD ambulante

A-t-on le droit ? Peut-on encore tout dire? Question de merde. Évidemment qu'on peut tout dire et évidemment que le problème est qu'on peut encore trop en dire. Ça n'a pas de sens de se poser cette question. Mais on se demande quand même. Comme on se pose des questions sur tout. Est-ce que je peux prendre un café à la machine. Non ça va consommer du café venu d'ailleurs. Ça va faire tourner une machine. Oui mais elle est déjà là. Quand même. Elle n'a pas à être là cette machine. Donc tu ne t'en sers pas. Mais si j'amène mon mug? C'est pareil. C'est de l'électricité et du café qui vient d'ailleurs. Alors non. Donc je bois plus de café? Non tu bois plus de café. Sinon t'as les pingouins sur la conscience. Voilà tout. Donc je bois de l'eau dans un verre. Je le lave comment le verre? Avec du détergent dans une bouteille en plastique? Non t'as pas le droit. Les tortues.

Ok donc je fais mon liquide vaisselle au savon de Marseille et je l'emmène au bureau. Ah ça j'ai bon. Au bureau, j'y vais à vélo. Ah oui mais on me demande d'aller au bureau donc de faire tourner une machine (mon ordi) tout la journée dans un bureau climatisé refait à neuf. Oui mais il a été refait à neuf donc faut bien l'occuper. Non il a pas à exister. D'accord, donc je vais plus au bureau. Et je bois de l'eau chez moi. Et comme ça j'aurai pas à trimbaler mon savon de Marseille, c'est d'autant mieux. Donc j'ai plus à aller au bureau, plus à boire de café. Il ne faut pas que j'envoie d'emails non plus. Donc j'appelle mes collègues pour avancer sur le dossier du moment. D'accord. Très bien.

Bon c'est pas tout mais l'heure du déjeuner a sonnée. Je vais sortir pour m'acheter à manger. Je mets mon masque parce que ma respiration tue. Oui c'est comme ça, je risque de tuer en respirant. Donc je mets un masque. Que je dois laver toutes les 4h. Très bien je porte un truc en tissu joli que ma copine m'a fabriqué. Génial. Je vais acheter des légumes bio et du riz en vrac. Ohla malheureux. Il vient d'où ton riz ? T'es pas bien non? T'as pas le droit de faire ça. Bilan carbone t'es zéro. T'as le droit à 0,6 tonne de CO2 par an pour sauver la planète donc non tu prends pas du riz qui vient d'Asie. Tu prends des patates de la région Île-de-France. C'est tout. 0,6 tonne, ça veut dire que tu prends pas ta caisse en vrai. J'en ai pas je m'en fous. Mais en vrai ça veut dire tu te déplaces pas autrement qu'à vélo. Le cheval je pense que ça commence plus en méthane qu'autre chose. Et puis l'électricité du train et du métro, ils vont où les déchets ? Dans les réserves de déchets nucléaires et là on est foutus sur des millénaires, donc non. Tout ce qui nous reste c'est la ZAD, c'est tout. Et c'est très bien, c'est heureux.

Mais alors qu'on nous laisse pleinement la vivre la ZAD. Ça veut dire qu'on me fait plus chier à demander à ce que je travaille. Ça veut dire qu'on me permet de migrer aussi. Que je peux me déplacer d'endroit en endroit en fonction des saisons pour ne pas avoir à me chauffer. Ça veut dire que je n'ai pas à chauffer mon eau aussi. Parce que mon eau au ballon d'eau chaude c'est la moitié de ma facture d'électricité nucléaire. Oui ça veut dire que pour sauver la planète, on doit ouvrir les frontières et que je peux traverser la planète en vélo avec ma famille. Mais l'école on fait comment? Bah il faut des infrastructures scolaires un peu partout qui nous accueillent au fil de l'année et des saisons. Pendant les saisons froides, on fait six mois d'école au Sud de la Méditerranée et réciproquement bien sûr.

Mais ça veut dire aussi que je peux me loger un peu partout pour des durées réduites. Ça veut dire que je peux trouver des activités saisonnières un peu partout où je m'arrête. Que je ne suis pas obligé de travailler pour des industries polluantes ou autres. On pollinise en gros. Cohn-Bendit avait signé ce super ouvrage en 2009 qui s'appelait Que faire? Dedans il décrivait la société du bourdon. Le bourdon il sert à rien si tu mesures sa productivité. Mais si tu regardes son apport dans l'écosystème, il est primordial parce qu'il pollinise. C'est la base du revenu universel. Bon là il s'agit pas forcément de ça. Quoi que. Mais il s'agit d'abord de se dire qu'en circulant avec un certain niveau d'exigence on apporte ces exigences ailleurs. Si on ferme les frontières on ne peut pas contaminer les autres avec nos bonnes idées. Ça tient pas notre système si on reste au même endroit toute l'année. Tant qu'on n'a pas trouvé ce qui nous permettra de nous chauffer à coût zéro. Oui les habitations non polluantes existent. Mais c'est pas une solution d'urgence. C'est une solution à trop long terme. L'urgence c'est de pouvoir migrer à vélo. La ZAD ambulante. C'est ça qu'il nous faut.

## Désir

- T'es féministe toi ?

- Moi je crois que je suis plus que féministe. Féministe c'est s'intéresser qu'à la femme, alors que le problème c'est aussi l'homme. Et si tu t'intéresses pas à la masculinité, t'es mort. Le problème c'est le père violent. C'est l'exigence portée sur les hommes d'être des mâles des vrais. De jeter des cailloux, de jouer au foot, de s'habiller comme ça, de jouer des coudes, de faire la bagarre, la guerre. L'homme il doit être fort, il doit avoir une voiture, une grosse bite, il doit prendre les nanas comme ça, il doit rire comme ça. Il doit faire des blagues comme ça. Il doit se bourrer la gueule. Il doit conduire vite. L'homme il est mâle. Pardon il est mal. Il a mal dans sa masculinité. Alors ouais il est dominant, mais c'est aussi l'homme dominant qu'il faut déconstruire pas que la femme dominée.

- Ouais, mais en disant ça tu méprises toute la place que doit occuper la femme. Encore une fois dans un combat pour la femme, elle se retrouve sans aucune place. Il faut un message disant oui j'ai le droit qui soit pour une fois porté par la femme ou du moins pour la femme. Sinon ce sera encore la grande effacée de l'Histoire.

- Oui certainement. Et tu fais quoi des mecs comme moi qui se baladent sur la plage et bem ! tout d'un coup leur regard est happé par une paire de fesses. C'est des obsédés sexuels à qui il faut couper les couilles ?

- À voir, si tu te poses la question, c'est chelou. Ça peut être oppressant, mais après si c'est juste passager.

- Ouais enfin si un jour y a une meuf qui fait un scandale dans le métro parce que mon regard s'est arrêté une demi-seconde sur son décolleté je fais quoi moi suis dans la merde ouais.

- Mais non t'inquiète les mecs à qui on s'en prend aujourd'hui c'est vraiment des gros enculés. T'as même pas idée. C'est des abus de pouvoir de malade mental. S'arrêter une demi-seconde sur le corps d'un autre c'est humain c'est tout. Si toi tu le ressens différemment quand c'est le corps d'une femme que tu désires soudainement et que tu te poses des questions ensuite, le problème il est ailleurs, il est dans ta tête, mais ça ne fait pas de toi un pervers sexuel. Par contre fixer les gens de manière générale c'est juste pas poli c'est clair, que ce soit un décolleté ou des yeux même, c'est juste oppressant.

- Et la drague on en fait quoi de la drague ? Qu'est-ce qui me dit dans 20 ans qu'on ne dira pas *Oh lui c'est un pervers sexuel*

*abuseur de femmes*. C'est super flippant. Franchement j'en viens presque à vouloir une appli où le consentement est consigné juste pour être sûr qu'on peut continuer à parler. Et même là, qu'est-ce qui me prévient que dans 20 ans on me dira pas *En fait j'étais pas vraiment consentante. J'étais consentante parce que sous emprise*. C'est pour ça, je garde toutes les conversations. Toutes.

- Mais là encore tu détournes des combats qui sont d'une autre dimension pour les appliquer à un mec normal. Ce dont on parle c'est des vieux porcs avec des mineurs, c'est des abus de pouvoir, c'est des profils complètement malades de pouvoir.

- Mais regarde ils sont super nombreux, ça devait être dans les mœurs.

- Mais non rien du tout ça reste une minorité. C'est pas tout le monde. C'est quelques cas qu'on voit et qui concernent des célébrités. C'est parce que ce sont des célébrités aussi qu'elles se permettent ça. Il y a toute une question de la relation de pouvoir à traiter dans cette société.

- Je sais pas si on en entend parler plutôt parce que c'est des célébrités, mais que c'était quelque chose qui touchait tout le monde. C'est juste qu'on n'en entend pas parler. Parce que la parole est toujours pas complètement libérée.

- Et donc tu veux dire que comme c'était habituel, on ne peut pas le remettre en cause 20 ans après ?

- Non je dis juste que ça fait peur sur la grille d'appréciation qu'on appliquera rétrospectivement sur des comportements actuels.

- Mais c'est de la connerie ça. Tu sais bien quand tu fais une connerie. Regarde-toi remonte au temps où tu étais enfant. C'était y a plus de vingt ans non ? Si tu voyais un homme battre sa femme, ça ne te paraissait pas normal, si ?

- Ah bah non c'est clair que non.

- He bah voilà. Et pareil pour un vieux avec une mineure. T'inquiète la drague a encore de beaux jours heureusement. La question c'est celle du consentement et aussi de l'expression par la femme de son désir. Mais en fait tout le monde le sait quand un consentement est ne serait-ce qu'un peu forcé. Il suffit de s'arrêter.

- Je peux mater des culs sur la plage alors ?

- Euh molo quand même ça peut faire mal un regard. Mais ça n'empêche pas de désirer. Pose-toi la question de savoir ce que ça te ferait à toi.



## Oralité

C'est quand même le bordel. Je sais pas si on va s'en sortir ou pas. On est plein de doutes, on ne comprend rien. On porte le masque dans la rue, mais pas en soirée, pas quand on mange ou quand on boit. Je suis en soirée comme avant. Je sors dans la rue, il y a personne je suis à l'air libre, je mets le masque. Je suis au resto, j'enlève le masque. Je vois littéralement que je crache à la gueule des gens et je pars de table, je mets le masque. Tout ça pour ne pas contaminer des gens qui ne meurent pas aujourd'hui. On ne va pas tenir longtemps à ce rythme-là.

D'autant qu'on en a franchement marre déjà de porter ce truc qui tire derrière les oreilles, qui empêche de respirer. Je me suis demandé si je ne devenais pas encore plus con qu'avant par manque d'oxygénation. Et puis ce masque qui traîne partout tout le temps. Ça commence à devenir comme ces vieux mouchoirs en tissu qu'on sortait pour morver dedans trois fois dans la journée et qu'on gardait dans la poche. Franchement je ne sais pas où on va comme ça, mais ça ne va pas aller.

Et l'autre là qui nous dit qu'il faut aller travailler tout ça parce qu'elle a peur que les transports publics dépérissent. Faut dire que là Paris, c'est les autotamponneuses. On n'a jamais vu autant de monde sur la route. Pousse-toi de là toi, je t'ai déjà dit c'est moi le roi de la piste. Je vais toujours le plus vite. Je m'arrête presque plus jamais. Je fais tout en vélo. Juste pour pas mettre le masque. Ça fait 20 ans que je fais ça à Paris donc ça va et en même temps je n'ai jamais vu autant de monde sur la chaussée. Clairement, les pistes cyclables sont plus suffisantes. Et rouler avec des tacos qui se trainent sur la piste c'est un vrai danger. Et les voitures ne sont pas contentes forcément. On prend leur chaussée. Leur bitume. Et comble de l'injure on leur montre qu'on va plus vite qu'elles en voiture.

Donc non ça va pas pouvoir durer. Et avec les enfants, avec les étudiants. Je peux pas donner cours si mes étudiants ne me voient pas sourire. Je ne peux pas parler à mon enfant qui développe le langage avec un masque. C'est juste pas possible. Il y a des choses qui passent par la bouche et qui ne sont pas que des miasmes. Il y a du désir dans l'oralité et de l'oralité dans le désir. C'est important tout ça. Il y a du mimétisme. Plein de non-dits et de sous-entendus. Il y a des contradictions et des tentatives de mensonge aussi. Et tout cela nous dit beaucoup. Oui les yeux peuvent souffrir, oui les yeux sont la vérité vraie, mais on n'a pas besoin que de ça dans la vie. Et franchement j'angoisse à mort à l'idée de faire cours masqué. Donc chapeau les enseignants. C'est pas évident.

Pourtant tout ça c'est con, mais on a les solutions. Déjà plus aller travailler. C'est de la merde de travailler. C'est tout point. Déjà t'enlèves ça et c'est mieux. Les bagnoles on les vire. Ça, c'est clair. Ensuite, faut faire un truc pour ces putains de soirées. Le problème c'est quand même notre envie de partager des moments avec des gens à qui on dit des trucs autour de trucs à bouffer ou avec un verre à la main.

Et on y revient l'oralité. Il s'agit de jacter en se mettant des trucs dans la gueule et de faire ça en groupe en plus. C'est juste pas vraisemblable quand même. La courbe remonte à cause de notre bouche. Je sais bien qu'on a besoin du contact de l'autre, c'est sûr. Mais quel contact ? Pourquoi se forcer à parler de trucs dont on se fout, juste pour s'entendre glousser et bouffer du tarama sur des morceaux de pain ou boire du houblon à s'en faire vomir. Quel intérêt ? L'intérêt c'est de rouler des pelles à la fin. Il n'y a aucun autre intérêt. Donc le problème du covid, ça reste quand même qu'on ne se satisfait pas globalement de ce qu'on a. Et c'est drôle que le seul remède qu'on ait trouvé jusque-là ce soit quelque chose, le confinement, qui nous oblige à nous satisfaire de ce qu'on a. *Tu restes chez toi, là. Et tu bouges pas.* Au début on croit que ça va pas nous suffire et au bout de deux mois on voit que, pour peu qu'on ne soit pas mal logé, on n'en a pas fait le tour.

C'est ça l'enjeu de cette maladie. C'est d'arriver à se faire un monde qui comble nos désirs sans toujours désirer l'ailleurs.



## Appartement

Ensauvagement de l'humanité devant la mort des proches. Il est passé derrière son masque respiratoire un 26 février. On l'a enterré un 4 mars. On l'a honoré. On était ensemble. Un des derniers à pouvoir être enterré, entouré de ses proches. Parmi les derniers nous étions à pouvoir enterrer. Six mois après, fermeture de la parenthèse du confiné vacancier. Retrouvailles d'avec le processus mortuaire. Deuil ficelé, emballé, paqueté d'avant confiné. Désormais redéballé.

Tous se retrouver, s'entasser, s'antidistancier, s'agglutiner dans un bain de biens en tous genres, fracassés, détériorés, vieillis, appauvris, dans un appartement ramassis. Il nous faut purger. Alors nous faisons les charognards, nous tournons en bande autour de ce qui brille. Fils pie, fils pillent, fils pillant qui ? Fils prenant la poussière laissée derrière le calciné. Ramassis de merde et de vieilleries, non données, non vendues. Fatigués d'avoir cherché le lingot introuvé.

C'est pas le lingot qui compte. Oui mais alors pourquoi ? Les souvenirs ? Quels souvenirs ? Un objet n'est pas un souvenir, un objet est une trace d'un morceau de vie, d'un moment donné, une écorchure de temps laissée derrière dans un cagibi. Ce qui compte c'est tout le film qu'il met sur play dans nos têtes. Que projette ce jeu d'échec ? Quel film derrière ce walkman ? Qu'y a-t-il dans cette boîte ? Dans cette armoire ? Quel est le morceau de vie ? On a besoin de ces objets pour s'en souvenir ? Pourquoi ces photos par milliers ? Jamais regardées jamais ressorties. Pourquoi se souvenir du passé ? Pourquoi ne pas vivre au présent ? Que cherche-t-on dans ces photos ? À vrai dire, rien. On n'y cherche rien. C'est amusant, voilà tout.

Ou sinon, soyons francs, on y cherche la révélation. Le sens du grand tout. Le mystère dévoilé, ce qui expliquera ceci ou cela. Se consoler se dire qu'on était bien aimé ou s'expliquer le pourquoi du comment du ceci qu'on ne comprend pas. Bref on cherche la solution. La solution aux mystères passés et la solution qui désencombrera l'avenir. On cherche la filiation, on cherche la légitimité. On cherche à s'inscrire dans une grande histoire qui est en réalité toute rikiki. On se rend compte de l'immensité de l'humanité. De tout ce que recèle une vie. De son infinité comme de sa ridiculosité. Minuscule vie des grands hommes.

Minuscule vie que la nôtre. Que vais-je lui laisser demain ? Un disque dur, tout au plus. Non même pas, un mot de passe. Tout y sera. Les écrits, les photos, le travail, la vie, les trajets, les likes. Toute la vie derrière un mot de passe dans une grosse machine on ne sait où en Sibérie ou en Californie. Le reste, ce

sera quoi ? Des meubles, zéro. Des tableaux pourquoi pas. Et même pas. Car on sera sur notre caravane. On ne produira pas, on n'achètera pas. Alors quoi ? Elle gardera un couteau. Voilà, un couteau. Une montre. Un chapeau. Des lunettes. Un bandeau. Un appareil photo. Tout le reste aura disparu. Ou pas. Peut-être que rien ne changera. Dans 50 ans, elle s'assiéra devant le même fauteuil et se dira. *Boh oui je vais le prendre, c'est dommage.* Et puis voilà. Un siège qu'on n'aime pas plus que ça passera de génération en génération. Et dans 500 ans les gens diront *C'est sur ces sièges qu'ils s'asseyaient pour travailler.* Mais non ducon. C'est juste qu'il était là et on s'est tous dit *Vu qu'il a posé son popotin dessus, il doit y avoir un truc transcendantal qui va se passer si je perpétue la lignée. Mais c'est tout. Jamais, je vais y poser mon cul pour travailler.*

À moins que pour Noël prochain avec cette nappe, ce soit un voyage dans le passé. Ce sera à cette table que je serai. Nous serons 14 à table. Les morts seront parmi les vivants. Les vieux vivants côtoieront les jeunes versions d'eux-mêmes. L'enfant reprendra sa place à cette table. Parce que c'est cette nappe qu'il regardait pour patienter. Alors la paix surgira, car le temps long apparaîtra. Long comme le fil des générations, long comme le fil de l'humanité. Rien de tout cela ne nous appartient. Nous ne sommes rien. Et c'est tant mieux comme ça.

## Renésens

- Dis papa, vous avez mis fin comment au capitalisme et au monde du travail esclavagiste moderne oppresseur de l'humanité de toute sa créativité qu'on appelle pas encore âge sombre, mais cela ne saurait tarder ?

- Oh ma chérie, c'est une histoire que je t'ai racontée mille fois déjà. Tu es sûre que tu veux l'entendre une mille-et-unième fois ?

- Oui papa elle est trop bien cette histoire.

- Oh je sais pourquoi tu dis ça. C'est parce qu'elle a commencé avec vous cette histoire-là. Enfin non pas exactement. À cette époque-là, nous vivions dans un monde préapocalyptique. Tout le monde parlait de la fin du monde, de la fin des siens, de la fin du mien. On n'allait plus rien pouvoir faire sauf à s'effondrer, à se collapser dans d'étranges collapsus. On allait tous crever de Trumpisme et de Macronisme. On allait tous se noyer devant la recrudescence des extrêmes et les crues des eaux-céaniques. Bref on était ken. Toute la planète prenait feu. Les dirigeants se balançaient des noms d'oiseaux, se canardaient avec des bourdons qui faisaient bzzzz et puis blam ! Bref vraiment on allait tous crever.

- Et bzou le microbe !

- Ouiiii voilà ! Sur ce, la microbe-iologie s'en est mêlée pour nous contaminer. Partout partout les particules de covidés. Partout partout les macchabées. Alors ce qu'on a fait c'est qu'on s'est enfermé. Apnée de civilisation. Dézinguée l'humanité pouf. Et puis vite quand on a vu la machine s'arrêter, on nous a demandé de repédaler, d'hyperventiler. Alors on l'a fait.

- T'allais vite ?

- Oui j'allais le plus vite. J'étais le plus rapide. Mais pendant ce temps, nous on devait vous remettre à la crèche et à l'école. Alors on l'a fait. On est tous sortis masqués. C'était comme un jeu. Dès qu'on était debout en plein air. On devait mettre un masque. Mais dès qu'on était en train de manger, de boire, de fumer ou de pédaler alors on pouvait le retirer. Le truc c'est que vous les enfants, on ne vous en mettait pas parce que c'était juste pas envisageable et il paraît que vous ne pouviez pas contaminer ou je sais pas quoi.

- C'est vrai que c'est compliqué cette histoire.

- Mais quand même, tout le monde était un peu fracassé apeuré. Alors ce qui se passait c'est que tous les matins on vous prenait la température. Voilà. Au début on faisait chez nous. Et on disait combien vous tempérioriez. Mais très vite, ils ont fait eux-mêmes. Avec des thermomètres qu'ils vous mettaient sous les bras. Probablement qu'ils devaient se dire que ce qu'on disait n'était pas vrai. Alors dès qu'ils trouvaient un dixième de température en trop au-dessus d'un 37,5° au soleil de midi. Paf maison. Et autant te dire qu'avec une prise de température sous les bras...ça arrivait souvent.

- Genre beaucoup beaucoup ?

- Au début un tout petit peu et puis quand tout le monde a compris, ça a commencé à faire beaucoup oui. Car en fait personne ne voulait travailler dans cette histoire-là. Parce que franchement déjà que travailler tout court, c'était pas notre tasse de thé, alors travailler masqué, ça nous étouffait franchement. Donc tout d'un coup tous les enfants se sont mis à avoir des microfièvres. Juste quelques dixièmes de degrés. Pas de quoi s'affoler, mais juste assez pour se faire raccompagné à la maison.

- Je suis tombé malade moi ?

- Oh oui je me souviens bien, tu as eu un 37,7° le jour où on nous a libérés du monde du bourreau de travail. Nous en face on a fait mine de se plaindre. *Oh vraiment il faut que je vienne la chercher ? Bon d'accord puisqu'il s'agit de sauver l'humanité, alors je vais pouvoir pardon devoir rester à la maison à cocooner mon joli bébé.* Et c'est comme ça que petit à petit les crèches se sont vidées, les écoles aussi et rapport de cause à effet les entreprises ont périclité. Et finalement nous nous sommes tous retrouvés à manger, boire, pédaler, jouer, courir et gambader pour jouir de notre liberté.

- Comme aujourd'hui ?

- Oui ça commençait à ressembler à aujourd'hui. Ça semble lointain tu sais, mais en réalité c'était il n'y a pas si longtemps. C'était il n'y a même pas une demi-douzaine d'années. Et v'là ti pas que tout d'un coup, on s'est rendu compte (de nouveau, car on le savait déjà en réalité) qu'on n'allait pas s'effondrer de sitôt en réalité. On s'est rendu compte que c'était nous qui étions en train de créer notre propre chute à force de pédaler vers le ravin. Qu'il ne s'agissait que de ça. Nous nous effondrions parce qu'on accélérail dans la pente, c'est tout. C'était comme une distorsion de la réalité de notre propre fait. Nous étions maîtres de notre destin. Il n'y avait pas de fatalité. Et pour éviter le malheur, il suffisait d'arrêter de pédaler. Il suffisait de jouer, de s'amuser, de cultiver la terre

et nos cerveaux et de cuisiner. Alors c'est ce qu'on a fait. Sans s'arrêter. Et maintenant tout le monde est rené.

- C'est pour ça que ça s'appelle la renésens ?

- Voilà t'as tout compris. C'est la révolution des sens qui fait que maintenant tout a du sens. Et laisse-moi te dire qu'on a bien de la chance.



## Militantisme

Je vais vous raconter une histoire. C'est mon histoire. Ouais je fais ce que je veux. Je suis chez moi ici. Cette histoire c'est comment j'en suis venu à certaines choses.

Grâce à ma mère technophile, j'avais un Amstrad depuis mes sept ans. Il était cool, la pub c'était un crocodile. Dessus, je jouais à Prince of Persia, Link et Adi. Ouais Adi pour apprendre à lire, compter, écrire tout en jouant. Je sais. Le système d'exploitation c'était soit Dos soit Counterpoint. Équivalent ancien de Windows. J'essayais d'entrer des commandes dans Dos mais je comprenais rien. Tocard comme une bille devant son écran à essayer de taper Pkunzip et rien d'autre parce que je savais pas quoi en foutre de cet ordi à part jouer et dessiner.

Un jour je crois qu'on a changé d'ordi parce qu'on a eu un lecteur CD. Et comme CD il y avait tous ces CD gratuits pour accéder à Internet. C'était magique. Tu mettais le CD tu faisais tourner le modem et bim t'avais internet. Ce dont je me souviens le plus c'était club internet mais surtout AOL. On arrivait sur une interface où il y avait plein de choses. Des liens, des actus et un chat. Pas un chat miaou, un espace de discussion. On pouvait parler avec qui on voulait. Forcément la première chose qu'on a faite avec un copain était de vouloir acheter du shit. Je fumais pas, je précise. Mais on a quand même voulu acheter du shit, plus pour voir si on pouvait faire ce genre de trucs qu'autre chose. Et on a trouvé un mec et il m'a demandé mon adresse et je lui ai donné. Ouais. Je sais. Mon adresse postale. Forcément j'ai stressé et j'en ai parlé à ma mère. Direct elle est montée dans les aiguës. Il ne s'est rien passé je vous assure, mais tout de suite j'ai su qu'il y avait un truc.

Retour en arrière. En vrai j'ai toujours dit que je voulais changer le monde. Et que pour changer le monde il fallait changer les lois. Voilà ce que c'est d'avoir un grand-père avocat. Donc il fallait faire du droit. Et là, une demi-douzaine d'années plus tard, je tombe sur internet. Il faut donc faire du droit de l'internet. C'est aussi simple que ça. Et c'est d'ailleurs aussi simple que ça que, une fois sur les bancs de la PJ du 10e, du haut de mes 14 ans, je vous jure monsieur l'agent j'ai rien fait, quand il me demande ce que je veux faire dans la vie, parce qu'il voit bien que j'ai rien fait, je lui dit *Du droit de l'internet*. Il me fait une réponse qui me fait dire que c'est un métier d'avenir. Depuis j'ai fait que ça.

Enfin non, c'est pas vrai. Il y a eu un saut dans le temps. J'ai fait mon droit. J'ai fait le premier site de partage de cours sur internet de toutes les facs de droit. Ouais. Ça n'a pas prospéré donc on peut dire que j'ai foiré mais c'était basé sur

un truc simple : le partage. Si tu veux recevoir des cours (je m'endormais beaucoup en amphi), t'en mets un peu en partage sur une structure à cet effet. Voilà. Mon attachement au partage sur internet, sa première expression elle est là. Et dès le début, j'ai peur d'être attaqué par les profs. Mais ça n'arrive pas au contraire. Mais j'ai peur. J'avais 20 ans.

25 ans. Je vois un mec attaquer Hadopi à la télé. Le reportage est un scandale. Je suis convaincu que le partage est la clef. Que leur système sous couvert de protéger les artistes et la création va juste la centraliser entre les mains de plateformes surpuissantes. On le savait déjà il y a douze ans. J'ai une bourse de recherche. J'ai du temps. Je veux me consacrer à ce sujet. Je lui écris. Ça matche. Ça matche aussi parce qu'on a une connaissance en commun. Un ami de mon chargé de TD favori est l'assistant parlementaire par lequel le combat anti-Hadopi passe au Parlement européen. Gage de confiance. Direct intronisé.

L'asso n'a pas de lieu, pas de statuts, on a des sobriquets en guise de pseudo. On faisait tous partie d'un même cerveau interconnecté à distance. Il n'y a pas de membres, pas de centre. Juste nous, plus ou moins anciens avec chacun ses spécificités. On apporte nos touches. Moi c'est le droit. Le droit de l'internet. Et ça commence très vite. Il y a Hadopi à dézinguer. Direction l'Assemblée nationale pour travailler avec les députés contre le projet. Nous sommes hébergés chez un député UMP. 10 ans après la PJ, l'Assemblée. La bataille est rude. Elle se finira devant le Conseil constitutionnel. Je fais le premier jet du premier argumentaire juridique.

La thèse est simple. Surfer sur internet c'est un peu comme circuler dans la vraie vie. Si on veut limiter cette liberté c'est donc au juge d'en décider pas à l'administration. Les députés puis le Conseil constitutionnel choisissent un autre chemin, mais le résultat est le même. Seul le juge peut couper l'accès à internet d'un individu. Voilà c'est gagné. L'accès à Internet est érigé au rang des libertés fondamentales. Neurone microscopique au sein d'un cerveau collectif en ébullition permanente, je peux aller me coucher. La suite au prochain épisode.



## Guerre

Quitte à commencer à écrire ses mémoires façon Nabilla, autant continuer hein qui sait ? Ça rappellera peut-être des souvenirs à quelques-uns. Pare qu'il n'y a pas qu'internet dans la vie, il y a aussi la guerre. Oui parce que le grand-père n'était pas qu'avocat ou communiste, il était pacifiste. Et je pense que ça a joué. Pas forcément dans cet attachement à l'abolition des frontières. Non ça c'était avant. C'était à partir de la chute du mur. Ça me rendait dingue qu'on puisse construire des murs entre les pays. C'est complètement fou quand on y pense. Des gens qui vous disent *Non vous pouvez pas sortir. Oui on va te garder enfermer. Ce mur c'est ton seul horizon.* Tu sais que la galaxie est infinie. Tu sais que la Terre est ronde. Tu sais que si tu vas dans cette direction et que tu fais le tour he bah tu reviens là où t'étais. Mais non tu peux pas parce qu'il y a des dirigeants qui ont dit. Non en fait tu peux pas. T'as pas le droit tu restes ici et c'est comme ça. Ça rend dingue. Donc quand le mur de Berlin est tombé, je m'en souviens très bien. J'étais allongé sur le canapé. Et y avait des grues à la télé. Premier souvenir politique. Très clairement.

Après que ça plaise ou non, j'ai eu un attachement assez fort à moins de dix ans pour la monnaie unique. Oui en voyant Mitterrand chez Anne Sinclair sur la télé de mon père sans télécommande, ça m'a parlé immédiatement. La vie allait être une partie de Monopoly géante. Bref l'Europe quoi. Après l'entrée des pays de l'Est dans l'Union, il y a eu cette envie pressante d'aller de l'autre côté du mur. L'autre côté du mur, c'est les Balkans, c'est le Danube, c'est Varsovie, la Biélorussie, l'Ukraine. Tout cela j'avais à le connaître. C'était une nécessité. C'était la preuve qu'il y avait une stupidité pure et simple à construire des murs. Que ce qu'on considérait comme quelque chose d'incontournable pouvait tomber. Fouler la terre de l'Est, c'est se rendre compte de ça aussi. C'est pas que boire des coups à Cracovie.

Mais avant tout ça et après la chute du mur, il y a eu la guerre du Golf. Traumatisme premier de la guerre vécue par chacun de mes aïeux, cette fois-ci à distance, télévisée, sans rien y comprendre, des éclairs dans la nuit. Et sur mes dessins d'enfant de CP, il y a des gens qui jouent au golf et dans le ciel des F16 qui les bombardent. Voilà ma compréhension de la guerre du golf. Mais la certitude que la guerre était une connerie. Ça c'était écrit sur un badge que je portais pendant les manifestations en famille Bastille République, le dimanche. Bonne ambiance. Loin des fumigènes et des LBD. C'était les familles, les vieux qui défilaient. On peut critiquer les jeunes, mais n'oublions pas que les vieux ont quitté le défilé. Derrière le badge, il y avait mon nom et mon numéro de téléphone, au cas

où je me perdais. Enfance formatée ? Je ne crois pas. Sentiment premier, ça je le crois.

Parce que ça m'a pas quitté. Deuxième guerre du golf. Toujours la même hérésie. Mais cette fois-ci elle apparaît assez clairement à nos dirigeants pour dire non. Là, la chose devient plus aisée. Il suffit de s'inscrire dans la poursuite de notre Exécutif. Mais tout de même il faut se mobiliser parce que tout le monde n'est pas d'accord avec cette opposition. Alors à la fac de droit je fais les discours en amphi. Blouson en cuir, tout ce qu'il faut. Avec les syndicats, tous unis, même l'Uni, contre la guerre. On appelle à défiler. *Parce que...Parce que...Parce que...*La cause est gagnée, mais il faut le dire. Parce que le prix de cette guerre on continue de le payer.

Jour après jour on le paye toujours. C'est une pure catastrophe humanitaire. Une gabegie financière. À tous ceux qui voudraient nous faire croire que l'argent est limité, ne pousse pas sur les arbres, qu'on interdise à ces fabricants et vendeurs d'armes de travailler. Leur tune, je leur donne à la fin du mois pas de souci. Mais juste qu'ils aillent cultiver leur potage au lieu d'aller fabriquer des machines à tuer. Oui je sais on n'a pas besoin d'un flingue pour tuer. T'inquiète je le sais, j'ai bien assez envie d'écrabouiller tout ce qui passe pour le savoir. Tu n'as besoin que de tes mains pour tuer. Est-ce à dire qu'on doit construire des drones, des missiles à tête chercheuse pour gagner la paix ? Non je ne crois pas.

## Mélancolie

Non mais là on ne va pas s'en sortir c'est fou. On va juste crever sous le feu, les flammes. Pauvres ricains. Je pense au pro-Trump convaincu de l'Apocalypse qui avait pour seul malheur de vivre à proximité de babos trop intellectualisés, lui il doit voir dans ces flammes l'apocalypse de Dieu qui va s'abattre sur la Terre plate. Pauvres hommes, pauvres hommes. Franchement ça fait beaucoup là. Des feux partout. En fait 2020 c'est la roulette tu sais pas comment tu vas mourir microbe, feu, guerre nucléaire, montée des eaux, chaleur extrême. La roue tourne, la roue tourne. Tout sur le Rouge. Tout sur le Noir. He non pour toi Bobby ce sera juste un camion qui t'aura roulé dessus au passage piéton parce que t'avais le malheur de passer à vélo. Déso. Ce sera pour la prochaine vie. Mais il n'y en aura pas putain de prochaine vie.

Ah ils ont bien kiffé avant ces bâtards quand c'était pas la fin du monde. Ils se disaient pas *Ma planète va exploser et elle va exploser sur MA gueule*. Ils se disaient juste *Tiens y a la Seconde Guerre mondiale, tiens y a la Première Guerre mondiale, tiens y a la peste. Tiens y a le déluge. Mais heureusement Noé il est là. C'était pas Mélancholia*. Et pourtant c'était déjà atroce. Là évidemment ce n'est pas ça. Quoique je dis ça parce que je suis bien né. Mais franchement y en a quand même un bon nombre qui se font génocider la gueule ces temps-ci. Juste, l'oublions pas.

Là le truc qui se passe en plus c'est que c'est notre environnement qui nous tombe sur la gueule, l'air, le feu, le soleil, la mer. Ce sont les éléments qui jouent contre nous. Ou plutôt c'est nous qui avons voulu jouer contre les éléments et nous qui avons perdu. Le truc c'est que c'est notre génération qui trinque pour la fin de partie qu'on n'a même pas voulue jouer. Moi le jeu du capitalisme débridé j'ai jamais voulu le jouer. Jamais. M'en bats les steaks. Je suis très bien sur mon vélo tranquille à rien faire hein. Mais non on nous a mis dans le game. Les autres se sont barrés. Et voilà *Allez tu te démerdes maintenant*. Petite tape sur l'épaule et bye bye.

Non moi je suis pas d'accord. Et c'est vraiment chiant qu'on nous oblige à jouer ce jeu. Alors *Melancholia*. Grosse mélancolie. Et là-dessus Elizabeth Badinter qui pose la question (je dis pose la question pour être gentil) qui réfute l'idée que le féminisme puisse devenir un combat contre les hommes. Voilà elle a mis les pieds dans le plat de ce dont on parlait un peu plus tôt, il y a quelques jours de ça (voir *Angèle*).

Est-ce que la libération de la femme passera par la condamnation de l'homme ? En tant qu'homme je suis inquiet de voir un

mouvement de libération se transformer en condamnation généralisée. On pourra se glorifier que le mâle puissant que je suis pour une fois se trouve dans cette position-là. Et pourtant non. Je pense qu'on doit se parler, s'écouter, pour savoir où exactement est le problème, pour que tous on se rende compte de ce que vit l'autre. C'est pas normal de se sentir fautif d'être homme. Et franchement j'ai rien à voir avec ce qui a été fait aux femmes par d'autres hommes, contemporains ou non. C'est comme pour la planète, j'y suis pour rien désolé. Ça veut pas dire que je me battrai pas pour l'égalité et pour notre environnement, mais les condamnations généralisées, très peu pour moi.

Pourtant c'est bien à cela qu'on en arrive en réalité. Et c'est fou mais quand je lis Alice Coffin dire *Soyez exigeantes. Devenez lesbiennes !* je la comprends parfaitement. Et pour cause je l'ai écrite cette phrase avant d'avoir vu qu'elle l'avait dite. Cette phrase est l'aboutissement logique du combat actuel tel qu'il est parfois mené. Oui il y a de la sexualité dans le regard de l'homme, oui il y a du désir. Oui celui-ci peut être exprimé par un regard, un sourire ou une proposition. Est-ce à dire que nous devons tous être condamnés à ne pas vivre avec des femmes pour cela ? Devons-nous nous sentir fautif pour ces expressions d'envie quand bien même dans les limites du consentement et de la loi ? Pour certaines c'est un maillon nécessaire du combat. J'ai bien peur que s'en soit l'aboutissement. Que tous nous nous arcboutions dans nos désirs refoulés et nos envies ou nos obligations de suppressions de l'autre sexe. Personnellement, ça me rend mélancolique. Je suis désolé pour ça.

## La leçon

Ahhh Castex. Insignifiant et pourtant à sa place. Un Castex, pardon, un 1<sup>er</sup> ministre ne devrait ressembler qu'à ça et à rien d'autre. Je décris la scène pour ceux qui liront ça dans cinquante ans. Il enlève soigneusement son masque. Oui on porte des masques en ce moment. Il dit qu'il y a eu un conseil de défense. On sait que ça a duré la journée. On s'attend à ce qu'il dise des trucs de ouf vu les courbes. On se dit *ohlala c'est sûr ils vont fermer les bars, les écoles, le travail, le monde*. He bah non parce que Castex, il fait pas dans le B2C, il fait dans le B2B, il fait pas dans le marché de détail, il est sur le marché de gros. Je m'explique. Castex il sait que jusque-là on a beaucoup fait de la merde. Comme je disais, oui j'avais raison depuis le début et je vous emmerde tous autant que vous êtes, prendre des mesures de ouf, ça sert à rien. Tout ce qu'il y a à faire, c'est se contaminer, tranquillement, gentiment. On met les masques, on se lave les mains, on fait attention, on s'autorise de la socialisation et on ferme pas les écoles. Voilà. On est responsable. Ce message de responsabilité aurait dû être mis en place et protégé par les forces de l'ordre sur le territoire dès le samedi 14 mars. C'est à ça qu'ils auraient dû servir les policiers. Hors de question de quoi que ce soit de reconfinement. Maintenant c'est clair pour tout le monde c'est la pire des choses. A ne pas refaire, personne le conteste. Donc maintenant on va juste continuer comme avant. On va mourir un peu plus c'est possible mais on va faire attention et on va pouvoir enterrer ses proches parce que c'est pas tout mais la pire des sauvageries c'est quand même ça. Et à côté de ça forcer à télétravailler avec un enfant à la maison évidemment c'est pas grand-chose.

Donc je reprends, Castex, il fait pas dans la mesure qui nous touche directement à part ça : se laver les mains et porter un masque. S'isoler quand on est testé et évidemment on en vient au plus important identifié dès le dimanche 15 mars par bibi commandant en chef. Les tests. Voilà 1 million par semaine, on est 3<sup>e</sup> d'Europe. C'est pas assez. Tout l'effort de production nationale devrait être dédié à ça. Je comprends pas. Et on n'a pas encore fait le hackathon pour le masque respirable je comprends pas non plus. Reste des résidus de connerie c'est sûr : nous obliger à retourner travailler quand notre job c'est d'envoyer des emails. C'est sûr c'est de la merde. Ça a deux vertus pour eux, nos dirigeants du monde d'avant : ne surtout pas changer de monde et nous contaminer tranquillement gentiment. Nous contaminer gentiment c'est très bien. Nous forcer à ne pas télétravailler c'est de la merde.

A part ça, tout le monde considère qu'il n'a rien annoncé. Mais parce qu'il n'y a rien à annoncer autre que ça pour ce qui nous

concerne et surtout ce qui le concerne. Des priorités pour les tests, des isolements, des mesures régionales, des masques et le lavage de main. Voilà. Pour qui veut que demain ressemble à hier, c'est sûr y a rien de plus à faire. Donc c'est de la merde, c'est sûr mais c'est déjà beaucoup mieux que ce qu'on avait avant. Et donc je reprends les vraies mesures elles sont pas de l'ordre de ce qui nous touche nous, particuliers, elles sont de l'ordre de l'infrastructure, du processus invisible. Il s'agit de renforcer les moyens mis à disposition. Voilà tout.

Mais parce qu'il n'y a rien de plus à faire que renforcer les moyens mis à disposition et nous de nous faire adopter les bons gestes, après c'est sûr qu'on a le temps d'aller boire l'apéro et que le tout tien en un tweet. Mais c'est très bien. On peut dire que c'est pas assez. Mais évidemment qu'il ne faut pas de mesure choc en mode c'est la guerre restez chez vous. C'est sûr. Et c'est sûr que ça prend pas plus de cinq minutes que de dire ça. Ça prend pas des hélicos et des hôpitaux de campagne. Normal. Ce ne sont pas des mesures scandaleuses qui sont annoncées.

A la fin, pour ceux qui auront pas la vidéo dans cinquante ans, le gars remet son masque. Voilà tout. Entre ça et Salomon le DGS dont j'attends quand même le procès, je préfère largement ça. Élocution accentuée, proximité avec le peuple. Castex on t'aime.

Parce que ce qui est important pour finir c'est ce qu'il n'a pas dit. Ce qui est important c'est l'ensemble des options qui étaient sur la table et qui ont été écartées. Ça veut dire que le mec a tenu son conseil de défense. Ça veut dire qu'il a calmé tout le monde. C'est surtout ça que ça veut dire. Donc il articule bien. Et il a pas besoin de spectacle. Parce qu'il a l'autorité le Jean Castex. Oh putain Castex, futur président. Pas possible il est 1<sup>er</sup> ministre, le pire poste pour ça. Moi ça me fait du bien de retrouver cette France d'avant Giscard. On sent qu'elle a du corps. C'est pas qu'une autruche baudruche où tout est coincé dans la gorge et les voix de tête avec des jeux de posture etc. Non là ça a du ventre. Et de l'autorité placide. Ça doit les reposer les Macroniens. Les vacances. Papa assure. Jouez au bac à sable. La leçon Jean Castex.

## Mot-dit

- Chuuuut !!
- Quoi chuuuut ?
- Tais-toi tu vas mourir.
- Bah oui je vais mourir. Comme toi je te signale.
- Chut je te dis. Faut plus que tu parles.
- Mais ferme ta gueule toi-même. Qu'est-ce qui te prend ? On ne va pas se faire buter parce que quelqu'un m'aurait entendu ?
- Mais arrête je te dis. Faut plus parler. Il te reste trop peu de mots à vivre.
- Quoi ? Trop peu de morts à vivre ? Moravie toi-même ! T'as pété un boulard ou quoi ?
- Je sais un truc que personne ne sait, c'est tout. En fait on a un stock de mots à vivre. Et quand on l'a épuisé, on meurt. Y en a ils ont un gros stock, d'autres un plus petit. C'est pas la seule cause de mortalité, mais une parmi d'autres. Quand t'as un gros stock, t'as le temps de mourir de plein de choses avant de l'avoir épuisé, mais quand t'en as un tout petit...
- T'es complètement fêlé toi ?
- Mais c'est vous les fêlés. Personne ne s'est jamais demandé pourquoi un cœur s'arrêtait de battre comme ça. C'est bizarre non. Certains s'arrêtent alors que d'autres continuent. Pourtant ils sont tous construits sur le même modèle hein. He bah en fait c'est que le gars allait parler et tout d'un coup clac. Quota épuisé.
- C'est n'importe quoi ton truc. Mais tu fais quoi des muets alors ? Pourquoi ils sont pas immortels ?
- Je te dis que c'est pas la seule cause de mortalité, c'est juste qu'eux ils meurent pas de mots perdus.
- Et comment t'as appris ça ?
- Ça m'est venu. Y a une voix qui m'a dit ça.
- Ah ouais...Et elle t'a dit combien de mots t'avait à dire toi au lieu de blablater tes conneries.

- Non et j'ai pas voulu lui demander. J'ai eu trop peur. Par contre j'ai demandé pour toi et j'ai fait le calcul...
- Mais ta gueule !
- ...tu dois pas vivre plus de 1000 mots par jour pour dire jusqu'à 80 ans. Autant te dire que tu ferais mieux de la boucler.
- Mais ta gueule pauvre lâche ! pas besoin d'inventer des conneries pareilles pour me dire de me la fermer hein.
- Tu devrais pas parler comme ça de la voix, elle m'a dit plein de trucs vrais par le passé. Alors maintenant je la crois.
- Ah ouais genre quoi Jeanne d'Arc ?
- Déjà elle m'a dit que si je te disais ça tu n'allais pas me croire.
- Une pure génie cette voix...
- Mais avant ça elle m'a dit comment me protéger du covid. Et comme jusqu'ici ça marche, je la crois.
- Ah ouais vas-y alors c'est quoi l'astuce ? Le truc que personne n'a vu ?
- Bah en fait c'est assez simple. Je te le dis à toi, mais ne le répète pas. J'ai pas trop le droit de dire.
- Pas de risque
- Bah en fait il suffit de....arrgggggh



## Épuisés

Est-ce qu'il y a un mec sur Terre qui a vécu pendant la Seconde Guerre mondiale et qui en a jamais entendu parler?

- *Elle craint cette seconde guerre...*

- *Cette quoi ?*

- *Cette guerre quoi.*

- *Quoi y a une guerre ?*

- *Ouais...*

- *Oh mais wait... Si c'est la seconde, c'est qu'il y en a eu une première ?*

- ...

Voilà à peu près à quoi ça aurait pu ressembler. Mais forcément ça a existé. Un gars qui en Amazonie - toujours l'Amazonie dans ces cas-là, comme si c'était plus paumé que le Cantal - voyait passer un peu plus d'avions que d'habitude. Il se disait *Tiens y a un peu plus de ce truc qui vole*. Forcément y avait un mec, et pas mal de chance que ce soit le même, qui savait pas ce qu'était un avion. J'espère pour lui. Le chanceux.

Est-ce qu'il sentait une tension plus grande dans l'air ? Est-ce qu'il percevait le mouvement terrestre, les millions de morts à distance, Hiroshima? L'effet papillon, mais sans que ça lui soit remonté par un humain. Il a peut-être vécu un truc, mais sans l'identifier vraiment comme une guerre. Une sorte de tension, de mouvement. Est-ce qu'on peut appeler ça un état de guerre. Oui peut-être que ça commence là. Peut-être qu'il avait pas si tort que ça Macron.

Je m'explique. Quand tu lis *Voyage au bout de la nuit* par exemple, ouais paf du Céline, la guerre est bien là évidemment. C'est d'abord un livre sur la guerre. Mais le mec à un moment se balade dans un parc et raconte cette vie dans un parc, à Paris avec des gens qui ne sont pas dans les tranchées. Qui en sont bien loin. L'effort de guerre, ils y participent mais chacun à leur manière quoi. Il y avait une vie dans les parcs. Il y avait une vie, des après-midis ensoleillés, des tranches de rire, du plaisir. Des gens qui devaient être détendus du slip à pas penser à la guerre. Comme nous aujourd'hui et depuis que la vie a « repris ».

Sur quatre ans de guerre, il y a des fois où tu oublies. He bien peut-être que sur tout le territoire français ou ailleurs, un mec qui est pas sorti de chez lui entre 39 et 45, complètement sain d'esprit, mais juste pas sur le trajet de la guerre et très occupé avec sa ferme, qui a pas entendu parler de la guerre. Voilà tout. Rien. Et là, je me disais *Est-ce que c'est pareil avec le Covid ?* Est-ce qu'il y a un mec sur Terre qui est pas au courant. Genre un gars en Sibérie, au fin fond de l'Amazonie. Le mec ne sait juste pas ce qui est en train de se passer. Moi je dis y a grave moyen.

Bon he bah ce gars-là, il est même pas comme ceux dans les parcs qui pouvaient faire mine d'ignorer la guerre. Il est pas comme nous, à vivre avec. À aller au parc, à aller travailler, à se coucher, à bronzer, à se baigner, à faire comme si mais avec un masque sur la gueule. Non ce gars il a pas ça dans un coin de la tête. Y a rien qui le change de d'habitude. Il a pas à se dire quand est-ce qu'il peut ou non mettre le masque, pas à se dire qu'il doit rester à distance. Le mec fait encore la bise à ceux qui sont dans la même situation que lui. Ils sont complètement isolés alors bon. Pas de risque de contamination.

Mais surtout le gars, il a pas cette lourdeur dans les jambes. Moi au réveil tous les matins je me réveille j'ai les jambes lourdes. Je suis claqué. Je sais pas si c'est le vélo, les gâteaux, le boulot ou le manque de dodo, mais j'ai les jambes qui pèsent quatre tonnes. Peut-être que je suis juste en train de faire du gras. Ou peut-être qu'en réalité, on est bien dans une période de guerre nerveuse. De tension avec nous même, à ne pas savoir. Avec ces hauts ces bas, on est fatigués. Est-ce qu'on est contaminé? Est-ce qu'on est malade? Qu'est-ce qu'il va se passer? Est-ce que je suis coupable de leur parler autour de la table à manger ? Pas envie d'être responsable de quoi que ce soit. Envie de bien faire. Mais on ne peut pas. On peut faire tous les efforts du monde on ne sera jamais parfaits. Et on a beau dire, on a beau faire de la merde, toujours dans un coin de notre tête, on se dit *On devrait être parfaits*. Sauf qu'on ne peut pas. Alors on est épuisés.

## Luttes

Ça me tourmente sévère cette histoire de féminisme. Je crois être féministe moi-même. Je suis sûrement dans le faux, mais je le crois quand même. Quand je lis, j'écoute, jusque-là tout me parlait. Puis j'ai eu comme le sentiment que ça tournait au homme vs. femme. Malheureusement, Badinter est venue me donner raison et mettre des mots il y a dix jours dans le JDD sur ce que je ressentais. Ça vire à la lutte contre les hommes. Pourtant je n'étais pas d'accord avec elle avant. Et malheureusement elle a mis des mots sur ce que je ressentais. Ça vire à l'affrontement.

Sur les murs de mes amis, je lis *Pas tous les hommes, mais assez pour qu'on ait toutes peur*. Le message écrit sur un mur est relayé par un groupe dont l'objet est notamment d' « aide(r) les hommes qui souhaitent devenir de vrais alliés dans la défense de l'égalité entre les femmes et les hommes ». En tant qu'homme qui se reconnaît dans cette ligne de défense, je dois dire que je suis assez triste de voir ce type de messages. Ça veut dire quoi au juste ? Je ne sais pas trop à ça demanderait à être expliqué, commenté. Mon ressenti, et ce n'est que mon ressenti, c'est qu'il y a une présomption de peur du fait de quelques hommes. Contre qui cette peur est-elle dirigée ? Contre ces quelques hommes ou contre l'homme en général. Comment faire le distinguo entre l'agresseur potentiel et celui qui n'est pas un agresseur potentiel ? Et peur de quoi au juste ? Peur d'un mal que seuls les hommes peuvent causer ?

Le mâle est-il le mal ? La formule est facile, mais franchement on peut se poser la question. L'homme ne peut pas faire partie de l'équation ? À voir l'objet du groupe ayant relayé cette image, si, très clairement l'homme semble pouvoir faire partie de l'équation de l'égalité homme femme. Oui il est un facteur de l'équation. Avec la femme, avec notre organisation sociale. Mais il est bien une composante de l'équation puisqu'il est celui par lequel la masculinité changera et donc par lequel l'oppression de la femme par l'homme changera. Qui sait ? Avec lui c'est peut-être aussi un modèle d'organisation sociale justement qui changera ? Mais, de manière immédiate, ça ne changera pas qu'une femme peut opprimer une autre femme. Dans leur couple, au travail, une femme peut être source d'oppression. Et l'homme peut aussi être en défense. Le fils contre le père violent battant sa femme par exemple. On en fait quoi de lui ? Il n'a pas peur ? Pourquoi un homme n'aurait pas peur d'un autre homme ? Pourquoi serait-ce la femme seule qui devrait avoir peur de l'homme violent ? L'enfant a peur de l'homme violent à la maison. L'adulte a peur de l'homme violent dominateur au travail.

En disant ça, je noie le combat féministe. Et si on fragmente les luttes, on arrive à quoi ? À rien. La lutte est contre une

violence généralisée d'où qu'elle vienne et quelque soit son destinataire. L'ennemi c'est un modèle. Le modèle de la domination est l'ennemi. Il n'existe pas que de l'homme à la femme. Il est complètement triangulaire dans les foyers et multidirectionnel dans la société.

D'autant que la guerre des clans, hommes d'un côté et femmes de l'autre ne pourra jamais mener à quoi que ce soit de bon. Je suis désolé. Un propos contre les hommes restera un propos excluant, catégorisant et finalement assez destructeur, destructeur de l'autre. On me dira *Ah tu vois ce que ça fait ? t'inquiète j'ai pas attendu aujourd'hui pour voir un homme ruiner quelqu'un d'autre. T'inquiète pas.*

Et je voudrais aussi témoigner que ça me met en colère. Désolé pour ça, mais oui ça me met en colère. Ça me donne quand même envie de dire un bon gros *ta gueule*. Désolé hein, c'est ça que ça crée aussi ce genre de propos. Pourquoi ? Parce que face à des généralités qui visent le groupe auquel on appartient, quand bien même c'est nuancé d'une manière ou d'une autre, le *Pas tous*, on se sent forcément la cible puisque personne ne peut distinguer en marchant dans la rue l'agresseur potentiel du non-agresseur potentiel. Juste faites l'exercice avec une autre catégorie sociale. Une au hasard. Ça veut donc dire que j'appartiens à une catégorie, je porte les caractéristiques d'un vecteur de peur. Et ça, ça m'affecte beaucoup dans mon petit cœur. Oh petit chat. Comme ça affecte toute personne qu'on pointe du doigt comme appartenant à une catégorie à l'origine d'une peur. Ça révolte. Ça clive. C'est donc totalement contre-productif puisque l'objectif que l'on recherche tous c'est la paix. Or là on construit de la haine à partir de la peur de l'autre, clan contre clan.

- *Et toi t'en penses quoi de cette phrase ?*

- *Attends je peux pas répondre, mon âme féministe s'occupe du linge.*

Voilà où on en est. Loin.

## Asso

Soirée du 15 septembre. Lancement d'une association de quartier. Ça faisait longtemps que j'en avais envie, que j'en parlais, à souler les uns les autres, à présenter des idées vagues, à chercher des infos, des regards, des confirmations, des idées. Et voilà c'est fait. Le confinement nous en a bien mis dans la vue. L'époque aussi.

C'est compliqué tout de même. Vous voulez parler aux autres habitants de votre quartier ? Non en fait c'est pas vraiment dans l'ordre des choses. Mais tout de même on peut se réunir. Les gens sont motivés, actifs, intéressés. J'ai dit les gens. J'aime pas dire les gens, mais je vous jure dans ce cas, c'étaient des amis, des connaissances bienveillantes, chaleureuses, enthousiasmantes, pleines d'idées de tolérance, pour les choses qui par nature même au niveau le plus avancé seront toujours inabouties.

C'est l'acceptation de l'idée de la construction commune, des craintes de non-transformation, de flop, de stagnation, de soufflé au fromage qui retombe. Mais non c'est pas grave. Et puis l'idée est que ce soit à ceux qui portent le projet de le porter réellement. De pas attendre de. Alors maintenant on va commencer, avec des projets de quartier, forcément ça tourne autour de la culture. On va pas trop se changer. Culture de rue, arts colorés, livres engagés. Bah oui on va pas faire ce qu'on sait pas faire. D'ailleurs moi je sais rien faire que de parler, apprécier. Ce qui est apparemment appréciable pour les autres parce que ça crée un peu d'entrain, d'encouragement, de bonne volonté.

En ce moment je pense qu'on a pas mal besoin quand même de regarder ce qui se fait de beau, de porter des idées qui ne sont pas contre, mais juste pour la beauté du geste et pour s'amuser, de sortir de toute idée de rentabilité. Je crois que là-dessus tout le monde est parfaitement aligné. Vingt personnes c'est beaucoup. Et si on les invite à participer pleinement alors ils viendront. Ils viendront avec leurs idées, avec leurs envies. On ne voulait rien d'autre et on l'a fait. On a fait ce saut dans l'inconnu qui nous mènera on ne sait où et on y va, en admettant que si ça ne marche pas, bah voilà. Mais il est même pas question que ça marche pas. Il est juste question que ce soit trop cool.

Forcément dès le départ, se posent des questions d'organisation. On a l'impression que l'on fait ça pour ça, pour nourrir un processus bureaucratique. On a l'impression que c'est la raison d'être de toute chose. Savoir comment on fait les choses. Et qu'on pourrait passer un temps infini à ça. Parce que c'est par là que tout commence. Mais aussi parce que ce sont des choses

qui permettent de ne rien faire. Et là il faut faire attention. Avec le réseau social maintenant, on a la possibilité de croire que tout va se faire tout seul. Que ce à quoi se résume l'engagement c'est de créer une page, un groupe et de laisser les gens faire.

Les gens j'aime pas ça dire les gens. Ça a toujours été ça. Les gens, les gens, les gens. Rien de pire que les réseaux sociaux pour ça pour diviser, cliver, antagoniser, faire qu'on n'appartient pas et qu'on peut revendiquer, mais sans jamais rien faire. C'est tellement le principe. Rester derrière son écran. Sans rien faire d'autre que de se sentir appartenir et de dire *Je suis de ceux-là. Je ne suis pas de ceux-là. Toi je t'aime pas. Toi je t'aime.* Bah nous c'est pas ça. C'est pas ça parce qu'on est conscient de ça. C'est important déjà comme point de départ. Et parce qu'on se posera toutes les questions nécessaires. À chaque fois. Est-ce qu'on a besoin d'en passer par là. Est-ce qu'on a besoin de la plateforme pour ça ? Est-ce qu'on a besoin d'internet pour ça. Non ça peut se faire dans la rue, comme ça. On peut se réapproprier l'espace public. C'est à nous, c'est chez nous. On en fait ce qu'on veut. Ça passe par là aussi. Il va falloir nous laisser faire, nous laisser créer, nous laisser expérimenter. Il va falloir nous laisser le temps pour ça. Il va falloir le prendre aussi ce temps, pour ça. Il faudra être patient et actif à la fois. C'est compliqué tout ça. Mais une belle alchimie a eu lieu ce soir-là et vraiment ce sera super.

## Malades

T'as pas le droit de tomber malade aujourd'hui. C'est interdit ! forbidden ! verboten ! Aïeïeïeïe ! Achtung ! il a éternué !!!! Il s'est mouché je l'ai vuuuu !!! Il a pris une Valdaaa aprèsèèèèè ! Vous voyez pas ? Vous sentez pas ? Mais vous avez perdu l'odorat ma parole ! Enfermez-le !!! Enfermez-les !!! Il vont tous nous contamineeer ! ON va tous mourir !!! Vite des abdos. Faut que je fasse des abdos. Mon IMC me dit que je passe dans la population à risque. Ohlala. Vite une cigarette ça protège du covid. Ah non ça essouffle. Je peux plus respirer, ça y est j'ai avalé de travers. Je vais mourir.

Ah non je suis pas mort. Oh ! Lui ! Je l'ai vu se mettre le doigt dans le nez !!! Et ce gros dégueulasse s'est bouffé sa crotte de nez au goût de gel hydroalcoolique c'est dégueulasse ! Mon dieu comment se fait-il que cet homme ait encore le droit de venir travailler ? Comment peut-il venir nous contaminer tous autant que nous sommes. Nous pauvres pénitents.

Nous qui faisons tant attention, dont toutes les pensées sont orientées vers le non-toucher. Avant j'étais obligé d'optimiser mes trajets pour exprimer mes obsessions maniaques. Si je coupe la rue pour traverser à ce feu rouge, je gagne facile 30 secondes. Si je me mets en tête de wagon, je gagne facile une longueur de quai. Si je mets ma carte dans ma poche maintenant, je gagne du temps au tourniquet. Maintenant je suis tranquille, j'ai une seule chose à laquelle penser pour optimiser mes journées. J'ai un cap, un guide, une ligne directrice. Je ne dois rien toucher qui ne soit pas lavé. Et je ne dois rien toucher sans être décontaminé. Est-ce qu'à force nous allons finir par décontaminer le monde ? Le tuer de tous ces microbes, de tout ce qui nous entoure et qui est porteur de la moindre trace de virus, de bactérie, de maladie, de microbe.

Quelle injustice pour nous qui ne sommes pas de pauvres pêcheurs. Nous sommes exemplaires. Pourquoi la nature ne l'est-elle pas ? Pourquoi me force-t-on à vivre dans un monde qui n'est pas complètement aseptisé ? Hop un coup de lingette. Ah je me sens mieux. Jamais sans ma lingette moi. Tac un petit coup sur la poignée, tac sur la machine à café. Voilà le monde est propre où je passe. Est-ce que le virus est aussitôt tué au contact de la lingette magique ou est-ce qu'il est porté par la lingette pour aller se répandre sur d'autres surfaces ? J'aimerais tellement avoir des lunettes pour voir s'il y a du virus dans l'air ou sur cette table ou sur cette chaise. Triste de moi je ne peux pas.

Pour me consoler je me lave les mains avec je me sens mieux. Ohlala mais quelle est cette envie qui monte en moi à l'odeur de ce tissu si doux, si humide, si odorant. La puissance des

effluves se reprend en moi ? Je suis ivre, je vais me passer la lingette sur le corps, déshabillez-moi ! Mes vêtements sont certainement contagieux avec tous ces gens pleins de virus. Enlevez-moi ces vêtements bordel je ne veux pas les toucher ! Oh oui baignez moi dans du gel. Oh c'est si bon. Viens-là toi le pestiféré dans mon bain d'alcool. Baigne-toi ! Ah non c'est vrai que tu tousses. Mais si je me mets du gel sur le visage, ça ira certainement non ? Tes glaires se feront exterminer par la formule magique. Oui le glaire de reptilien baigné dans du sperme d'Illuminati voilà ce qui nous sauvera !!! Gloire au reptilien ! Gloire à la 5G ! Par ton mal tu nous as apporté le virus qui nous a offert l'atmosphère sanitaire ultime. Nous sommes sur la voix ! L'alchimie universelle opère. Désintégrez-moi ! Je veux mourir de ma peur de mourir. Plus vite ! Plus fort ! Fourre-moi plein de masques dans la gueule. Étouffe-moi au FFP2. Serre-moi fort de tes élastiques. Oh putain fouette-moi avec les masques les plus rêches, ceux qui te crament la gueule. Tire-moi les oreilles ! Oh ouiiiiii je souuuuffre de mon obsession, c'est si bon !



## Faute

Ohla il tousse beaucoup non ? Mais je lui dis rien faut pas que je respire à côté de lui c'est noté. Hop apnée jusqu'à sortir de la pièce. En plus le con il mettait pas son masque tout le temps, surtout quand il buvait son café. Bah ouais je tousse je renifle j'ai bien vu vos regards en coin là, vos doutes vos suspicions. Mais il va pas se barrer oui ? Bah non pas tout de suite parce qu'en fait je sais que j'ai rien. Je sais que ça vient de cette foutue crèche. Moi les rhumes je supporte pas. C'est atroce, ça me met dedans à chaque fois pour une semaine. Avant le covid c'était tout le temps. Depuis là c'est la première fois. Retour fatal à la crèche. J'ai l'impression d'être avec eux, tous les enfants de la crèche toute la journée tellement ils me communiquent vite leur maladie. L'autre fois au moment de déposer mon enfant, y a un de ses copains de jeux qui vient nous voir à la porte. Il prend un jouet. Il me regarde. Il lèche le jouet. *Oh bah non on fait pas ça c'est fini ça.* Et il étale le jouet plein de salive sur la porte. En me regardant. J'ai compris. C'est la merde. Je veux même pas savoir ce qu'ils foutent avec leur tétine.

Autre option, c'est le covid et c'est qui je pense. Déjeuner samedi. Arrivé au dessert sa mère l'appelle pour lui dire qu'elle est positive. Forcément elle est cas contact. Elle me dit que non. Je fais quoi moi ? Bah je fais gaffe évidemment, tous les gestes tout ça. Mais j'ai pas envie d'avoir cette satanée maladie moi. Alors TU N'ES PAS MALADE C'est ça qu'il a dit mon cobureau. On le comprend sinon cas contact direct. On respecte tout comme il faut, mais bon quand même. Et lui cas contact c'est pas bon...

Alors j'ai tout annulé et j'ai fait mon stopcovid. J'ai parlé et mangé en gros avec quinze personnes ces deux derniers jours. S'il faut je peux les prévenir, mais vraiment je me sentirai mal. Mal de quoi ? D'avoir respecté les règles et de ne pas avoir mangé avec mon masque. De leur avoir parlé à un mètre de distance masqué ? Coupable de transmettre le virus. On a déjà parlé de ce jeu de la contamination et c'est bien quelque chose de particulier.

Quand t'arrives au centre de test, deuxième fois dans la vie après le drive test estival, je vais m'asseoir sur une chaise en face d'une meuf qui va regarder si j'ai bien tout rempli. La meuf qui prend mon papier me dit que je fais bien de faire le test d'être en prévention et de veiller à mes contacts. C'est sûrement la crèche, je dois être le centième aujourd'hui, mais bon. Je fais bien d'être là. J'ai pas mal fait en allant travailler. J'ai pris ma température j'ai pas de fièvre.

C'est drôle je suis assis devant elle dans les locaux d'un ancien commissariat que j'ai bien connu. Et pour cause c'est celui où je me suis fait embarquer la seule fois de ma vie où je me suis fait arrêter. C'était celui à côté de mon lycée. Juré j'avais rien fait M. l'agent. Je regarde les bureaux. Ils sont réaménagés, repeints en blanc depuis que le commissariat a déménagé probablement. Il n'y a plus ce petit local tout dégueulasse sorti d'un film des années 70 avec une chose sur la table, une seule chose, un bottin. Juré. Un fucking bottin. J'avais bien flippé. Non on a rien fait M. l'agent. Comment ça c'était prémédité puisque j'ai rien sur moi. Mais j'ai 13 ans tu crois quoi que je sors avec une carte bleue et mes papiers de bagnole ? Locaux de la faute, locaux de la culpabilité. Alors c'est vrai madame, cette fois-ci juré j'ai pas mal fait ? Enfin je veux dire j'ai jamais fauté, mais bon quand même on sait jamais. *C'est bon vous pouvez aller au box 1.*

Je vais vers le box 1, là je me dis qu'elle est belle. Ouais désolé, mais je me dis ça. Et pourtant je sens que je vais en prendre pour mon grade. Ça loupe pas. Je lui explique cette sombre histoire de crèche. Elle me dit qu'elle s'en fout et que tout ce qu'elle voit c'est que ça coûtera 75 euros à la sécurité sociale. Elle me la met profond dans le nez, tourne tourne pour bien me faire payer mes 75 balles. *J'vais pas pleurer. J'vais pas pleurer. Suis un bonhomme. Je pleure pas. Ahhh j'ai la larmette à l'œil. Merde. C'est bon c'est fini je me casse. Ok. Salut je te reverrai plus. Bon donc je sors de là, deux salles deux ambiances dans cet ancien commissariat. D'un côté je ne suis coupable de rien. De l'autre je coûte trop à la sécu.*

Les résultats s'ils sont négatifs sont communiqués en une semaine par voie postale. Sérieux ? Un timbre et une enveloppe pour m'envoyer un bout de papier A4. Mais un SMS ça vous dit pas sinon ? Si c'est positif, on vous appelle avant. Et donc je fais quoi en attendant. Bah tu restes chez toi. Pour un fucking rhume de crèche je vais paniquer tout le monde. Et je vais être identifié comme fautif si d'autres autour de moi tombent malades. La chance c'est que la meuf canonissime qui m'a touillé le nez m'a déculpabilisé d'attendre un peu voir ce qui se passait avant de me jeter sur une petite septaine improvisée.

Ce qui est dingue c'est que quoi qu'on fasse en vrai on est coupable. Soit on fait payer pour rien, soit on contamine. Le scénario où on arrête tout au moindre rhume, on s'isole et on se fait pas tester et on attend 3 semaines, soit le confinement individuel devient la seule solution. Mais on t'enjoint de revenir au travail pour l'économie. Après moi si me déclare fatigué enrhumé mon travail me permet de rester chez moi. Mais alors je fais quoi je préviens la crèche ? On prévient tout le monde pour un rhume ? Pour rien peut-être ? On installe

Stopcovid ? Si on vit on contamine forcément, si on vit pas on installe pas Stopcovid vu qu'on voit personne.

Dans tous les cas t'es foutu. Ça veut dire quoi? Qu'on est sur un toboggan et qu'il faut glisser c'est tout on est tous embarqués. Et quoi qu'on fasse on dévale. On peut faire gaffe à pas faire mal aux autres dans la descente être vigilant à où on met les pieds les mains où on regarde, mais on évitera pas le risque de rentrer dans quelqu'un ou que quelqu'un nous rentre dedans. D'autant que les autres peuvent tout autant vous rentrer dedans sans bien savoir comment et pourtant ils auront fait attention. C'est marrant parce que c'est un peu comme sur les pistes cyclables. On est tous dessus on fait attention il y a peu d'accidents mais franchement le jour où y aura collision qu'on me dise qui est fautif.



## Bookclub féministe

Un bookclub féministe peut-il, doit-il, ne peut-il pas, ne doit-il pas être ouvert aux hommes ? Elle est bonne celle-là. Oui parce qu'en fait certains et je ne dis pas certaines pour ne pas pointer du doigt pensent qu'un book club féministe ne peut pas, ne doit pas être ouvert aux hommes. Ok.

Donc ça veut dire qu'on ne peut pas construire le féminisme avec les hommes ? Il y a une part du féminisme qui n'est pas masculine. Très bien, mais cette part-là si les hommes en ignorent tout, comment pourraient-ils en avoir connaissance ? Comment pourraient-ils la prendre en considération, la respecter, la comprendre, l'entendre, la promouvoir ? Et si on ne s'en parle pas, comment savoir si ce n'est pas partagé ? Comment savoir si on ne peut pas trouver des solutions ensemble aux problèmes rencontrés ou se réjouir ensemble des plaisirs éprouvés ? Un homme ne peut-il pas se réjouir ou souffrir avec sa femme en train d'accoucher ? Non certainement ce n'est pas lui qui va enfanter, mais il peut s'en rapprocher au maximum, pour écouter, partager, sentir, toucher pendant tous ces mois et ces années de la parentalité.

S'il y a un moment d'étrangeté dans la conversation, c'est-à-dire s'il y a un moment où une femme dit ressentir quelque chose qu'un homme ne comprend pas ou ne connaît pas, c'est qu'on est là pour ça alors on parle. Le postulat de cette exclusion quel est-il sinon ? Que le regard de l'homme est dévalorisant, dominateur ? Qu'il colonise absolument tout et ne respecte rien ? Celui qui fait la démarche d'aller dans un bookclub féministe est-il vraiment de ceux-là ? Et s'il vient, même avec ses penchants masculinistes, n'est-ce pas un appel de sa part justement à se l'entendre dire ? Si la femme se sent sexualisée, n'est-ce pas dans ce contexte qu'elle peut le dire ? Et si c'est vrai, que l'homme sexualise la femme, n'est-ce pas le lieu précisément pour définir ensemble les limites de la chose, établir un code de conduite commun et partagé qui fera que l'on pourra vivre ensemble, dans le désir, l'amour ou l'amitié ?

Non vraiment exclure les hommes d'un bookclub féministe est une très mauvaise idée. De toute façon, tout mouvement d'émancipation fondé sur l'exclusion de l'autre est voué à être condamné. C'est absolument antinomique. On ne peut pas à la fois revendiquer la non-violence, la paix, l'amour de l'autre, l'égalité et exclure la moitié de l'humanité. Il ne me serait jamais venu à l'esprit d'exclure des femmes d'un bookclub. On me rétorquera qu'elles l'ont été de la littérature enseignée et partagée nationalement à quelques exceptions près, qu'elles sont bien exclues des vestiaires de foot ou des équipements de rue.

Oui bah minute papillon, qui vous dit que les hommes se retrouvent plus dans cette littérature-là ? Qui vous dit que tous les hommes se sentent à leur place sur le terrain de foot ? Car non ce n'est pas le cas. Un homme ne peut-il pas se sentir pareillement exclu qu'une femme ? Un homme ne peut-il pas subir les mêmes formes de domination qu'une femme ? oui peut-être que ce n'est pas pareil, mais parlons-en d'autant plus alors. Les hommes et les femmes ont d'ailleurs peut-être plus à partager que certains ou certaines ne le pensent. Et on se rendra compte alors que le fléau n'est pas l'homme, mais certains traits proprement humains.

Si l'on veut entrer dans le dur du sujet, un enfant d'une femme battue n'est-il pas lui aussi sujet aux mêmes maux, aux mêmes coups ? N'a-t-il pas sa place pour en parler aux côtés de la femme, de la mère, qu'il a jadis défendue ? Se battre pour les femmes c'est aussi se battre pour leurs enfants, alors allons-nous exclure des cercles de parole ces mêmes enfants une fois devenus grands ? Et le père, qu'en faites-vous du père ? Le père de la petite fille, le père du petit garçon dont les parents ne lui ont inculqué que des modèles patriarcaux et qui souhaiterait s'en dégager, on en fait quoi ? Où va-t-il apprendre ? Comment va-t-il enseigner le respect, la liberté, le devoir s'il ne parle pas à celles que des générations et des générations ont opprimées.

Vraiment exclure les hommes d'un bookclub féministe est la meilleure façon de faire perdurer ce mal qui ronge nos sociétés, cette ségrégation entre deux camps que des millénaires ont opposés dans une relation de domination. Et puis enfin quoi ? Je n'ai pas le droit d'avoir lu moi aussi ? Je n'ai pas le droit de partager ? Je n'ai pas le droit de dire des choses intelligentes qui peut-être vous étonneront, vous surprendront, vous feront rire, au même titre que d'autres, pas moins, pas plus, mais alors pourquoi pas ? Si nous n'échangeons pas sur un matériel commun, ne serait-ce même que pour voir nos distinguos et nos variétés, ce que chacun de nous a en tête face à une même donnée, alors quand arriverons-nous à également partager ?

## Ségrégation

À ces deux, trois personnes qui dans 50 ans auront eu le courage d'ouvrir ces fichiers, ces pages, ces livrets sur lesquels sont écrits ces mots, je dois vous dire que c'est une jolie période de la vie que nous fait vivre notre enfant. C'est merveilleux. Le contraste est d'autant plus saisissant qu'on vit une belle époque de merde. Et je me dis que consigner quelques vues subjectives sur cette période ne sera jamais perdu. J'espère que d'autres font de même dans leur coin et que dans 50 ans vous pourrez tisser un récit avec tout cela. Au jour le jour, je trouve une utilité à mettre sur le papier les pensées qui défilent. Car on peut les mettre en lien, les nourrir, les faire avancer. On peut prendre date aussi. Et dire *tel jour telle idée m'est venue et j'avais pas complètement tort ou je ne devais pas être seul, car tant de jours après, il y a ci ou ça qui s'est passé.*

Un exemple parmi d'autres - j'aurais pu prendre la façon dont on gère l'épidémie ou je ne sais quoi, mais non - depuis quelques jours, depuis le coming out d'Angèle je m'interroge sur le fait de savoir si l'avenir de la femme sera avec ou sans hommes. C'est la révélation que m'a provoquée cette nouvelle. Et je n'avais pas tort. Voilà que Victoire Tuaille, dont le travail m'émerveille, répercute la question que nombreux se posent semble-t-il : « comment fait-on pour être hétérosexuel·le et féministe ? » Voilà. C'est exactement ça. Par mail, elle envoie ceci à ses aficionados dont je fais partie. Mais c'est bien le débouché inéluctable du féminisme tel qu'il devient de plus en plus conduit. Et encore une fois, je remets mes idées sur la table. Pourquoi la femme s'emmerderait-elle avec l'homme ? Beaucoup semblent se poser cette question.

Moi cette question elle me rend triste, elle me fait m'effondrer. Vous savez à quoi elle me fait penser ? Elle me fait penser à ces portions de ma famille où les femmes ne peuvent pas célébrer avec les hommes. Où elles sont derrière des rideaux. À ce monde où je ne peux pas faire la bise à une femme que j'apprécie parce que c'est comme ça c'est la loi divine. Pourtant je lui faisais la bise avant. Bah non aujourd'hui non. Ça me fait penser à ces cafés où il n'y a que des hommes. À ces maisons où il n'y a que des femmes. Ça me fait penser à ces mondes complètement cloisonnés où pour mieux supporter notre existence, pour une raison ou une autre, il vaut mieux vivre séparer.

Ça me révolte ces mondes là où l'on pense que pour vivre mieux, il vaut mieux vivre loin de l'autre. Allez vous faire voir. Tu penses que de par mon espèce, de par mon genre, de par mon sexe, je ne peux pas partager de moment avec toi, que je suis plus une

source de souffrance pour toi qu'une source de rigolade, de réjouissance et d'épanouissement. He bien va te faire voir.

Et tu sais quoi je vais aller direct et droit au but. En fait une pensée comme celle-ci est une pensée pire que raciste. C'est une pensée dont la haine, c'est-à-dire la volonté d'effacement de l'autre, n'est pas tournée que contre une croyance, une religion, une couleur de peau, un trop long nez, non c'est une pensée simplement tournée contre la moitié de l'humanité. C'est telle ethnie contre telle ethnie. Alors, y a quoi après ? Je suis devenu ton *cockroaches*, c'est ça ?

Même si je n'étais pas de cette moitié de l'humanité que tu vises, je te dirais que personne ne devrait l'accepter. Accepter l'idée que l'autre puisse être effacé de ses perspectives, de ses désirs, de ses envies, juste par son patrimoine génétique est la pire des abominations. C'est un appauvrissement de la pensée inéluctable que de se priver de cette diversité absolument basique qui fait que deux pans de l'humanité se rejoignent et s'entrecroisent selon leurs affinités.

Ça ne veut pas dire que le monde doit être hétérosexuel ou ne pas être. Ça veut dire que l'on doit se laisser l'opportunité de vivre tous ensemble sans a priori de genre ou quel qu'il soit. C'est la base de nos droits, de toutes nos déclarations de liberté. Ça veut dire aussi se laisser porter par ses désirs, quels qu'ils soient et que l'on a le droit de changer, de tout faire, tout le temps, avec cette idée bien ancrée que l'on ne peut pas bannir l'autre a priori. Voilà ce qu'est une pensée libre, ouverte, pacifique et épanouissante. Ce n'est pas une pensée faite de condamnation de l'autre.

Mais quelle rage peut faire naître la volonté d'effacement de l'autre ? Quelle souffrance rend à ce point aveugle pour vouloir se payer la tête de près de 4 milliards d'individus d'un trait ? Ne vous prétendez juste pas antiracistes, pacifistes, libérateurs ou libératrices ou égalisateurs ou égalisatrices dans ces conditions. Si certains ou certaines sont prêts à condamner un amour avec la moitié de l'humanité pour défendre leur liberté alors ils ne sont rien de tout ça. Ce sont juste des ségrégationnistes.



## Deep State

À chaque fois que j'entends parler de complot, de manigance de haut vol à l'échelle internationale, je repense à Dan Brown, c'est quand même lui qui avec ses livres sur les Illuminati a remis tout ça sur le devant de la scène. Je dis *remis* parce que ça date ces conneries. Et après je revois un coloc' qui regardait des vidéos de David Jones sur le Bilderberg. C'était en 2008. La théorie on la connaît. Il y a un complot judéomaçonnique de gens qui dirigent le monde depuis loin loin loin, aussi loin que Bruxelles, voire ailleurs encore.

Déjà à l'époque, donc ça fait une douzaine d'années que ça traîne ces conneries, je voyais un mec pas bien dans sa tête pas bien dans sa peau à rien vouloir comprendre avec un déo qui puait s'échiner à regarder des vidéos lui démontrant qu'il avait raison. Il y a des puissants qui dirigent le monde sans lui, hors de sa vue, hors de sa portée, sans qu'il sachent ce qu'ils font. Mais c'est sûr le 11 septembre c'est de la connerie.

Je me souviens lui expliquer. Mais tu sais y a pas besoin d'un grand gala pour que des gens se parlent se mettent d'accord, t'as pas besoin d'une religion pour ça, t'as juste besoin d'intérêts convergents. T'as pas besoin d'un plan dessiné en un lieu secret par des mecs à capuche, t'as juste besoin d'une idée partagée ou même pas. Il faut juste que deux évènements collent et puis voilà. Un sociologue disait il y a un an de ça que ce qui manquait aux adeptes du complot c'est l'intégration du hasard. Ils n'admettent pas le hasard. Je simplifie. Mais il y a de ça.

Admettre la rencontre d'intérêts partagés allant dans le désintérêt de tous sauf eux. La puissance accumulée. Faire des coïncidences des généralités, etc. fonctionner que par biais de confirmation, etc., etc. C'est vrai ça rassure face à l'immensité du monde de se dire qu'il y a quelqu'un qui tire les ficelles, que tout est joué d'avance. Que c'est pipé. On se dit qu'on est dans une situation de merde pour une raison qui nécessairement nous dépasse puisqu'elle appartient à de grands puissants. On a l'impression d'être entre les mains d'une sorte de machinerie, qu'il y a des ennemis et qu'on est la victime. Je n'ai pas de pardon particulier à adresser à ceux qui se disent gouvernés par un complot de tel ou tel ordre. J'identifie bien le cheminement de leur pensée, mais je ne leur pardonne pas. Se laisser aller à ce point et désigner des boucs émissaires très peu pour moi.

Et là-dessus, le Deep State. L'État profond. Trump en parle, Macron aussi. Bah ouais c'est vrai c'est un gros sujet. Il y a des fonctionnaires, des lobbyistes, des parlementaires, des experts qui décident en se parlant les uns les autres. Ouais

c'est clair. C'est qui le Deep State c'est le président d'administration, c'est le président, c'est les grands corps ? C'est la firme qui se sent dans l'administration comme chez elle ? C'est qui c'est un peu tout ça. Mais le Deep State c'est aussi toi et moi.

Le Deep State c'est n'importe quel agent de la fonction publique ou d'une grosse boîte qui va aller proposer ou exécuter des choses dans des réunions ici ou là sans que les chefs le voient ou au contraire en leur mettant des idées dans la tête. C'est la capacité de chacun à intégrer n'importe quel service de l'État pour le perfuser de ses idées. C'est une vision idéaliste ? Crois-moi va, pas tant que ça. N'importe qui peut perfuser l'État de ses idées. Il n'y a rien de *deep* dans tout ça. C'est assez abordable en réalité. Mais c'est sûr c'est comme tout complot c'est plus simple de se dire que tout cela nous est caché, que tout est inatteignable. Ça évite d'avoir à se battre, de l'intérieur comme de l'extérieur.

C'est dommage parce que, à la fin et de manière assez claire finalement, y a toujours des responsables qui sont identifiables quand ils prennent des décisions de merde. Ça n'a rien de *deep* c'est juste des gars qui prennent des décisions de merde. C'est juste des décisions qui vont leur permettre de jouir un peu de leur puissance, de cracher à la gueule du monde et de grimper dans leurs échelons. Et comme ils peuvent être plusieurs à trouver un intérêt à faire de la merde ou plus encore à faire de la merde ensemble, hé bien ils le font. Quand bien même ça équivaldrait à chier sur la Terre entière. Et s'ils peuvent le faire, c'est avant tout parce que le plus grand nombre se dit que tout est pipé, qu'ils n'ont pas leur voix au chapitre, que tout ça ne sert à rien. C'est les judéomaçonniques vous comprenez. Hé non. En réalité tout ça n'est que très bas et très vil. Alors oui dans ce cas on peut parler de Deep State. Mais s'il le reste c'est aussi un peu à cause de toi. Alors lève-toi mon gars.

## Bobo

Il a raison Tom Hodgkinson. Ça sert à quoi de se faire chier? La pire prison c'est l'emprunt. La banque a ton appartement, tu lui dois sur 25 ans. C'est vrai et faux à la fois. Quand t'es à Paris si t'achètes avec un apport de 80000 balles et que tu gagnes tes 6000 boulettes par mois, en gros quand t'es trois fois plus riche que la moyenne, tu peux acheter un appartement sympa. Hé bien figure toi qu'avec l'augmentation du prix de l'immobilier, si tu revends cinq ans après mettons, ta plus-value te paye tes intérêts, les charges, les assurances, les travaux, les frais de notaire. Ça veut dire que pendant cinq ans t'as été logé gratos. Donc oui la banque a ta tune, mais si t'es riche, à Paris, t'es logé gratos si t'en as envie. Si t'es pas aussi riche, tu payes un loyer. C'est-à-dire que t'as pas mal de chance de devoir partir de Paris. On prête qu'aux riches. Ce qui permet aux riches d'être logés gratuitement.

C'est drôle non comme idée. Paris est une ville de riches où les riches sont logés gratuitement. Voilà. Bon, autre avantage pour la vie de riche à Paris. Ton impact planétaire est très réduit. Tu manges bio, en vrac, t'as pas de voiture, tu fais tout à vélo, tu vis dans de l'haussmannien rénové donc t'as pas pollué pour construire ta maison. Tu vis en gros dans moins de 40 m2 par personne. Ce qui, comparé à une maison à chauffer à la campagne, est peanuts. Sans compter les trajets en voiture d'économisés. Tu n'as pas d'animal. C'est triste, mais c'est toujours ça de pris en méthane. Et pour peu que t'aies un enfant, tu peux lui mettre des couches lavables et tout acheter d'occasion. Oui tu peux facilement t'habiller très bien sans rien acheter qui ait été produit pour toi. Et sans te les faire expédier par la poste puisque les gens qui ont des belles sapes, la bonne poussette, etc. tu sais quoi? C'est même pas qu'ils vivent dans la même ville que toi, c'est qu'ils sont sur ton fucking palier et ça c'est kiffant.

Donc en gros je t'explique. Si tu veux arrêter de polluer et se payer ton loyer, sois riche et vis à Paris. Maintenant la question c'est comment s'enlever cette peine immense qui fait que le matin t'es obligé de te lever, de quitter ton gentil foyer pour aller le gagner ton foutu pognon. Bah en étant encore plus riche. Là c'est tout bonus. Plus de loyer à payer, plus de travail donc plus d'impôt, plus de crèche mettons, etc . etc., etc. Si t'achètes tout d'occasion, que t'arrêtes d'acheter de la viande, en gros t'as besoin de 1500 balles par mois pour trois. Ça veut dire que, parce que t'es riche et diplômé, tu peux travailler vite fait une journée par semaine. Voilà. Quand t'es riche plus la peine de se faire chier à turbiner. C'est quand même génial, c'est les riches qui peuvent sortir du système capitaliste les premiers. À moins bien sûr d'être aventurier, on

y reviendra, parce qu'évidemment c'est celui-là le modèle de Hodgkinson et évidemment il nous ait bien triper.

Cette parenthèse étant faite, je voudrais en ouvrir un autre, voilà ce qu'on appelle bobo aujourd'hui. À tort. À grand tort. Je hais cette putain d'expression. Déjà parce que je vous emmerde autant que vous êtes. Ensuite parce que prendre soin de la planète, par sa consommation et son mode de vie c'est juste une injonction nécessaire et collective. Mais surtout parce que c'est pas bobo qu'il faut dire, c'est riche et faisant des efforts pour l'environnement et sa santé. Et le problème bien sûr c'est que tout le monde ne soit pas aussi riche sinon tout le monde pourrait se permettre de circuler en vélo, de vivre dans de l'haussmannien et d'acheter des graines de courge. C'est une question de classe. C'est une putain de lutte des classes agrémentée d'un facteur de distanciation supplémentaire, une alimentation et un mode de vie sain. Que pas tout le monde peut se payer, mais qui est bien celui qui permet de mieux vivre. Les riches sont bobo débilo écolo parce que ça les fait choper moins de maladie, qu'ils vivront plus longtemps et puis c'est tout. Tandis que l'autre il va crever la gueule ouverte dans ses nuggets avec son IMC à 42. C'est ça qui se passe, elle vient de là cette rage contre les bourgeois bohème. C'est que très fort les riches consciencieux ou ayant un discours de cet ordre disent au pauvre qu'il est pauvre et fait de la merde, et qu'en plus il a mauvais goût. *Regarde, moi je peux vivre mieux et en plus je te somme de faire pareil, sans même me rendre compte que tu ne peux pas. Et je te reproche de nuire à mon environnement. Ça veut dire que par ta faute je vais mourir plus vite. Donc on se méprise l'un l'autre.* Lutte des classes. Le riche renvoie au pauvre le fait qu'il est pauvre. Le pauvre renvoie au riche le fait que de par sa condition il nuit à son environnement. Dégage de là sale pauvre. *In fine* tout le monde se hait.

Oui évidemment il y a des riches qui ne sont pas conscients. Oui je sais, mais eux ils ont une haine contre ce qui leur permet pas de bouffer un steak et de rouler en 4x4 c'est tout. Cela n'infirmes pas ma théorie qu'une lutte des classes se joue là-dessous. Eux le seul truc c'est qu'ils aiment bien écraser tout le monde et faire de la merde. Donc en cela ils font alliance avec le pauvre. D'autant que le pauvre n'a pour rêve non pas de manger des graines de courge, mais de zoner dans une piscine après être allé dans un *fucking mall* bouffer une putain de pizza. Rêve de tout le monde en vrai, mais qu'on refuse parce que c'est pas bien.

Maintenant tout ça c'est joli, mais cet entre soi est assez dégueulasse au fond. Ton environnement est déterminé par ta précondition familiale, ton niveau d'éducation et ton rapport à la tune. Soit trois microns qui se baladent dans un océan de merde. Donc on fait quoi ? Bah on fait comme il dit l'autre, on

se prépare au nomadisme. Je vois que ça. J'en ai déjà parlé. Nomadisme à vélo. Ce que Hodgkinson met en avant c'est des maisons partagées sur le chemin. C'est sympa, mais pour pas avoir à se chauffer faut que ce soit mondial pour aller très au sud. Après là-bas ça coût pas forcément des masses non plus. À étudier.

Moi ce qui me pose problème c'est l'absence d'école qui puisse accueillir les enfants à la saison. On devrait pouvoir se regrouper par saisons de l'hémisphère Sud à l'hémisphère Nord et suivre des classes. Ou sinon, refaire une caravane. Tu prends un groupe de la taille d'une classe de 12 familles disons et tu pars en calèche. La caravane passe. Pas mal ça tient. Disons un peu plus d'une vingtaine d'adultes pour un peu plus d'une trentaine d'enfants. Tout le monde à vélo avec des habitations éphémères et des points d'accueil en dur. Qui veut en être ?



## Chocs

En fait j'ai compris. C'est bon on peut arrêter la machine à penser tout s'éclairer. C'est clair. Je savais qu'on se prenait un triple changement absolument colossal : internet, égalité, climat. Bon, mais en fait ce que je maîtrisais pas, c'était toutes les phases. Prenons les un par un.

Internet pour moi, ça met à bas le pouvoir, ça met à mal l'État, ça libère les individus, ça les interconnecte. Ça permet de s'organiser sans point névralgique, sans État. Plus besoin de monnaie, plus de redistribution centralisée, on s'organise par communautés et tout va bien. C'est la subsidiarité. La communauté peut s'organiser. Donc vous les pouvoirs avilissants et verticaux allez vous faire voir.

L'égalité pour moi ça se fait contre l'homme blanc de 40 ans d'accord, mais voilà. Ça va contre le méchant homme blanc. Les autres sont épargnés voire participent au combat. Ils sont alliés de ce combat-là. Ils en font partie, car d'une manière ou d'une autre eux aussi sont discriminés, du fait de leur diplôme, de leur religion, de leur origine, que sais-je encore ?

Le climat. Bon là c'est facile on arrête les SUV c'est dommage, mais voilà c'est tout. On ferme le pétrole, on arrête les guerres, on rejette plus rien à la mer ou dans les rivières, on tue plus d'animaux. Bref on s'abstient. C'est assez facile au fond.

Sauf que sauf que sauf que. Tout ça ça se complique.

Internet devient un instrument de servitude. Donc il faut lutter contre la machine. T'es contre la machine ou t'es pour la machine. T'es Amish ou pas Amish. T'es pour le Oui ou t'es pour le Non. Mais bordel on s'est connus *sur* internet. C'est internet qui nous a permis d'avoir toutes les idées qu'on a. C'est la machine qui nous a offert nos libertés que l'on désire tant. Donc c'est la machine et derrière, c'est la 4G, c'est la fibre, c'est l'industrie. Pour une part, c'est l'électricité même. Hé oui internet en France c'est le nucléaire. Ça pue du cul. C'est comme ça. Qu'on fasse autrement moi je veux bien, mais on tombe sur quoi ? Tu lis *La guerre des métaux rares*, t'as l'impression que tout le monde va te tomber sur la gueule si tu fais une éolienne ou un panneau solaire. Et qu'en gros la solution c'est vrai c'est le petit tracteur que tu t'es fabriqué pour cultiver ton petit champ. Ou la cueillette.

Moi je kif la cueillette hein faut pas croire. Mais comment on fait aujourd'hui pour faire de la cueillette dans ce monde-ci ? Je suis trop nul pour ça. Bon je vais me préparer c'est décidé.

Mais j'aurai quand même besoin d'internet rien que pour faire du woofing. Trouver les gars, trouver les terres. Apprendre. Comment je fais sinon ? Dites-moi.

Je passe direct au choc environnemental, déjà un peu évoqué. Je vais donc refuser les industries polluantes. Concrètement il reste que le vélo. Faut pas se leurrer y a rien d'autre. Ou tes pieds. Si tu veux vivre en un endroit fixe, faut te chauffer. Donc ça veut dire abattre des arbres. Why not hein, mais ça veut dire pas de voiture. Donc t'as rien autour et tu te déplaces en vélo. Ouais ok pourquoi pas. Un peu casse couille, mais pourquoi pas. À explorer. Enfin une fois qu'on a fait ça, on a rien fait pour les milliards de Chinois, d'Indiens, les millions de gars qui vivent dans des pays à mines, à éboulement, soumis à sécheresse ou inondation. On a rien fait pour eux. Donc quoi ? On va tous crever ?

Enfin, troisième choc ou le premier peut-être j'en sais rien y a pas de hiérarchie. L'égalité. En fait pour se libérer les peuples opprimés et les portions de population opprimées ont semble-t-il aussi besoin de dire non à l'autre. À celui qui leur est étranger. La lutte pour l'égalité se ferait dans une certaine mesure aussi contre celui dont on veut être l'égo. L'égal pardon. L'égal. L'alter ego quoi. On veut être traité pareil et donc ça veut dire être contre. Ça franchement moi ça me fait chier.

On est sur un putain de plateau de billard. On est la boule qui se fait envoyer de bande en bande. À chaque percussioin, à chaque rencontre d'une idée différente, on voit les choses sous un angle différent, on se fait contester, souvent à raison. On sait juste pas où on va atterrir. Est-ce qu'on va retomber sur nos pattes et faire tomber la boule noire au fond du trou ou est-ce qu'on va juste faire un flop total. Rentrer la blanche ou ne rien toucher. Le truc c'est que là ça va vite. On est comme des particules soumises à un gros choc sismique. Ce choc est sociétal, technologique et environnemental.



## Pouvoirs

Merci à toi de m'avoir pointé ces podcasts sur la [misandrie](#) et sur la [non misandrie](#). Tandis que le dernier apaise, le premier aide à comprendre, sincèrement. Une chose y est dite en substance C'est pas tous les hommes le problème, c'est pas chaque homme, c'est le tout homme, le groupe. Et une autre chose au poil, et qui sera l'objet de ma contestation ci-dessous : il ne s'agit pas de devenir l'égal de ce qu'incarne l'homme aujourd'hui. Il s'agit de faire mieux que l'homme. Très bien. Allons tous mieux. Donc ce qui est en jeu c'est ce dont l'homme est affublé, et s'il s'agit d'aller vers le mieux, c'est aussi valable pour l'homme. Donc ce qu'il s'agit de faire c'est de tous quitter notre condition pour aller vers du mieux.

Mais ça veut donc dire qu'il faut qu'on quitte ensemble notre état de merde pour aller vers du mieux. Ce mieux pour moi on doit le définir ensemble. Aussi il n'est pas propre à l'homme à la femme. Il est propre à l'humain. Et c'est ce qu'on retrouve dans ce second podcast. Il ne s'agit pas de dire que telle caractéristique est masculine ou féminine. Il s'agit de dire qu'on se trouve tous, hommes et femmes, affublés de caractéristiques dont on peut vouloir se détacher, qu'on peut vouloir conserver ou partager avec le sexe opposé.

Bon bah ça ça me va bien. Parce que ce dont on affuble le groupe homme en général moi ça me va pas trop. Avant de faire l'énumération de nos valeurs et principes que l'on peut vouloir s'appliquer en tant qu'humanité, je tique encore sur un truc. On attribue des caractéristiques aux hommes mais on oublie toujours combien elles sont partagées avec la femme. Je ne suis pas d'accord pour dire que le sens de la compétition, que l'écrasement de l'autre par exemple est quelque chose de masculin. Idem pour l'attrait du pouvoir, idem pour la vénalité, la tendance à exclure l'autre, la connerie. Et tout cela est très très partagé avec la femme.

L'attachement au physique n'est évidemment pas un attribut féminin. Le fait de s'imposer des codes et de les subir est quelque chose de tout aussi masculin. Autant de femmes que d'hommes vont nager, autant vont à la salle. Je suis désolé. La violence, la boxe, tout ce que vous voulez, tout cela est aussi bien féminin que masculin. Donc non je ne suis pas d'accord pour dire qu'il y a des choses qui relèvent du groupe homme et d'autres de la femme. Le mépris de l'autre peut-être est équitablement partagé. Le besoin de tendresse aussi. Le rire, l'amour tout ce que vous voulez. Aimer, s'habiller en moulant ou non, avec des jupes ou non est également masculin et féminin. Se maquiller idem. Porter des bijoux. C'est une question de mode. Le foot est un sport majoritairement féminin dans beaucoup de

pays. C'est un cliché mais ça reste vrai. Alors on fait quoi ? L'homme serait quelque chose à dépasser. Mais l'homme partage déjà beaucoup avec la femme dans la connerie et la beauté.

Le truc c'est qu'on nous guide vers telle ou telle chose. Le problème est qu'on nous met sur des aiguillages dès la naissance et qu'on n'est pas libre et surtout qu'il y a un groupe qui morfle pendant que l'autre morfle moins. S'il y a un problème, c'est donc pas dans nos caractéristiques mais dans l'accès aux choses. À l'emploi, à l'argent, au pouvoir, à l'espace public. L'espace public non n'appartient pas à la femme. Le pouvoir non plus. Le viol appartient très peu à l'homme. La question c'est une question de pouvoir. Pouvoir en général, pouvoir sur l'autre. C'est pas une question de caractéristiques. C'est une question de droit. Comment tu contrôles l'égalité. Comment tu sanctionnes les abus. Comment t'imposes une règle de parité. Quelle règle de respect tu appliques dans ta société, pour faire en sorte qu'hommes comme femmes puissent être comme ils veulent sans avoir à subir l'autre quel qu'il soit.

Mais il n'y a pas des choses qui appartiennent à l'homme ou la femme d'ores et déjà aujourd'hui. Il y a des politiques discriminatoires et un pouvoir accaparé par l'homme. C'est une lutte de pouvoir qui doit être tournée vers l'égalité. Pas un dépassement de caractéristiques qui seraient propres à l'homme. C'est de la connerie ça. Une femme si elle est en position de le faire, elle torture comme un homme. Y a pas de mystère là-dessus pour moi. Évidemment qu'on tue tous pour la survie de nos gosses. T'as cru quoi ? Ce qui compte c'est l'État de droit pour tous et toutes. Et basta. Ça commence à bien me gonfler tout ça.

## Partager le pouvoir

Hier j'en venais à la conclusion que le féminisme nous amenait finalement à la question du pouvoir dans la société. Je crois que le féminisme doit se concevoir comme une lutte pour le partage du pouvoir. Aujourd'hui le pouvoir est entre les mains des hommes, c'est clair. Cela fait que la femme peut être battue, tuée, violée sans que la moindre sanction ne soit appliquée, sans que d'éducation ne soit inculquée. Rien. Ça veut dire que la femme ne peut pas circuler librement dans l'espace public qui ne lui appartient pas. Ça veut dire qu'elle fait tout ou quasiment tout à la maison. Ça veut dire qu'elle gagne moins et qu'elle travaille plus. Tout ça pourquoi parce que l'homme a le pouvoir.

Avoir le pouvoir, ça veut dire avoir les flics de son côté. Parce qu'eux ne vont pas écouter, ne vont pas sanctionner. Ça veut dire en réalité avoir tout l'État de son côté parce qu'il ne va pas adopter les lois qu'il faut. Ruffin faisait à juste titre remarquer que l'augmentation du congé paternité résultait en réalité d'une négociation à la baisse par Macron. Ça veut dire que l'arsenal de sanction n'est pas adéquat sur les salaires à l'encontre des entreprises. Mais les entreprises sont principalement dirigées par des hommes. Ils ont le pouvoir, donc la main sur les salaires. Idem pour les violences à l'égard de n'importe qui. On parle de bracelet anti-agression, mais comme on le verra au vu de ce qui peut être envisagé, ça reste très peu, voire ridicule. Au sein du foyer, l'homme gagne plus d'argent. Il détient le nerf de la guerre. Un foyer déséquilibré dans les revenus est encore un revenu déséquilibré dans les tâches ménagères. Oui c'est vrai.

Tout cela c'est une affaire de droit, de normes à adopter, de règles à faire appliquer et sanctionner. Étant opposé au principe même de la prison, je ne dirais pas que dans les prisons les agresseurs doivent remplacer les fumeurs, mais c'est l'idée. Il est absurde d'acculer une population pour réprimer son usage de la drogue et de laisser voguer les abuseurs. Mais ne pensons pas d'abord à la sanction qui demeure une solution très négative et en bout de chaîne.

Au début de la chaîne, il y a la règle. Cette règle est adoptée par un pouvoir institué, un gouvernement, un Parlement. Ne parlons pas encore du juge. Un gouvernement féministe sera un gouvernement qui adoptera les règles d'égalité qui s'imposent. Dans l'entreprise, ça veut dire demander toutes les grilles salariales, les statistiques de temps travaillé. Pas du testing. Non de la collecte de donnée, comme on demande les chiffres d'affaires, les bilans comptables. Et aligner. Au niveau du congé parentalité, c'est idem pour l'homme et la femme. Point barre.

Pas de durée maximale. Une durée minimale évidemment, mais si la femme prend plus que 16 semaines mettons pour X raisons (par exemple parce que c'est pas assez, au hasard, et non c'est pas passé), alors le mari prend plus aussi. Donc non on va pas se glorifier de 28 jours. Le minimum c'est 120 jours. Et ça veut dire aussi que les entreprises laissent les parents partir à 17h30. Point. Une entreprise qui organise une réunion qui finit après 17h30. Couic. Idem. Pas avant 9h30. Never.

Dans les propositions positives, on peut continuer hein, pas de souci. Si on parle espace public, alors les femmes doivent pouvoir notifier comme avec Dans ma rue les espaces où elles se sentent pas à l'aise. Où y a des mecs chelous qui l'ont interpellée, touchée ou quoi. Il s'agit pas de dénoncer directement quelqu'un en particulier, mais une zone. A ce moment, brigade d'intervention éducative et/ou répressive. On détecte les zones où en priorité il y a malaise. Sentiment d'insécurité, remarque. Tout. Et oui si le métro devient rouge rouge rouge ou que le bahut du coin est lui aussi tout rouge, brigade pareil. Ça veut dire mettre les forces de l'ordre et pas que de l'ordre, les forces de la République au service d'une cause. Aujourd'hui c'est le shit et les déchets, demain c'est l'égalité.

C'est pas assez ? Oui en effet, je suis désolé, mais nécessairement il faut réguler la police. Réguler la police, en vérité ça veut dire la contrôler et s'assurer que les femmes aussi y ont le pouvoir. Tu fais rien dans la police, c'est mort. Tout le reste sert à rien. Et idem avec les règles que la police appliquent, si elles n'émanent pas de gouvernements ou d'assemblées qui ont pour ambition de faire que dans la société le pouvoir est partagé entre toutes et tous, alors ça servira à rien. Et ça c'est possible que ça veuille dire plus que de la parité. Ce qu'il s'agit de faire maintenant peut-être, à questionner, c'est la parité + X. La majorité quoi. La prise de pouvoir.

Je dis ça et suis pas certain que ça aide forcément, un pouvoir majoritairement féminin dans une institution donnée n'aura pas forcément le partage du pouvoir comme agenda. Qui plus est, mettre une majorité de femmes dans la police ne nous garantit en rien de réduire les violences policières et abus en tous genres. C'est pourquoi il faut un contrôle de la police beaucoup plus fort. C'est pourquoi aussi la cause doit être elle aussi partagée. C'est une question de priorité.

C'est quoi une priorité ? Regarde un programme de campagne et tu verras. Prends celui de Macron au hasard. Déjà le slogan est rigolo « Retrouver notre esprit de conquête pour bâtir une France nouvelle ». C'est pas exactement « Vivre dans la paix et l'harmonie sur toute la planète ». Ensuite tu vois les priorités. Aucune n'est dédiée à la question du partage du pouvoir. Le

pouvoir n'est pas à partager, il est à conquérir. Donc lui conquiert, il ne partage pas. Il n'y a qu'à ça qu'il est bon d'ailleurs. Bref. Il identifie six chantiers. Pas un ne touche à la question. Ce n'est qu'à la fin de la présentation qu'apparaît, oh tiens, « Une grande cause nationale sera mise au cœur de cet engagement : l'égalité entre les femmes et les hommes. » C'est marrant parce que, au paragraphe du dessus, après, « C'est pourquoi aussi la cause doit être elle aussi partagée. » j'ai failli écrire « en fait il faut en faire une cause nationale pour unir tout le pays derrière ». Et puis je me suis dit que c'était con. Pas de mystère.



## Millénaristes & terroristes

Je ne sais pas si c'est pour tout le monde pareil. Si tout le monde rêve de ça tout le temps. Le premier rêve du genre c'était la station MIR. À cause de l'autre Paco Rabanne. J'ai jamais aimé ce qu'il faisait en plus ce type. Dans ce rêve fait dans une ambiance de bug de l'an 2000, millénaristes et compagnie se donnaient à cœur joie. Nous allions tous mourir. Et pour lui c'était à cause de la station MIR. Et je vous jure que cette nuit-là, j'ai vraiment vu dans mon rêve la station MIR se crasher sur Paris. Elle tombait comme une comète sous mes yeux. Et naturellement je me réveillais. Mais c'était suffisant pour vivre cette terreur. Cette froideur déjà évoquée à l'approche de la mort. Ces jambes qui tremblent, ce corps qui fond.

Je ne sais pas si c'est les explosions de Saint-Michel, Port-Royal, la cocotte-minute de Richard-Lenoir, le gars qui jette un truc dans une poubelle des Champs Élysées (à cause de qui nos poubelles sont transparentes désormais). Je ne sais pas si c'est tous ces gars qui ont gagné sur moi dès les années 90. Mais il y avait un bon terrain pour me faire flipper plus tard. 2015 et ensuite.

À l'époque, les années 90, c'était un peu les premiers moments de fin du monde en réalité. On projetait nos délires de mort sur le monde entier et notre passion des chiffres nous projetait vers l'an 2000, année de l'apocalypse. Je crois qu'après il y a eu 2012 non ? Mais personne n'a trop insisté sur 2020. Après si jamais ils se trompent d'une louche, on n'en voudra pas aux Nostradamus. On n'arrive même pas à savoir quel temps il fera dans une heure, alors prédire la fin du monde avec un calendrier inca, ça peut pas être super précis précis non plus.

Mais oui on vit dans cette ère de fin du monde. Et l'air se raréfie. On y a tous pensé on va pas se le cacher. En cette bonne année, il ne nous manquait qu'une chose, le terrorisme sur notre sol, dans notre ville. He bien voilà que c'est fait. Des journalistes clament leur liberté et soudainement un déglingué sort son schlass. Faut quand même être complètement pété du ciboulot. Qu'est-ce que ça peut te foutre ce que d'autres disent. Faut quand même être à stade de développement hyper arriéré comme civilisation. Entre les millénaristes et ceux qui considèrent qu'un mot peut être une offense à un truc qui existe que dans sa tête. Justement me direz-vous. Enfin tout de même franchement, je sais pas si c'est la lampe à huile, mais y a une pièce qu'on a oublié d'allumer. On déconne à plein tube.

C'est quand même fou. Comment peut-on avoir à la fois la Tesla Série 3 et...ça. Je comprends pas. D'autres me diront et fort à raison. Si c'est le même monde. Guillaume Pitron par exemple

dans la guerre des métaux rares nous explique très bien que les gars qui roulent en énergie propre font juste blanchir leur saleté en Chine ou ailleurs. On se lave les mains de la merde qu'on laisse partout autour de nous. Et soudainement cette merde nous remonte à la gorge. On laisse en gros 90% de l'humanité vivre dans des conditions de merde et dans une débilité sans nom. Donc faut pas s'étonner si une fois de temps en temps un débile fait une connerie sans nom. On est comme ça. En bref, c'est de notre faute s'il y a autant de dégénérés ? Je ne sais pas. Je ne pense pas. Mais peut-être que si.

En tous les cas il y a deux jours voilà ce qui se passait dans mes rêves, quasi prémonitoires ou induits par la peur de ce qu'allaient réveiller les journalistes en disant simplement qu'ils étaient libres. J'étais dans le sud d'un pays dont mes aïeux sont originaires. Je m'étais fait capturer par des terroristes. Ils me jetaient dans leurs cellules en terre. Je vois mes codétenus. Ils avaient l'air mal en point. Mais le système de protection de la prison avait l'air franchement défaillant. Alors je leur disais *Let's get out of here !* Non je ne parlais pas anglais, mais dans un film, y aurait eu 9 chances sur 10 pour que ce soit dit en anglais. Et là soudainement des sortes de semi-macchabées que sont ces détenus me sautent au cou. En réalité ils étaient pires que mes geôliers. Ils étaient pires que les terroristes. Ils m'ont sauté au cou. Comme des squelettes sifflants, ils m'ont dénoncé, ils ont crié que je voulais m'évader. J'allais mourir de peur une nouvelle fois et me suis réveillé. Vraiment sans même l'avoir jamais rencontré, le terroriste a sur moi déjà gagné.



## Grand-mère

En vidant la cave, l'appartement, petit à petit sans jamais vraiment y arriver, on retrouve toutes ces gravures, toutes ces toiles, tous ces tableaux peints par elle ou par d'autres. On est submergé, il y en a des centaines. Des cartons remplis de manuscrits de poèmes écrits par untel ou unetelle et ses œuvres associées. On pourrait fabriquer une maison avec tous ces cadres, avec toutes plaques de gravures, avec tous ces livres pas même reliés. Une maison faite de poèmes et de gravures. Un abri de papier un peu épais, un peu granuleux, un peu crémé, avec ici et là au 1/3 du papier, un carré à l'encre. Des formes souvent sombres qui semblent sortir d'un imaginaire très très abstrait. Ce n'est pas géométrique. Ce sont des ronds, des traits oui, mais qui ont de la vie, qui bougent, qui sont comme éclairés et remplis de petits traits. Et puis il y a ces collages aussi. Et toujours ces lignes, ces géométries. Géométrie vivante. Voilà.

La quantité impressionne, la taille, les dimensions aussi. Les couleurs, les matériaux. Tout ce temps qu'il lui a fallu pour faire tout ça, ça a dû être une activité nuit et jour. Les encadrements. Les accrochages, les expositions, les correspondances, les inspirations. Tout ce qui fait la vie d'un artiste. C'est impressionnant. Peu en auront jamais entendu parler. Vraiment. Mais déjà, ce que ça représente comme investissement est impressionnant. Arrêtons-nous un instant pour réaliser ce que la vie d'artiste, ce qu'était sa vie d'artiste représente comme temps. Tu m'étonnes que son frigo n'était pas très rempli. Mais elle avait un grand et bel appartement dans lequel j'imagine qu'elle devait peindre, coller, graver. Elle avait une presse. Ça devait lui prendre toutes ces journées.

Et cette femme, elle avait le prénom de son mari. C'était une Madame qui portait en plus de son prénom, celui de son mari. Voilà c'était comme ça. C'était la bourgeoisie comme jamais. Arriérée par certains égards, et pourtant si moderne par sa détermination et sa peinture. Être femme artiste, être femme poète tout en portant le prénom de son mari. Être affranchie sous les formes de la civilité d'alors. Être cadenassée sans vouloir être enfermée dans ce modèle. Ne pas supporter la médiocrité ambiante. Peut-être même ne pas vouloir de famille tout court pour être complètement libre. Je n'en sais rien je suppose. Juste face à Vichy et aux Nazis c'est elle qui a mené la barque m'a-t-on dit.

Je l'imagine maintenant dans la vie des idées et des peintures, mais tout de même s'amuser dans les relations mondaines. Ça va assez bien de pair en réalité. On est tellement exalté quand on nage dans l'art qu'il n'y a que les mondanités qui puissent nous satisfaire. La mondanité c'est un peu le prolongement de la vie

d'artiste isolé dans la vie sociale. Je dis tout ça sans jamais avoir lu, parlé ou quoi que ce soit de sa vie à elle avec elle. Et pas tellement avec d'autres. Tout cela n'est donc supputation et déclinaison dans mon esprit dégénéré de ce que je vois derrière ces montagnes d'œuvres et du peu de souvenirs que j'en ai.

Parmi les souvenirs, il y a ce guéridon qui abrite des quartiers de guéridon que l'on tire et qui servent à poser la part de gâteau. Il y a ce duplex magnifiquement blanc à l'escalier en fer forgé sur la Seine. Il y a ces tableaux donc. Il y a sa chambre sombre. Il y a ce fauteuil sur lequel je m'asseyais. Tout le temps. J'enlevais les aiguilles qui tenaient sa tapisserie pour me les passer sous la peau de la pulpe de mes doigts. Je vous rassure on ne sent rien. Je me souviens de la montre qu'elle portait autour du cou. Une petite montre en or qui faisait tic tac et que j'écoutais sur ces genoux. Elle n'était pas accueillante disait-on, mais bon tout de même je me souviens de ça. ça devait pas être facile d'être son enfant. D'avoir cette femme totale, dont la totalité n'est pas la vie de famille. On doit se sentir non désiré dans ces cas-là. Aurait-elle pu faire autrement ? Être moins entière ? Sûrement a-t-elle partagé. Je me mêle de ce qui ne me regarde pas. Désolé.

Je me souviens de ses 80 ans et des 80 petits choux qui avaient accueilli chacun une bougie. Elle faisait sa gym le matin. Elle devait avoir du souffle encore. Je me souviens de ses tailleurs bleu foncé. Toujours. Je me souviens de l'ascenseur en bois qui permettait d'accéder au second étage de son appartement. Je me souviens qu'il y avait un Cosnard dans l'immeuble et dont le nom était écrit sur l'interphone. Je me souviens qu'un après-midi elle m'a appris la peinture en peignant une plaque de verre et en collant une feuille de papier dessus. Sorte de gravure enfantine. Facile et renouvelable à l'infini. La voir peindre dans son tailleur. Non jamais. L'imaginer pour la première fois aujourd'hui. Car lorsqu'on la voyait on ne l'imaginait pas peindre. La voir dans son apparence et voir son œuvre me laisse penser que son inner self devait être tout différent de ce qu'il y avait autour. Ou peut-être suis-je tout simplement engoncé dans mes clichés. Quoi il faut être en marcel peinturluré pour être artiste ? Enfin là, il y a le contraste saisissant d'une femme emprisonnée qui par l'art exprime sa liberté.

## Prix No (b) el

Après le confinement du printemps, voici le confinement d'hiver. Ça va pas être pareil, mais avant goût lors de cette journée pluvieuse, froide et sans voiture. Rues désertes, calme, population oisive et inoccupée. Comme hibernante. Nous allons hiberner. C'est la recommandation de deux prix Nobel, devenus prix Noël puisque leur proposition est d'organiser un confinement du 1<sup>er</sup> au 20 décembre pour « sauver Noël » et des vieux. Puisque c'est assez clair, tout le monde l'admet et la tribune est fondée là-dessus, il s'agit de sauver les vieux et les faibles, physiquement j'entends. C'est-à-dire les personnes qui ont des maladies chroniques et qui sont « plus nombreuses qu'on ne le croit ». Les fêtes seraient des moments de pics de contamination. Et Duflo et Banerjee ont pas l'air super pour la responsabilisation.

D'ailleurs, c'est bien sur l'idée de responsabilisation que je prends l'exact contrepied de leur proposition. Entendez-moi bien. Je sais ce que le confinement induit. Donc personnellement, moi qui suis bien loti avec une famille aimante, je m'en fous. Tant qu'on ne me demande pas de travailler pendant ce temps-là. Parce que ça non merci. Moi mettre l'économie à l'arrêt, en vrai je m'en fous. L'économie, ça n'existe pas. Je veux bien le refaire ok mais comme je veux. On ne me fait pas chier en gros. Et personne dehors ne me fait chier non plus et surtout après on ne m'impose pas de rattrapage et de retour à l'anormal qui est en fait un retour au pire. Les transports aujourd'hui c'est pire. Le masque c'est pire. Le travail en hybride c'est pire. Les cours c'est pire. L'après-confinement est pire que l'avant-confinement. Et vous savez quoi le résultat de mon test passé jeudi dernier, je l'attends toujours. Personnellement je m'en fous.

Le souci c'est les personnes à risque et les vieux. Et je suis désolé, mais en fait pour sauver une très faible partie de la population, le mieux n'est certainement pas d'appliquer de telles mesures à toute la population. Il faut renverser la vision. Partir des personnes à risque et des vieux et faire des bulles de protection autour d'eux. Mais certainement pas mettre toute la population dans un sac hermétique. Je suis désolé, mais y a un moment où nous on doit faire attention à ces personnes-là. Les autres personnes entre elles, elles peuvent et doivent vivre. Oh je vous vois. Vous vous dites *Dites donc il est en train de laisser les plus faibles sur le bord de chemin lui.* C'est pas très gaucho ça ! Bah non en fait. Il s'agit de protéger une partie de la population en appliquant des mesures adaptées à leur situation. D'autant que ces mesures ciblées évitent d'imposer des mesures générales qui très clairement favorisent les plus riches. Et c'est ce qui se fait aujourd'hui dans une

large mesure. Mais il faut pousser un peu plus loin. Et associer ça à une logique de responsabilité.

Je m'explique. Les tests, ça fait maintenant près de six mois que je dis qu'ils doivent être priorisés, que c'est une question politique. Je l'ai dit et écrit contre Stopcovid. Moi je suis allé me faire tester car on m'impose de me faire tester pour pouvoir retourner travailler. Deux mesures débiles. La population générale doit être libre d'aller travailler ou non première chose. Et les tests oui on les priorise pour les personnes qui doivent aller voir des personnes à risque ou quoi. Mais de toute façon les tests sont très peu fiables. Donc oui faut tester, mais pas que. Il faut nous laisser entièrement libres d'aller ou non travailler. Par contre si on a des symptômes, juste on attend à la maison et là on n'a pas le droit de sortir de chez soi. Et si on a été en contact avec des gens on les appelle. Je me suis préparé à faire cette liste qui maintenant ne sert à rien. Il y avait maximum 15 personnes de concernées. Aucune n'est tombée malade ou quoi que ce soit et je n'avais rien à leur dire. Bref il a bien raison Castex de pas l'installer cette application. C'est quand même une débilité sans non.

Bref. Ensuite si on veut fêter Noël avec des personnes à risque, j'ai envie de dire c'est pas un confinement qui va nous empêcher de contaminer mamie. Au rythme où le virus circule c'est pas en deux semaines de confiné qu'on va empêcher de contaminer Mamie. Alors c'est peut-être parce que je me tamponne de Noël, mais vraiment pour un joyeux Noël, on n'a pas besoin d'être 15000 je suis désolé. D'ailleurs c'est pas vrai que je m'en tamponne de Noël. Noël ça peut se fêter à 6, 10. Si on aime ceux avec qui on est c'est cool et puis c'est tout. Et franchement comme ça on peut se parler.

Et si vraiment Mamie doit être exposée alors que ceux qui veulent fêter Noël avec Mamie se confinent eux. Et puis c'est tout. Qu'ils retirent eux leurs enfants de la crèche et qu'ils se démerdent. Mais c'est eux qui choisissent ou non en se mettant d'accord avec ceux avec qu'ils vont fêter Noël. C'est une convention entre gens responsables. On fait attention autant qu'on le décide ensemble. Et chacun fête Noël comme il le semble. Les choses sont décidées au sein du cercle proche et l'Etat permet aux gens de se protéger au lieu d'enjoindre à tout le monde. C'est ça renverser les choses de manière utile et responsabilisante.

Mais c'est vrai qu'il faut admettre un truc. Pour les gens qui ne sont pas à risque, il faut accepter de tomber malade dans l'incertitude de ce qu'on a. Ok. Et vraiment ça peut être atroce. La fatigue et surtout l'agueusie. Après j'en reviens au point de départ. Si on craint le truc, comme moi je le crains, alors on

se protège et on évite de faire des choses comme prendre le métro. Mais encore faut-il qu'on soit libre de travailler d'où on veut. Et si j'ai pas envie de m'exposer, je vais pas dans les cafés. Mais non on ne ferme pas les cafés je suis désolé. Et si on est à risque et qu'on va dans un café, on doit savoir que le système de santé qu'on va trouver est un des pires qui puisse exister. Tant qu'on n'aura pas les moyens qu'il faut.

Enfin, c'est drôle parce que ce qu'ils défendent les Nobel c'est d'acheter les cadeaux en novembre. Non, mais c'est hallucinant. Eux qu'on connaît pour défendre les systèmes sociaux en gros, prennent la parole en défense de la société consumériste. Ils croient que ce qui est important dans Noël c'est acheter des cadeaux. Mais c'est fou d'être Nobel et de défendre cette idée. On s'en fout des cadeaux. Fais un dessin, compose une chanson, cuisine un gâteau, écris une histoire. Enfin je sais pas. Mais qu'est-ce qu'on s'en branle de ce qu'achètera à la Fnac ! Enfin bon c'est vrai que ça reste un Nobel d'économie, c'est pas un Nobel de macramé non plus.